

## DOSSIERS

*Les Liaisons Dangereuses, préliminaires* 🔍

## PENETRE SUR L'IMAGINAIRE

*Marc-Antoine Fleuret, fondateur des Aventuriers de l'Etrange* 🔍

## ENTRETIENS

*Guillaume Singelin, pour PTSD* 🔍

*Trickytophe, pour Nautilus* 🔍

## DERNIERES NOUVELLES DU FRONT



Les Enfants de Jessica, la suite  
d'un formidable thriller politique



Le Destin de Trouveur... Plongez  
dans le Paris de la Belle Epoque



S'initier au JdR: les Chroniques  
Oubliées à la sauce poulpienne...

# EDITO



Avec l'été et la canicule qui s'installent, voici le neuvième numéro du SdImag, le magazine des Sentiers de l'Imaginaire...

Loin d'être exhaustif, il vous propose une sélection de BD et de jeux de société ainsi que quelques interviews des acteurs de ces deux univers...

Un immense merci à bd.otaku pour son captivant et passionnant dossier sur les Liaisons Dangereuses, Préliminaires...

Bonne lecture et à bientôt!



Ludiquement

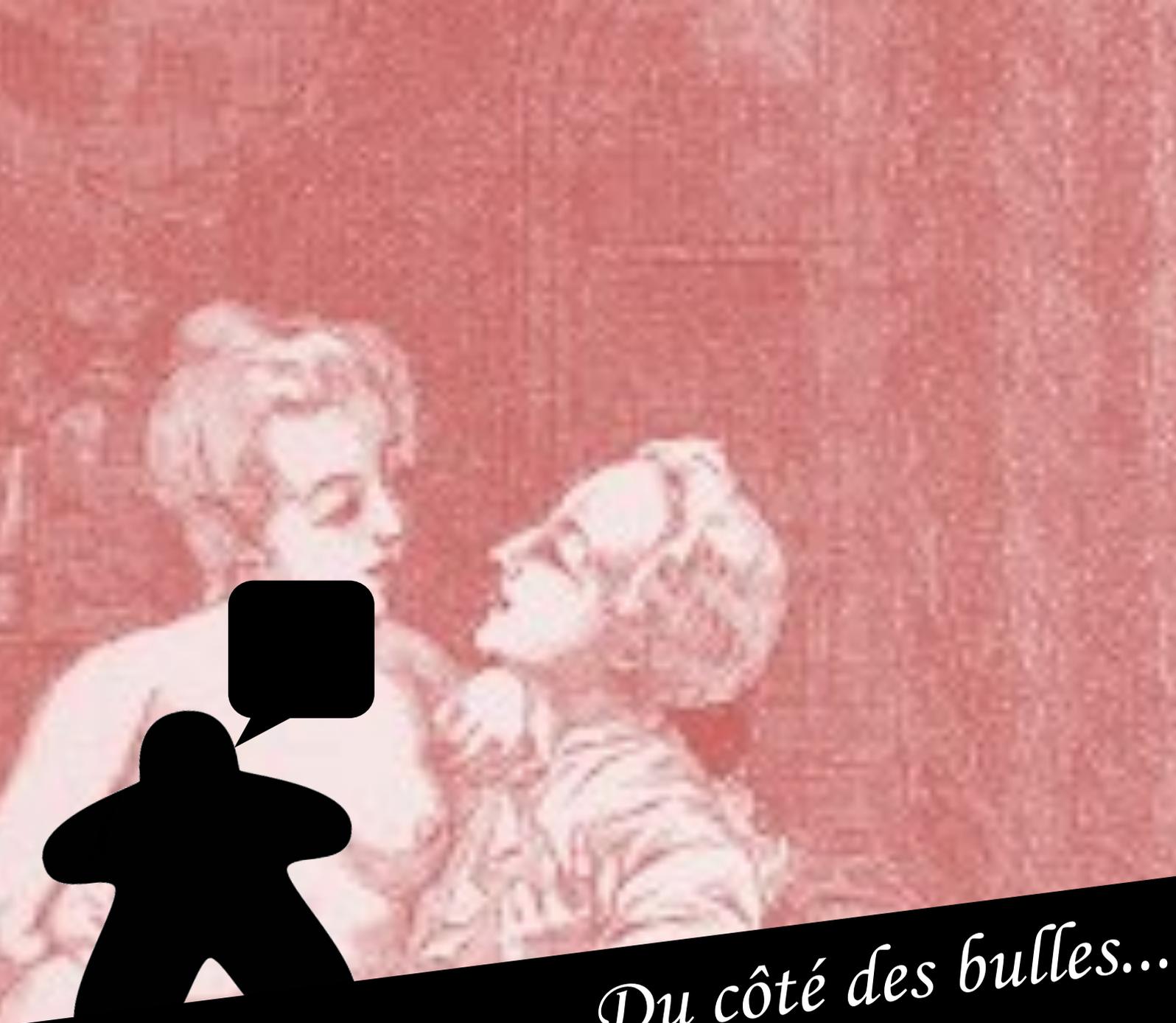
La couverture de ce présent numéro est une illustration réalisée par Martin Van Maele (1863 - 1926) pour l'édition de J. Chevrel des *Liaison Dangereuses* de Charles Laclou.



Rédaction : l'équipe des SdI

Maquette : K-El

SdImag est lié au site des [Sentiers de l'Imaginaire](#)

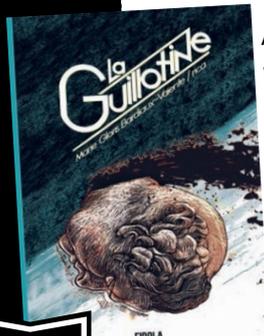


*Du côté des bulles...*



# DERNIERES NOUVELLES DES BULLES

## ■ Une invention humaniste



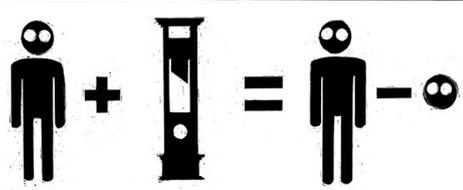
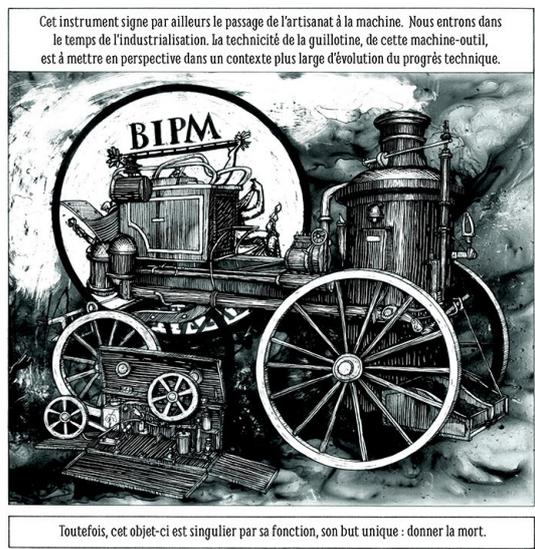
Coup de cœur

Avec la Guillotine, Marie Gloris Bardiaux-Vaiente, scénariste et historienne de formation, et Rica, dont le trait puissant et rugueux vous prend aux tripes, se livrent à un vibrant plaidoyer contre la peine de mort en général et contre la guillotine en particulier...

Basé sur une solide documentation, l'album retrace l'histoire terrifiante de cet instrument de mort et de torture, de sa conception dictée par un soucis d'égalité durant la Révolution à son démantèlement à la fin des années 70... Deux siècles durant lesquels la guillotine a découpé sans vergogne en deux des êtres vivants en prétextant atténuer leur souffrances, histoire d' « humaniser la peine de mort »... Etrange et terrifiante oxymore en vérité...

La Guillotine est ouvrage profondément marquant et éminemment salutaire dont vous ne sortirez pas indemnes... Le documentaire, préalablement publié dans les pages de la Revue Dessinée, a été quelque peu remanié dans cette présente édition dont nous vous recommandons chaudement la lecture... et le prêt à toute personne osant dire « je suis contre la peine de mort mais... »

Marie Gloris Bardiaux-Vaiente / Rica / Eidola 15€



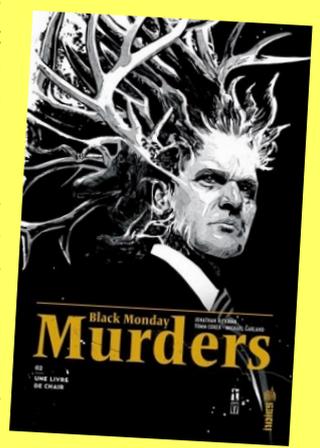
Coup de cœur

## ■ Vertigineux et malsain

Après le fascinant et dérangeant Gloire à Mammon, les auteurs de Black Monday Murders poursuivent leur surprenant thriller ésotérique et financier de façon vertigineuse et envoûtante...

Au fil de la progression de l'enquête menée par l'inspecteur Théodore James Dumas, éclairé par les lumières du professeur Gaddis, Jonathan Hickman continue d' étoffer sa mythologie sulfureuse, entraînant le lecteur dans un univers d'inspiration lovecraftienne où la mondialisation et le capitalisme outrancier s'incarnent dans des entités démoniaques alors que leurs adorateurs se livrent à une guerre ésotérique sans pitié pour le pouvoir... Entrecoupant son récit choral alambiqué et déstructuré de coupures de presses, de textes sibyllins et de documents caviardés, le scénariste distille une ambiance délicieusement malsaine, sublimée par le travail graphique tout juste bluffant de Tomm Coker...

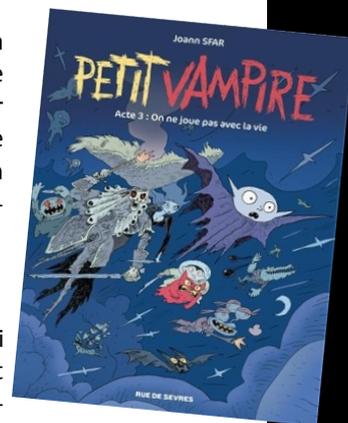
A l'instar du premier, ce second tome hantera durablement le lecteur une fois l'album refermé et c'est peu dire qu'il nous tarde de lire le troisième et dernier acte de ce chef d'œuvre du neuvième art...



Hickman / Coker / Garland / Urban Comics Urban Indies, 17€50, tome 1/3

■ Acta est fabula

A l'instar des premiers tomes, cet album s'avère drôlement rafraîchissant, tant par le récit aventureux qui nous est conté que par cette joyeuse bande de personnages que Joann Sfar et Sandrina Jardel remettent en scène avec un plaisir jubilatoire et communicatif...



S'adressant directement à la part d'enfant qui sommeille en chacun de nous, ce troisième et dernier acte est donc celui de la confrontation annoncée entre le Capitaine des Morts et le Sinistre Gibbous qui détient les secrets des origines de Petit Vampire. Une rencontre qui va on le devine déboucher sur un combat plein de mordant, de passe d'armes épiques et de bons mots mais qui va s'achever sur un épilogue aussi touchant qu'inattendu et poétique...

Il nous tarde de visionner le long métrage qui sera tiré de cette trilogie gentiment gothique pleine de folie furieuse, d'aventure, de fantaisie et de tendresse... Et nous ne pouvons qu'espérer que les auteurs entament un nouveau cycle des aventures de Petit Vampire tant nous avons apprécié ces retrouvailles avec Petit Vampire, Michel, Fantomate, Marguerite, Claude ou Ophthalmo...

*Joann Sfar / Sandrina Jardel / Brigitte Findakly / Rue de Sèvres 13€, tome 3/3*



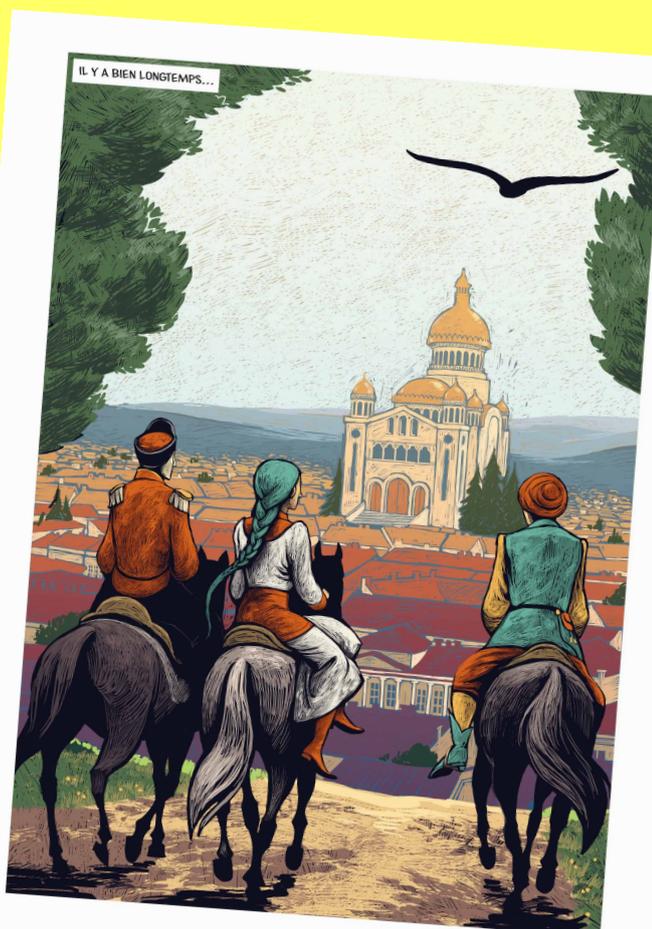
■ Un conte superbe et envoûtant...

Les Aventuriers de l'Étrange nous font une nouvelle fois découvrir un auteur particulièrement talentueux... une autrice en l'occurrence...

S'abreuvant aux contes populaires hongrois et roumains, Maria Surducan tisse avec *Au cœur des terres ensorcelées* un récit d'aventure envoûtant et résolument moderne où elle mêle avec audace et inventivité des éléments fantastique et steampunk sur fond de fable écologique. Evoquant les graveurs du XIX siècle, son dessin de toute beauté participe indéniablement aux charmes de l'album...

L'autrice travaille actuellement sur l'adaptation du *Bal des douze princesses*, tiré d'un conte des Frères Grimm et qui fera suite aux lutins et le cordonnier... C'est peu dire que nous l'attendons avec une impatience fébrile !

*Maria Surducan / Les Aventuriers de l'Étrange 16€*



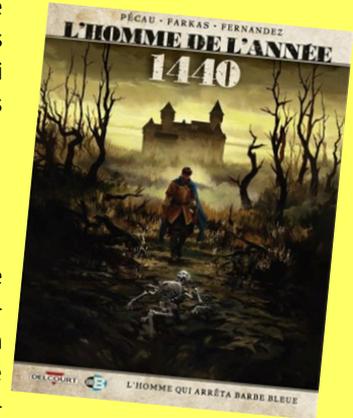
Coup de cœur



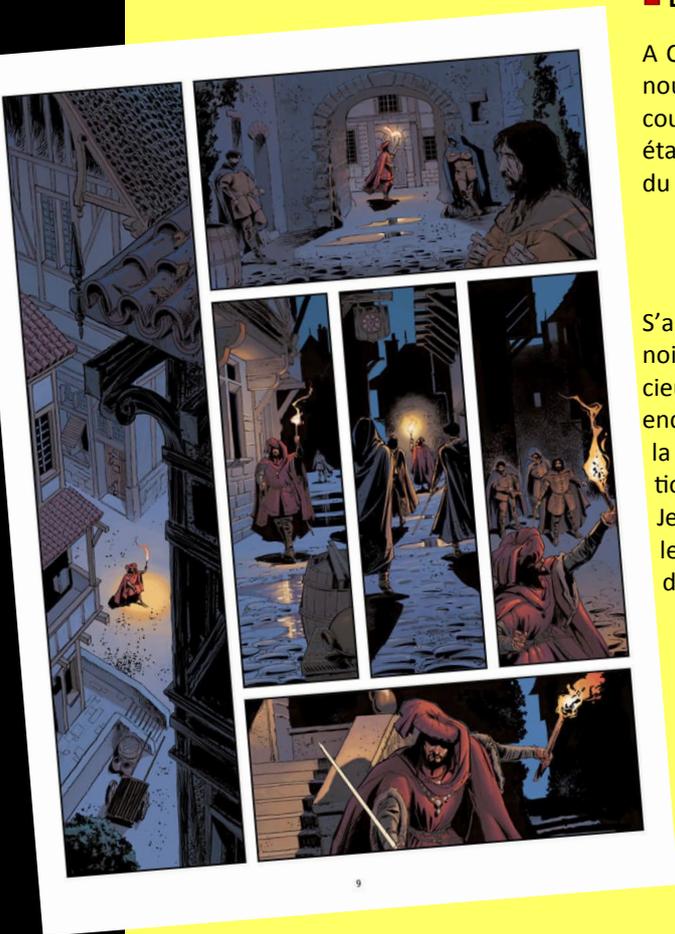
■ **L'ombre de Jeanne**

A Ce quinzième tome de L'Homme de l'Année nous entraîne en l'an de grâce 1440 dans les coulisses de l'arrestation de Gilles de Rais, qui était alors l'un des hommes les plus puissants du Royaume de France.

S'appuyant sur l'Histoire et sur sa légende noire, Jean-Pierre Pécau tisse un scénario délicieusement alambiqué mettant en scène un enquêteur dépêché par la papauté pour faire la lumière sur une sinistre affaire de disparition d'enfants... Sublimé par les couleurs de Jean-Paul Fernandez, les planches de Lajos Farkas immergent le lecteur dans cette époque obscurantiste éclairée par les flammes dansantes du bûcher de Jeanne la Pucelle... J



*Pécau / Fernandez / Siner / Delcourt 15€50*

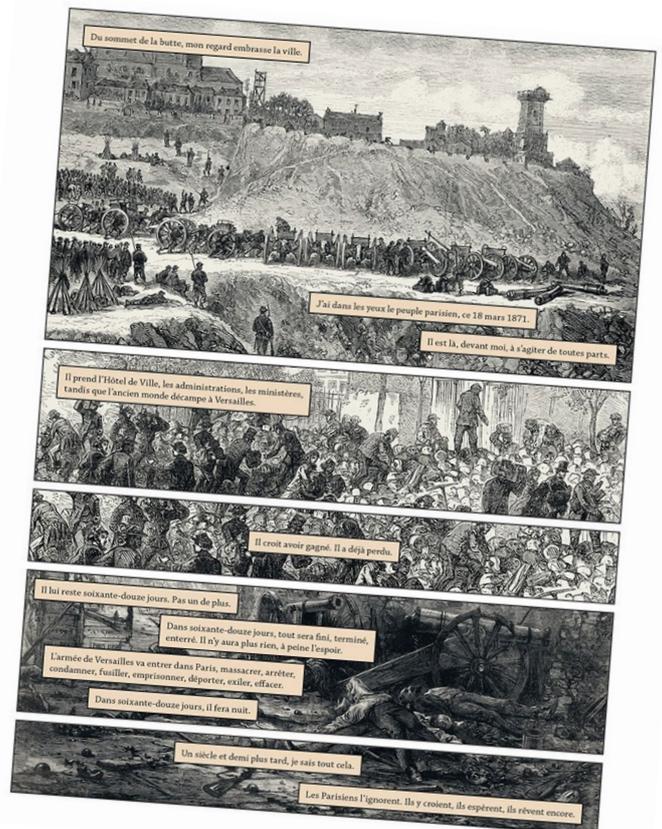
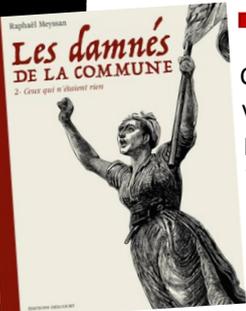


■ **Si la Commune m'était contée...**

C'est en apprenant qu'un communard avait vécu dans l'immeuble qu'il habitait que Raphaël Meyssan, diplômé en Sciences Politiques, s'est lancé dans ce projet pharaonique.

Avec un sens de la narration saisissant, l'auteur utilise les documents d'époque, des gravures aux coupures de presse en passant par les cartes et les lettres, pour composer un récit captivant et dynamique qui brosse un portrait très complet du Paris insurgé de la Commune... Tout en abordant ses dimensions politiques et militaires, il reconstitue avec finesse le quotidien des parisiens, leurs rêves et leurs aspirations...

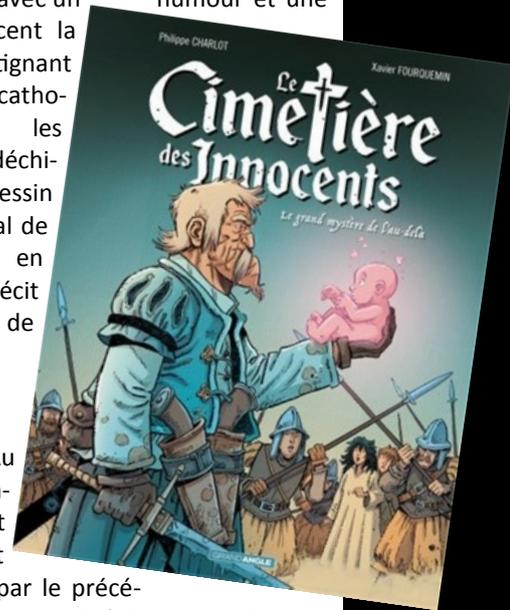
Les Damnés de la Commune est un petit bijou de finesse et d'inventivité qui séduira inmanquablement les amateurs d'histoire par sa richesse et son iconographie. Malgré les coups de boutoirs des Versaillais, la Commune résiste... Mais pour combien de temps encore ?



*Meyssan / Delcourt, 23€95, tome 1/3*

■ Ad vitam æternam

Ce troisième tome du Cimetière des Innocents redonne vie au Paris du XVI<sup>e</sup> siècle avec un légèreté qui contrebalancent la noirceur d'un récit égratignant gentiment la religion catholique, exacerbée par les guerres de religion qui déchiraient le royaume... Le dessin délicieusement caricatural de Xavier Fourquemin met en scène avec malice le récit jubilatoire et iconoclaste de Philippe Charlot.



Le Grand Mystère de l'Au-delà est un album rafraîchissant, drôle et entraînant qui s'inscrit dans le sillon amorcé par le précédent diptyque... Devant la qualité de ce one-shot, on ne peut qu'espérer que les auteurs nous proposent un troisième cycle tant nos deux tourtereaux s'avèrent attachants...

Charlot / Fourquemin / Hamo / Bamboo, 14€90



Coup de cœur

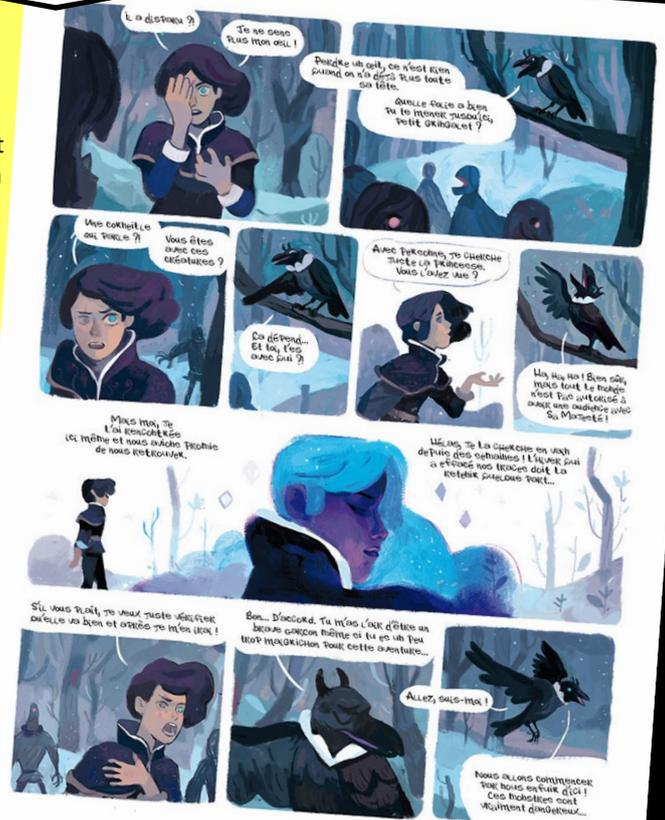
■ Conte de sorcière ...

Après son envoûtante Morgane, Stéphane Fert nous propose une somptueuse relecture de la Peau-de-mille-bêtes, un conte des frères Grimm qui reprend la trame du Peau d'Âne de Charles Perrault.

Signant des planches de toute beauté mettant en scène une végétation luxuriante et des personnages aux postures théâtrales, l'auteur revisite l'histoire originelle en réagénant avec audace et inventivité les motifs du conte, chamboulant sa structure originelle pour tisser une histoire d'amour envoûtante et atypique faisant la part belle au ressenti et aux émotions...

Impromptue et iconoclaste, la chute de l'album s'avère délicieusement mordante, tissant un pont avec un autre récit... Mais nous n'en dirons pas plus pour ne pas gâcher le plaisir...

Avec ce somptueux album, Stéphane Fert fait montre de son talent de conteur après nous avoir envoûté par son formidable travail graphique... C'est peu dire que nous attendons son prochain album avec une impatience fébrile...



Stéphane Fert / Delcourt, 18€95

### ■ Lever le pied

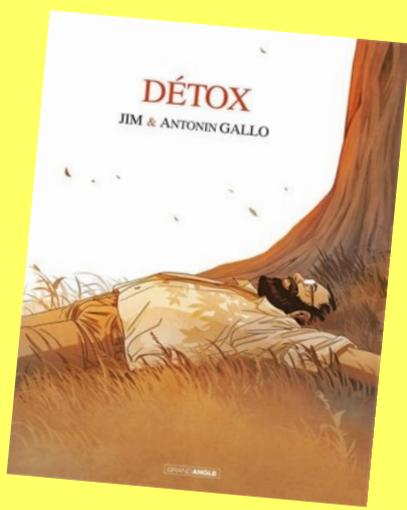
Avec le talent de conteur qu'on lui connaît, Jim parvient une fois encore à mettre en scène des personnages confondants de justesse et à capter l'air du temps avec ce récit mettant en scène un chef d'entreprise qui allait remettre en question son mode de vie après la mort brutale de son assistance et maîtresse...

Au fil des pages, la statue monolithique de ce quinqu dynamique et sûr de lui va s'effriter pour laisser apparaître ces doutes et ces fragilités qui le rendent plus humain et par là même particulièrement attachant... A travers son expérience quasi initiatique, l'auteur interroge sans en avoir l'air le lecteur sur son rapport au monde et à ces mille et un gadgets et autre réseaux sociaux qui le déconnecte de l'essentiel...

Le trait charnel de Jim donne vie à des personnages particulièrement touchants dont il retranscrit avec subtilité les émotions qui les leurs alors que son complice Antonin Gallo signe des décor somptueux qu'il met en couleur avec subtilité.

Il nous tarde de lire le second tome de ce diptyque rafraîchissant qui nous fait vivre, par personnage interposé, une salutaire introspection non dénuée d'humour et de lucidité...

*Gallo / Jim / Bamboo 16€90, tome 1/2*



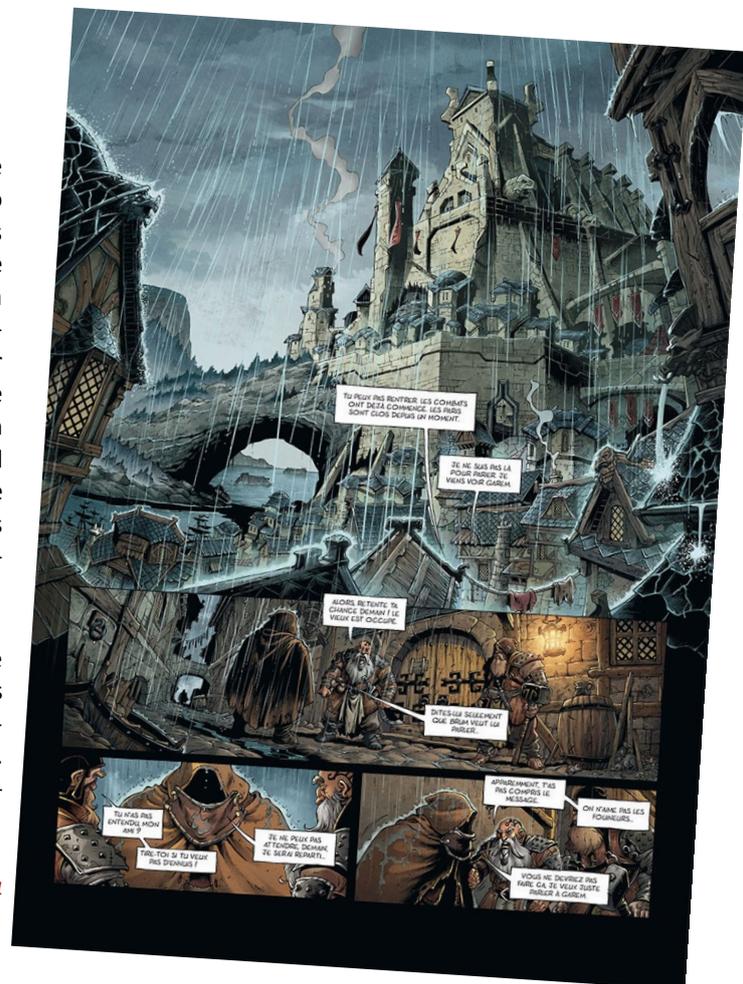
6

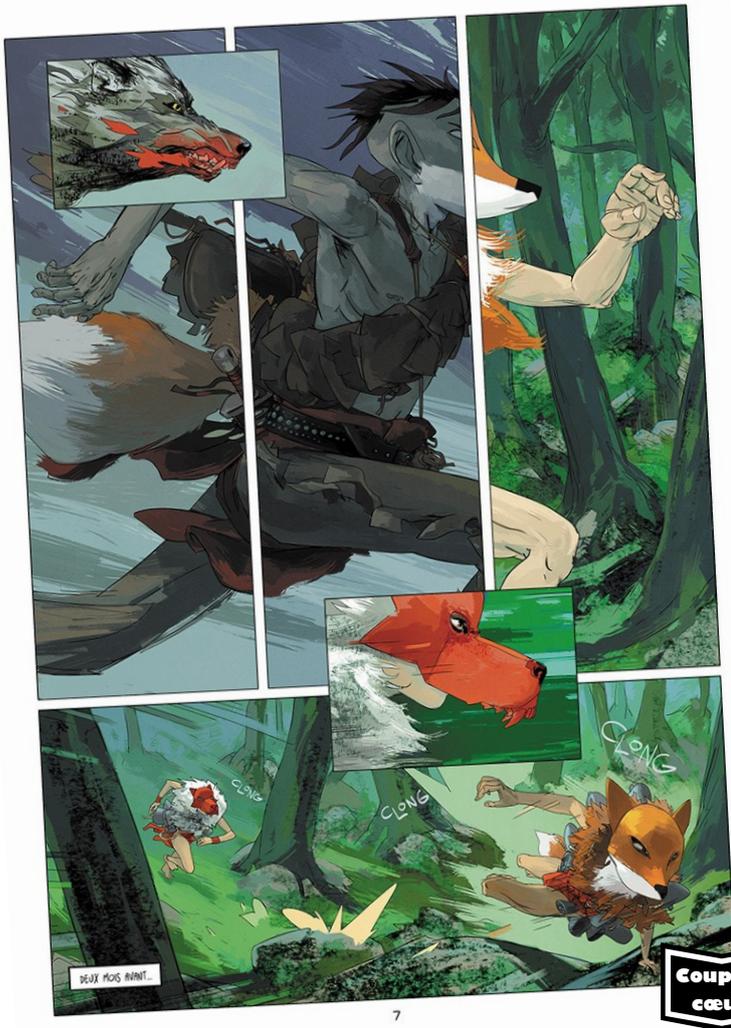
### ■ Fatalitas !

Porté par le dessin puissant de Jean-Paul Bordier, le scénario nerveux et captivant de Nicolas Jarry nous montre comment le destin du futur fondateur de la mythique Légion de Fer à irrémédiablement basculé le jour où il laisse s'exprimer une rage trop longtemps contenue en lui, libérant une violence qu'il avait pressentie... Une rage dont il devra porter le poids écrasant et assumer les conséquences funestes...

Ce quatorzième tome de Nains s'avère une fois encore parfaitement maîtrisé. L'émotion est une au rendez-vous avec ce récit poignant d'un écorché vif hanté par les fantômes de son passé qui revient là où tout a commencé... Nains est décidément une excellente série d'héroïc-fantasy.

*Jarry / Bordier / Soleil, 14€95, tome 14*





■ Puissant et envoûtant

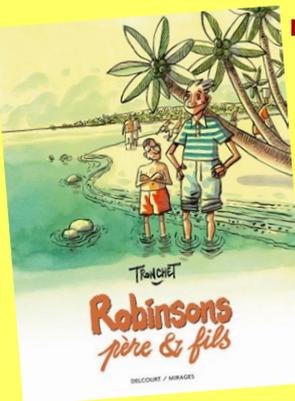
Pour son premier album publié en France, c'est peu dire que Luis NCT fait montre d'une grande maîtrise, tant dans la narration soignée que dans son dessin puissant et acéré.

Avec ce récit au rythme soutenu alternant scènes contemplatives et introspectives et scène de combats épiques, l'auteur esquisse les contours d'un univers d'heroic-fantasy dense et foisonnant qui s'inscrit dans une veine en apparence classique mais qui s'avère au final bien plus original qu'il n'en a l'air...



Joliment édité, Wahcommo est un petit bijou que tout fan du genre se doit de découvrir sans tarder...

Luis NCT / Les Editions du Long Bec , 22€



■ Père naufragé volontaire

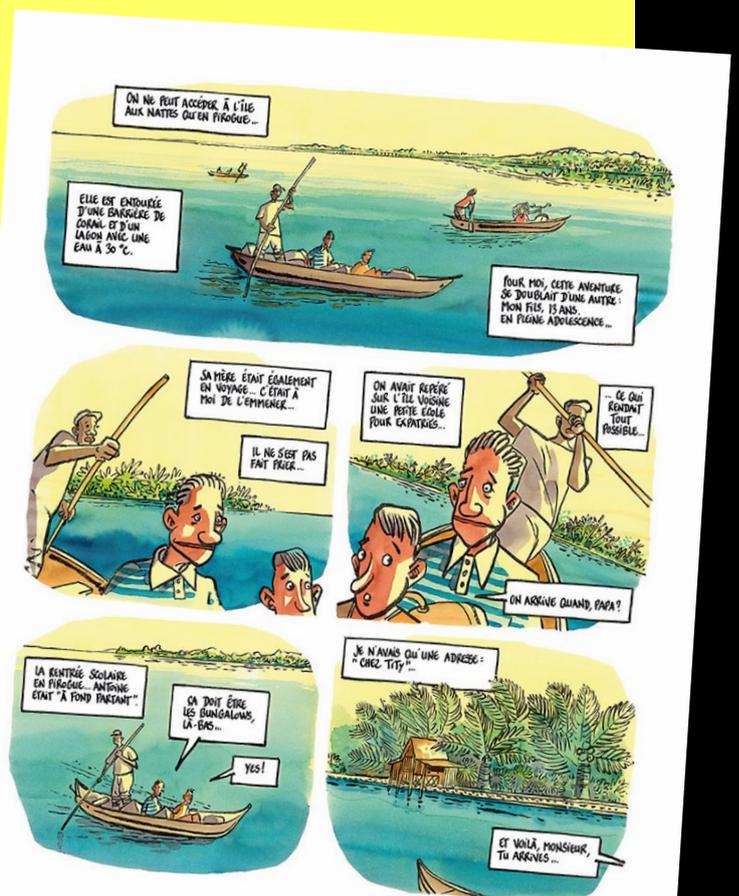
Dans cet album, Didier Tronchet nous raconte son séjour de plusieurs mois passé avec son fils en pleine crise d'adolescence sur une île paradisiaque, au large de Madagascar...

Là, coupé du monde et de la société contemporaine, il doit se confronter à un mode de vie à mille lieues de celui qui fut le sien mais aussi à ses doutes et ses angoisses d'homme et de père

qui doit peu à peu faire le deuil de son enfant qui devient un petit adulte... Parti sans date de retour, il perd peu à peu le fil du temps... Mais la réalité va douloureusement se rappeler à lui...

Robinson Père & Fils est un album poignant et confondant de justesse dans lequel l'auteur s'interroge avec tendresse et lucidité sur la complexité de la relation père / fils. fébrile...

Tronchet / Delcourt , 17€50



■ Les profonds de l'espaâce...

Après Les rêves dans la maison de la sorcière, Mathieu Sapin et Patrick Pion se retrouvent pour signer une remarquable adaptation d'une des plus célèbres nouvelles d'un des maîtres du fantastique qu'est H.P. Lovecraft dont ils transposent avec audace dans un univers de... science-fiction...



Les auteurs jouent avec les codes du genre pour signer un récit inquiétant et délicieusement malsain, le dessin nerveux et acéré de Patrick Pion distillant avec art cette atmosphère oppressante et poisseuse qui baigne Le Cauchemar d'Innsmouth et qui a durablement hanté le lecteur de la nouvelle... Le scénario en conserve les lignes de forces tout en infléchissant subtilement la chute...

Hommage au maître de Providence, La Planète aux Cauchemars est une brillante adaptation d'une des plus célèbres nouvelles de H.P. Lovecraft... Et si les amateurs de l'auteur apprécieront l'album à sa juste valeur, il est, comme l'était le précédent, une formidable porte d'entrée dans son univers inquiétant et... tentaculaire...

Sapin / Pion / Pezzali / Lovecraft / Rue de Sèvres, 15€50



■ Alex au pays des cauchemars...



Sorti en un temps record, la trilogie d'Obscurcia entraîne le lecteur dans un univers cauchemardesque et fantastique où échouent les doudous délaissés et oubliés par leurs petits maîtres... C'est dans ce monde inquiétant que s'est aventuré Alex pour sauver sa jeune sœur qui y est gardée prisonnière...

Solidement charpenté, le récit de David Boriau (Harlem sur la route du diable, Death road...) s'avère d'autant plus envoûtant qu'il est mis en image par le talentueux Steven Dhondt dont le style hybride déborde d'énergie et d'inventivité. Le twist final s'avère particulièrement bluffant, donnant au lecteur les clefs du récit avant de les lui arracher à nouveau...

Obscurcia est une trilogie envoûtante et dérangeante qui séduira les amateurs de récits alambiqués et cauchemardesques...

Boriau / Dhondt / Guillo / Delcourt, 15€95, tome 3/3





6

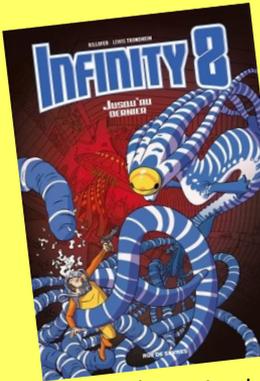
■ Le syndrome de Peter Pan

Avec une délicieuse mise en abîme, Davy Mourier nous raconte la vie d'un dessinateur de BD souffrant du syndrôme de Peter Pan et refusant de s'engager... Avec humour, tendresse et lucidité, le scénariste signe un récit autobiographique intimiste tout à la fois drôle et poignant... Joliment mis en scène par le trait faussement naïf d'Héloïse Solt qui retranscrit avec une rare justesse les émotions de chacun des personnages, le récit fera écho aux trente-annaires (et quarantennaires !) refusant d'oublier l'enfant qu'ils ont été...



L'Âge de Pierre est un album drôle et émouvant dans lequel le scénariste continue à s'interroger sur la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte, dans un récit moins pessimiste que 41 euros pour une poignée de psychotropes et 50 francs pour tout...

Mourier / Solt / Delcourt, 18€95



■ After eight ?

Clef de voûte de la série, Jusqu'au dernier clôt de façon particulièrement efficace la jubilatoire série de Lewis Trondheim...

Avec son humour irrésistible indissociable de son œuvre, le scénariste fait montre de ses talents de narrateur en assemblant les différents éléments disséminés dans les sept tomes précédents pour former un tout parfaitement cohérent... Foisonnant de détails et truffées d'easter eggs, les planches de Patrice Killoffer mettent joliment en scène cet ultime scénario...

Joyeusement barrée et follement inventive, Infinity 8 est définitivement une série incontournable pour les fans de Trondheim qui s'est entouré pour l'occasion d'une poignée de dessinateurs talentueux qui ont chacun apporté leur pièce à cet édifice narratif audacieux mais parfaitement maîtrisé...

Et maintenant, After (infinity) eight ?

Trondheim / Killoffer / Cinna / Rue de Sèvres, 17€, tome 8/8



■ **Pauvre Josh...**



Ce premier opus de Créatures Sacrées pose les bases d'une série fantastique aussi captivante qu'intrigante...

Porté par une narration morcelée bougrement efficace basée sur une parfaite maîtrise de la temporalité et un personnage principal attachant, le scénario écrit à quatre mains par Pablo Raimondi et Klaus Janson happe littéralement le lecteur dans un univers inquiétant ressemblant à s'y méprendre au notre mais dans lequel marcherait des créatures anciennes dotée de pouvoirs défiant l'entendement...

L'attachant Josh va se retrouver bien malgré lui au cœur d'une machination séculaire dont l'issue pourrait menacer jusqu'à l'humanité elle-même... Ce premier tome pose bien des questions à commencer par celle-ci : Pourquoi lui ?

Fort heureusement, il ne faudra pas attendre trop longtemps pour connaître la suite de cette sulfureuse et fantastique série...

*Janson / Raimondi / Chuckry / White / Delcourt, 15€95, tome 1*



■ **Parenthèse**

Bien qu'étant qu'autobiographique, Un rêve d'ailleurs a une portée quasi universelle... Se déroulant dans l'Allemagne des années 60, il trouve d'étranges écho dans nos sociétés contemporaines alors que les politiques n'en finissent plus de nous parler de ce qu'ils nomment pudiquement les migrants, oubliant, souvent volontairement, que derrière chacun d'entre eux il y a un homme ou une femme avec sa vie et ses rêves...

Avec pudeur et retenue, l'auteur nous parle de cette année qui a précédé son service militaire dans l'Espagne franquiste et durant laquelle il a suivi la route empruntée par des milliers d'espagnols qui ont gagné l'Allemagne dans l'espoir d'une vie meilleure, pour y trouver du travail ou fuir un régime autoritaire ou une société qui ne les acceptaient pas tels qu'ils étaient...

Joaquim Aubert, alias Kim, auteur des bouleversants l'Art de voler ou de l'aile brisée fait montre de ses talents de conteur et dessinateur en dressant les portraits plein de vie et d'humanité des personnes croisés lors de son périple...



**Coup de cœur**

## ■ From Maïdan

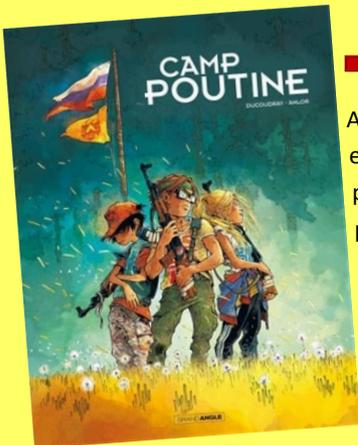
Après *Chiens de Pripyat*, Aurélien Ducoudray et Christophe Alliel se retrouvent pour un nouveau récit captivant dont l'action se situe dans l'Ukraine de février 2014.

Solidement charpenté et porté par un trait énergique et expressif, le scénario de ce premier opus parvient à poser le complexe contexte de la Révolution de Maïdan tout en déroulant une histoire poignante et romantique se déroulant pour l'essentielle en une nuit sur un rythme échevelé... Ecartelé entre amour et devoir, perdu au milieu du chaos, le personnage principal confère toute sa force à ce récit non dénué d'humour se déroulant en marge de l'Histoire...

Ce premier tome de *Maïdan Love* pose les bases d'un diptyque rythmé et prometteur dont il nous tarde de lire la suite...



*Ducoudray / Alliel / Ralenti / Bamboo 14€90, tome 1/2*



## ■ Stage commando

Aurélien Ducoudray associe une fois encore sa plume aux crayons et aux pinceaux de la talentueuse Anlor pour un récit haletant qui nous entraîne une fois encore en Russie à la suite d'une bande venus participer à un camp de vacances très particulier...

Le contexte original et explosif décrit avec finesse, les personnages complexes et attachants, les dialogues percutants et un dessin généreux formidablement expressif font de ce premier tome un excellent album...

Le cliffhanger clôturant ce premier opus laisse quant à lui augurer un avenir des plus sombres pour Katyusha et ses acolytes qui auront bien du mal à se sortir du guêpier dans lequel ils se sont fourrés...

*Ducoudray / Anlor / Bamboo, 14€90, tome 1/2*





Coup de cœur

### ■ L'espoir foudroyé ?

Amorcée en 1992 par deux jeunes auteurs prometteurs, Le Pouvoir des Innocents n'a laissé aucun lecteur indemne... Le récit orchestré avec maestria, les personnages profondément humains, des dialogues ciselés, un dessin époustoufflant et un final coup de poing ont fait de ce thriller politique un monument in-

contournable du neuvième art... En 2007 paraissait simultanément deux nouveaux cycles : Car l'Enfer est ici dont l'intrigue débutait six mois après la tragédie de la série originelle et Les enfants de Jessica dont l'histoire se déroulait dix ans après... Pour des raisons éditoriales, la suite du troisième cycle a été repoussée jusqu'à la conclusion du second... Celui-ci achevé, les auteurs ont enfin pu s'atteler à cette suite tant attendue...

*Après les tragiques événements du 11 septembre, Jessica Ruppert est devenue chef de file du parti démocrate, esquissant les contours d'un avenir plein d'espoir pour les citoyens les plus fragiles...*

*Ses deux cent mesures sociale et écologique qui feraient permettraient aux Etats Unis d'entrer dans le XXIe siècle et mettraient un frein au capitalisme exacerbé lui valent l'inimitié de nombreux politiques, y compris au sein de son propre parti... Lâché par le président Mac Arthur, Jessica, rongée par le doute, s'apprête à être auditionnée par la commission du Sénat...*

*Mais le peuple qui l'a portée au pouvoir a lancé une grande marche collective de New-York à Washington pour soutenir sa politique humaniste...*

Luc Brunschwиг fait partie de ces scénaristes dont nous attendons chaque nouvel album avec une impatience jubilatoire... Sa capacité à donner vie à des personnages denses et crédibles est tout juste bluffante et c'est peu dire que cette suite au Pouvoir des Innocents étaient très attendues de par chez nous...

Dès les premières pages, on est littéralement happé dans cet univers uchronique qui trouve dans notre quotidien d'étranges et dérangeants échos, posant en filigrane la grave question : peut-on encore changer radicalement la société sans en précipiter la fin et plonger le monde dans le chaos ?

Dans son récit choral formidablement orchestré, on retrouve cette formidable galerie de personnage qui est l'ossature même de la série : Joshua Logan enfermé depuis dix ans pour un crime qu'il n'a pas commis... Jessica Ruppert qui, malgré son humanité chevillée au corps, doute de sa légitimité et de sa capacité à imposer ses idées sociales et progressistes dans cette société gangrénée par l'individualisme et la recherche du profit... Lucy Bulher qui couvre la Marche sur Washington

où elle retrouve Domenico Corraci et la touchante Amy, fille adoptive de Jessica, épaulée par l'inspecteur Coltrane...

Comme de coutume, Luc Brunschwиг prend le temps de développer chacun de ses personnages à travers différents arcs narratifs, complétés par d'édifiants flashbacks, alors que la vérité concernant l'attentat sanglant du 4 novembre 1997 menace de refaire surface, synonyme d'espoir et de liberté pour Logan... mais jetant le trouble sur le parcours et l'action politique de Jessica...

Assurant le dessin et sa mise en couleur, Laurent Hirn signe comme de coutume un travail magnifique... Composée avec soin chacune de ses planches s'avère être d'une redoutable efficacité, faisant ressortir avec finesse la richesse et la complexité de chacun des personnages, retranscrivant leurs émotions avec une rare justesse... Son approche résolument cinématographique du découpage et des cadrages immerge plus encore le lecteur au cœur de cette intrigue poignante qui nous tient en haleine depuis plusieurs années déjà...

**Luc Brunschwиг et Laurent Hirn poursuivent leur thriller politique et sociétal vertigineux amorcé il y a quelques vingt-sept ans et qui appuie sans vergogne là où notre société a mal...**

**Porté par des personnages remarquablement bien écrits et une mise en scène époustouflante faisant la part belle au ressenti et aux émotions, ce récit choral solidement charpenté bouscule le lecteur et le pousse à s'interroger sur nos sociétés contemporaines où les politiques ont depuis longtemps jeté l'éponge et abandonné l'idée de changer le monde en profondeur pour édifier une société plus juste...**

**Remontant à la surface au grand soulagement de Jessica, la vérité risque de souffler la fragile flamme de l'espoir que son action courageuse a fait naître dans le cœur des déshérités... L'avenir s'annonce d'autant plus sombre que ce que l'Amérique compte de réactionnaires est prêt à tout, et surtout au pire, pour empêcher Jessica de mener ses réformes à terme... Le peuple qui s'est mis en marche parviendra-t-il à faire entendre sa voix ? Rien n'est moins sûr...**

**Il y a dans le Pouvoir des Innocents matière à une excellente série TV, dépassant en dramaturgie et en intensité le House of Card de Beau Willimon, pourtant présenté comme l'un des meilleurs thriller politique...**

**Mais en attendant un producteur inspiré, à deux tomes de la conclusion de cette série époustouflante, Luc Brunschwиг et Laurent Hirn font une nouvelle fois montre de leur talent de conteur et de metteur en scène... mais aussi d'observateurs lucides et désabusés de notre société...**

*Brunschwиг / Hirn / Futuropolis, 14€*



### ■ L'ombre de Jeanne

A la lecture de l'album, la rencontre entre Philippe Charlot et Stéphane Heurteau apparaît comme une évidence tant leurs univers semblent complémentaires...

Plein de pudeur, de tendresse et de retenue, Phare Ouest décrit avec justesse et sensibilité la complicité entre un grand-père et son petit-fils partis pour refaire, cinquante ans après, le tour de Bretagne effectué en mobylette par le fringant jeune homme qu'il était alors. Tous deux ignoraient combien ce voyage, en faisant ressurgir des secrets enfouis, allait bouleverser leur vie...

Oscillant entre road-trip et récit initiatique, cet album drôle et rafraîchissant devrait toucher plus d'un lecteur...

*Charlot / Heurteau / Bamboo, 14€90*



### ■ L'espoir renaît

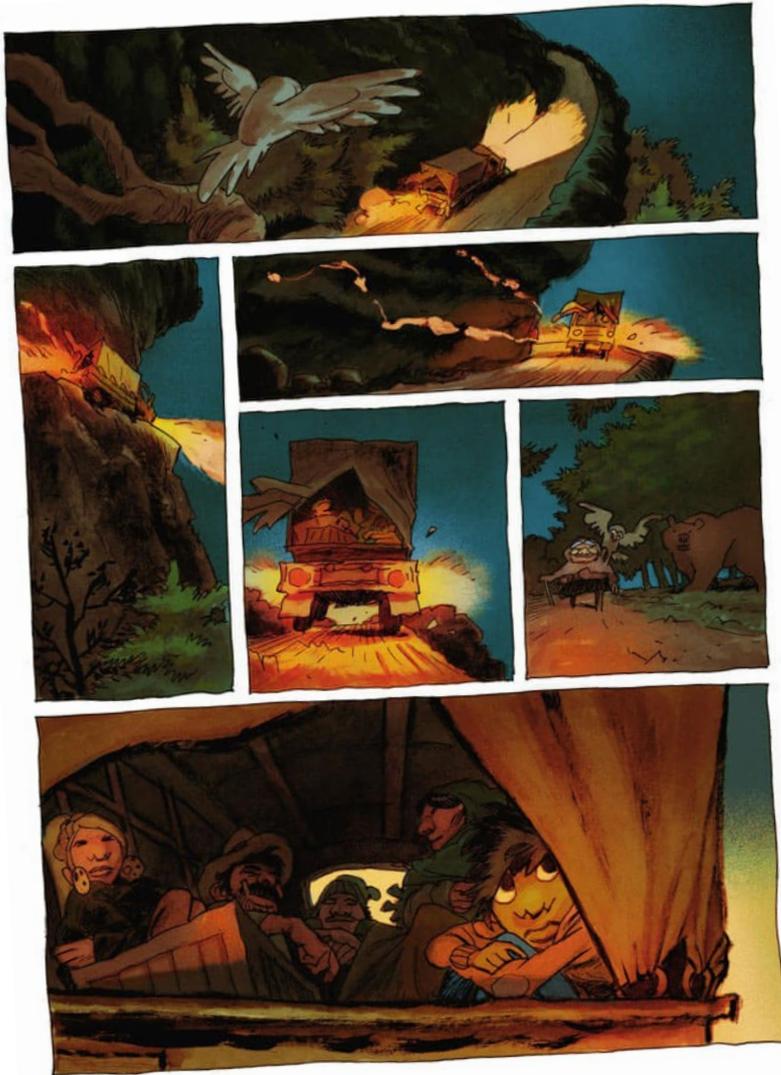
Sans organisation politique ou territoire défini, les semi-elfes n'en forment pas moins leur destin au fil des tomes... On a vu la cité Trein Er'Madenn Fern naître sous l'impulsion de Naah-Taal et périliter suite au passage de l'armée de goules de Lah'saa... La voilà à présent qui renaît de ses cendres après une geste épique...

Présidant à la destinée des semi-elfes, Eric Corbeyran signe un nouveau récit captivant et rythmé par des flashbacks entraînants exposant le passé tourmenté du tandem formé par Tei-Nooh et Orunth'al, la première n'étant autre que la narratrice l'histoire et le moteur de l'action...

Les arpenteurs des terres d'Araan apprécieront à sa juste valeur ce vingt-quatrième opus qui complète et étoffe cet univers si dense et foisonnant qu'il pourrait bien devenir, qui sait, celui d'un jeu de rôle...

*Corbeyran / Vukic / May / Soleil, 15€50, tome 24*





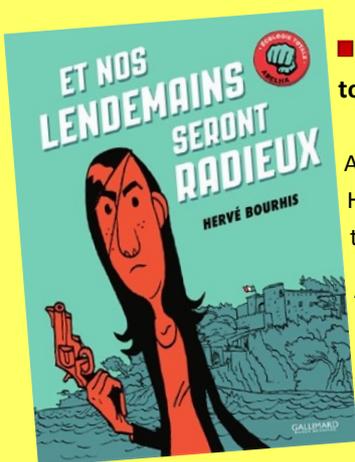
## ■ Lézecheck et la vie

Cyrille Pomès fait montre de son talent de conteur et de dessinateur en adaptant ce chef d'œuvre de Xavier-Laurent.

Porté par un dessin souple et généreux sublimé par les somptueuses couleurs d'Isabelle Merlet, le récit nous raconte l'histoire du jeune Ciprian, un rom venu en France avec sa famille dans l'espoir d'une vie meilleure dont l'existence allait être bouleversée par la découverte du jeu d'échecs... A travers son destin semé d'embûches, l'auteur aborde avec finesse et sensibilité le sort des migrants, une problématique plus que jamais d'actualité.

Le fils de l'Ursari est un album particulièrement touchant qui ne devrait laisser personne indifférent...

*Pomès / Merlet / Petit / Bamboo, 16€*



## ■ un thriller politique radical et jubilatoire

Avec cet album engagé, le talentueux Hervé Bourhis signe un huis-clos jubilatoire, audacieux et pertinent...

Avec finesse, l'auteur met le lecteur face à ses propres contradictions et pointe l'incurie des politiques qui se contentent de saupoudrer des mesurées sans prendre le problème à

bras le corps et tenter de trouver des solutions pérennes. Car si un autre monde est encore possible, il est urgent de commencer à le bâtir !

Et nos lendemains seront radieux est un album captivant qui bouscule et remue le lecteur, le poussant à s'interroger sur son rapport au monde et sur la société actuelle... Un album salutaire à mettre entre toutes les mains... ..

*Bourhis / Gallimard, 18€*





## ■ Tragique et sublime destin

Après l'envoûtantamalédiction de Gustave Babel, il nous tardait de retourner dans le Paris interlope de cette uchronie fantastique esquissée par l'impressionnant Gess... C'est peu dire que la sortie d'un destin de Trouveur était très attendu aux Sentiers de l'Imaginaire...

*A l'instar de Gustave Babel, Emile Farges n'est pas un homme ordinaire. Il possède un talent rare et précieux : celui de trouveur. A l'aide d'un caillou jeté sur une carte, il peut localiser la personne qu'il cherche, où qu'elle soit... Révélé dès son jeune âge, il a utilisé son don pour trouver l'amour de sa vie, la fille de Mama-Brûleur, une femme redoutable à la tête des Sœurs de l'Ubiquité, une société secrète qui s'est donnée pour but de défendre les femmes de l'oppression masculine...*

*Suivant les conseils de son père, il a mis son talent au service de la Justice en travaillant pour la police pour résoudre des affaires criminelles, s'attirant l'inimitié de certains collègues... Sans le savoir, il a aussi attiré sur lui l'attention de la Pieuvre, une association de malfaiteurs qui tient Paris sous sa coupe...*

*Lorsque sa femme et sa fille son enlevée, Edouard Ron-sard, dit la Bouche, n'hésite pas à enlever la famille d'Emile Farges pour le contraindre à utiliser son don pour les retrouver... Son talent lui suffira-t-il à se sortir lui et sa famille de ce mauvais pas ? Rien n'est moins sûr...*

**Arpentez à nouveau les pavés du Paris de la Belle-Epoque baigné d'une atmosphère mélancolique délicieusement teintée de fantastique...**

Le Paris dépeint dans les contes de la Pieuvre a toutes les apparences de celui de la Belle Epoque. S'appuyant sur une solide documentation, Gess le fait revivre avec maestria, composant des visuels saisissants qui immergent littéralement le lecteur au cœur de la Ville des Lumières... Mieux, il intègre à son récit des éléments empruntés à l'esprit de l'époque, tels féminisme balbutiant né dans l'utopie libertaire de la Commune qui s'incarnent dans ces inquiétantes Sœurs de l'Ubiquité ; ou l'émergence d'une conscience de classe née avec l'ère industrielle... Ce faisant, l'auteur crée une uchronie fascinante qu'il teinte de fantastique avec ces talents que possèdent certains de ses personnages et qui les rendent extra ordinaires...

Gess joue avec art de la temporalité avec des flashbacks parfaitement orchestrés qui viennent pour un temps suspendre l'action, induisant chez le lecteur cette délicate frustration qui est la marque des grands récits...

tout en mettant en lumière l'une ou l'autre facette du Trouveur, dévoilant son passé par bribes pour rendre sa destinée plus belle et tragique encore... Si on y croise des personnages rencontrés dans le premier opus, tel l'hypnotiseur, accentuant la cohérence et la densité de l'univers de la série, la Pieuvre, organisation tentaculaire d'inspiration mafieuse regroupant des porteurs de talents, occupe une fois encore une place centrale alors qu'une lutte à mort l'opposera au Trouveur...

L'auteur fait montre d'un talent saisissant pour poser une ambiance à l'aide d'une colorisation diaboliquement subtile, de cadrages ciselés, d'un découpage savamment travaillé et des plans très cinématographiques. Parfaitement maîtrisée, sa narration est d'une rare fluidité malgré son intrigue délicieusement alambiquée où l'on croise une galerie de seconds rôles profondément marquants qui rendent le récit plus captivant encore...

**Porté par un univers riche et cohérent, un dessin somptueux, des personnages fascinants et une narration alambiquée parfaitement maîtrisée, la Malédiction de Gustave Babel, premier récit des Contes de la Pieuvre était indéniablement l'un des meilleurs albums de l'année 2017... Ce second opus a tous les atouts pour devenir le meilleur album de l'année...**

**S'appuyant sur une solide documentation, le destin de Trouveur nous entraîne à nouveau dans un Paris de la Belle époque fantasmé que Gess reconstitue de façon particulièrement convaincante avec ce roman (graphique) noir subtilement teinté de fantastique... Sur fond de lutte des classes, on découvrira la destinée tragique et sublime d'un Trouveur qui va être happé par les tentacules de la Pieuvre, organisation d'inspiration mafieuse qui tient Paris sous sa coupe...**

**Si ce conte est un petit bijou graphique et narratif, il faut aussi souligner la qualité de l'édition : dos toilé, titrage embossé et couverture rehaussé de dorures... Un bien bel objet en plus d'être un récit particulièrement envoûtant...**

*Gess / Delcourt , 25€50*

### Entretien avec Gess

Retrouvez l'entretien que nous avait accordé l'auteur à l'occasion de la parution du T 1 des Contes de la Pieuvre...



ENTRETIEN

IMPASSE DE LA CERISAIE,  
PARIS, XIII<sup>E</sup>, HIVER 1888.

22H28.

ÉTEINS LA LAMPE,  
ALPHONSE,  
IL EST LÀ !

J'AI MES  
FOURMILLEMENTS,  
IL EST TOUT PRÈS,  
PRÉPARE-TOI !



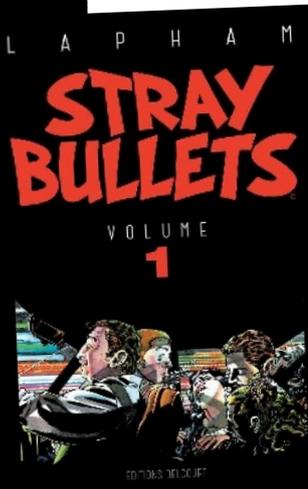
### ■ l'amour d'une mère

Rythmé comme une série TV, ce premier tome des Mentors pose les bases d'un diptyque particulièrement intrigant porté par deux femmes au caractère bien trempé... L'une tente d'échapper à des souteneurs violents et cruels et l'autre de retrouver le bébé qu'on lui a arraché le jour de sa naissance il y a de cela vingt années...



Après le cliffhanger qui clôture l'album, difficile de savoir vers quels horizons le talentueux Zidrou va nous conduire... Mais le fait est qu'il mène ses récits alternés avec une redoutable efficacité alors que Francis Porcel met en images son histoire avec un sens de la mise en scène saisissant...

*Zidrou / Porcel / Bamboo, 15€50, tome 1/2*



### ■ Le bal des loosers

Il est étrange qu'il ait fallu près d'un quart de siècle pour qu'un éditeur se réintéresse à ce chef d'œuvre de David Lapham. Cette élégante édition devrait permettre au plus grand nombre de découvrir ou de redécouvrir le talent d'un auteur inventif

Chacune de ces nouvelles est une pièce d'un puzzle saisissant mettant en scène des petites frappes qui sont autant de loosers et de paumés

qui voient leur destin basculer du fait d'un mauvais choix. Implacables et tragiquement désespérés, chaque récit explore des ambiances radicalement différentes, oscillant entre le réalisme malsain et le psychédélique dérangeant avec la même efficacité.

Ces « balles perdues » raviront les amateurs de polars noirs et dérangeant et nous ne pouvons qu'espérer que les éditions Delcourt publieront rapidement la suite de cette fresque criminelle sans équivalent...

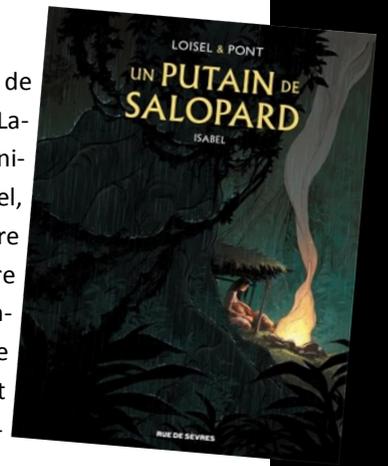
*Lapham / Delcourt, 34€95*





## ■ L'amorce d'une putain de série !

L'association d'artistes de la trempe de Régis Loisel, Olivier Pons et François Lapierre laissait augurer une œuvre magnifique et entraînante... Et le fait qu'Isabel, premier opus de ce qui et pour l'heure annoncé comme une tétralogie s'avère particulièrement captivant. La rencontre de ces artistes apparaît presque comme une évidence tant l'histoire et le dessin se complètent et s'enrichissent de façon saisissante...

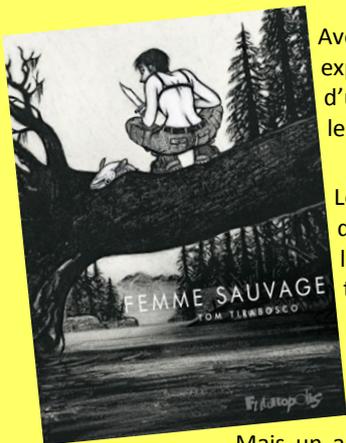


Avec une parfaite maîtrise narrative, l'inénarrable Régis Loisel prend le temps de le poser le décor et d'esquisser, par petites touches, le portrait des principaux personnages qui s'avèrent être particulièrement crédibles et attachants. Mais soudain, la violence s'invite dans la danse et vient ternir l'atmosphère insouciance qui baignait jusqu'alors le récit... Les auteurs tissent alors un récit choral particulièrement enthousiasmant qui séduira par ses accents féministes puisque, excepté Max, les hommes s'avèrent être tous peu ou prou des graines de salopards...

Sous ce titre surprenant qui claque autant qu'il intrigue se cache l'amorce d'une série plus que prometteuse dont il nous tarde de lire la suite...

*Loisel / Pont / Lapierre / Rue de Sèvres, 18€, tome 1/4*

## ■ into the wild



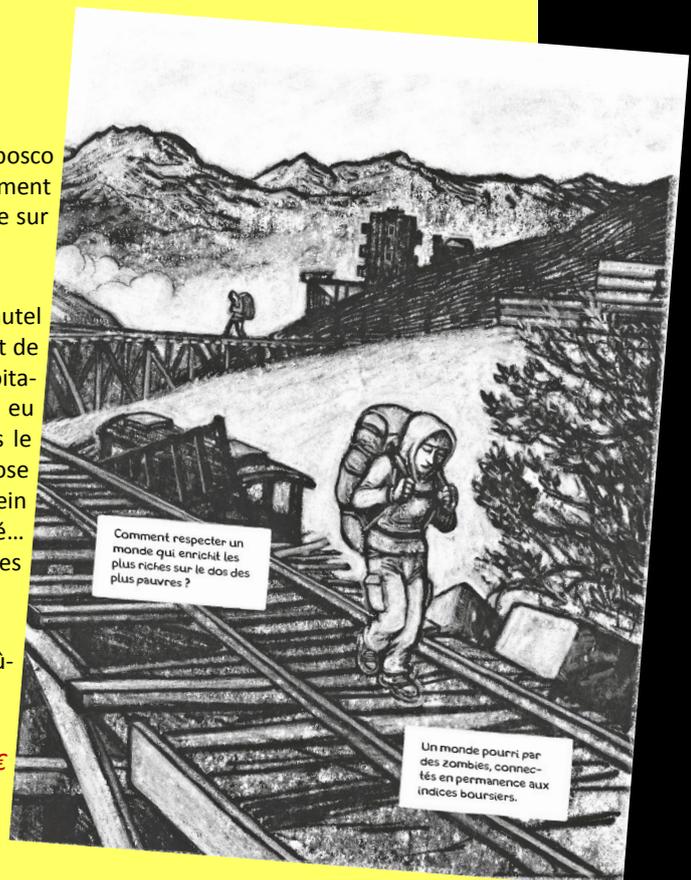
Avec son style sublime et inclassable, Tom Tirabosco explore l'actualité brûlante, portant, par le truchement d'une jeune femme, un regard lucide et implacable sur les sociétés occidentales.

Le capitalisme devenu fou sacrifie la nature sur l'autel du profit, faisant peu cas de l'avenir de la Terre et de l'humanité... Le dérèglement climatique et l'exploitation exacerbée de l'homme par l'homme ont eu raison de la planète... Le constat est amer mais le récit de l'auteur italien porte en lui une petite dose d'espoir : si l'homme ne met pas à temps un frein à son avidité, c'en est certes fini de notre société...

Mais un autre monde pourrait bien se reconstruire sur les ruines de l'ancien, plus juste et plus respectueux de la nature nourricière.

Femme Sauvage est un album superbe, à la fois sombre, lumineux et envoûtant...

*Tirabosco / Futuropolis, 25€*





■ L'horreur steamphunk

Difficile de ne pas être subjugué par le talent de ces deux jeunes auteurs qui font montre d'une parfaite maîtrise de la narration et du dessin avec cette série enthousiasmante qui mêle avec intelligence et subtilité différentes influences...

Si le lecteur sera tout d'abord impressionné tant par l'élégant et ténébreux dessin de Sylvain Ferret, sublimé par une mise en couleur particulièrement subtile, que par ses cadrages improbables et virtuoses, il le sera tout autant par le scénario inventif et diaboliquement intrigant d'Alexie Durand...



Croyez-nous sur parole, cette autrice et ce dessinateur feront parler d'eux dans un avenir proche... C'est peu dire que nous attendons avec une impatience fébrile l'ultime tome de cette impressionnante trilogie...

*Ferret / Durand / Delcourt, 15€50*

THE Wendy PROJECT



■ Si la Commune m'était contée...

The Wendy Project est un album cathartique qui revisite le chef d'œuvre de James Matthew Barrie en lui redonnant sa noirceur originelle...

Porté par le dessin sensible et délicat de Veronica Fish, le scénario de Melissa

Jane Osborne aborde le deuil et le poids souvent écrasant des remords et de la culpabilité à travers l'histoire de la jeune Wendy qui, se sentant responsable de la mort de son frère, trouve une échappatoire imaginaire pour ne pas sombrer...

Un album magnifiquement bouleversant et parfaitement maîtrisé...

*Fish / Osborne / Ankama, 14€90*



par  
bd.otaku



**DOSSIERS**  
*Les Liaisons Dangereuses, Préliminaires*

# DES LIAISONS DANGEREUSES

LACLOS pastel de Louis Léopold Boilly musée du château de Versailles



## ■ L'Auteur

Pierre Ambroise Choderlos de Laclos naquit à Amiens en 1741, dans une famille de la petite noblesse. Il choisit l'armée ; comme il fallait quatre quartiers de noblesse (Laclos n'en avait que trois) pour devenir officier, sauf dans l'artillerie, il fit l'école d'artillerie de la Fère, future École polytechnique et en sortit sous-lieutenant en mars 1761. Promu lieutenant à 21 ans, le jeune Choderlos de Laclos rêve de conquêtes et de gloire. Il s'engage à la Brigade des Colonies afin de mener des expéditions en outre-mer mais, en 1763, le traité de Paris met fin à la guerre de Sept ans. Ses espoirs de combats et d'aventures sont ruinés.

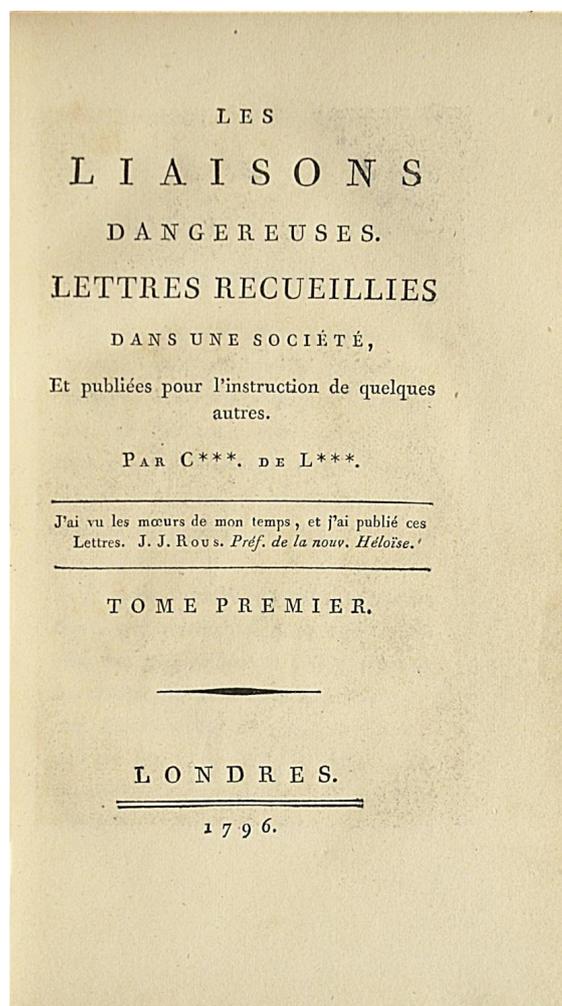
S'ensuit une longue période de paix durant laquelle il mène une vie monotone en tant qu'officier de garnisons : il fait des manœuvres et inspecte des fortifications. Il parvint cependant à s'illustrer puisqu'il participa à l'élaboration du " boulet creux " (1786, expérimentations en 1793), aux qualités balistiques reconnues.

Il n'est pas, comme on l'a dit parfois, l'auteur d'une seule œuvre, puisqu'il composa dans des genres très variés : des traités de stratégie militaire, de la poésie (galante ou érotique), un opéra-comique, des essais sur la condition des femmes et des comptes rendus littéraires. Mais il est bien l'auteur d'un seul roman qui

est considéré comme un chef-d'œuvre : *Les Liaisons dangereuses* (1782).

On peut, schématiquement, envisager la vie de Laclos selon deux axes distincts : l'un littéraire, l'autre historique. En effet, durant la première partie de sa vie, Laclos est officier de carrière et la France est en paix : il a donc du temps à consacrer à l'écriture. La seconde partie est traversée par l'Histoire, et Laclos subit les remous de la Révolution et de la Terreur avant de se distinguer au combat en participant à la victoire de Valmy, puis au coup d'État du 18 Brumaire. En 1800, il est nommé général de brigade dans l'artillerie, par décision personnelle de Bonaparte, puis envoyé dans les États du royaume de Naples en 1803 où il meurt à Tarente.

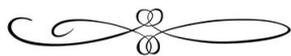
Il faut d'ailleurs remarquer que *Les Liaisons dangereuses* fut écrit en temps de paix mais met en scène des guerres de salon qui ne font pas de quartier. Ce roman pourrait ainsi se lire comme une nouvelle guerre qui permettrait aux hommes, et aux femmes (d'où le féminisme que l'on veut parfois lire dans ce roman) de se mesurer dans des combats non plus militaires mais amoureux : " L'amour de la guerre et la guerre de l'amour " écrivit Baudelaire dans ses notes sur l'œuvre.



## ■ l'intrigue

Le roman s'ouvre sur une lettre de la jeune Cécile de Volanges qui va sortir du couvent pour être mariée par sa mère à un certain Gercourt. Or Mme de Merteuil, parente de Mme de Volanges, apprenant ce projet de mariage, décide de se venger du fiancé qui l'a quittée. Pour cela, elle sollicite l'aide de son ancien amant et toujours ami, le libertin Valmont, en lui demandant de séduire la promise et de ruiner ainsi les espérances de Gercourt. Mais Valmont décline l'offre, car il la trouve dépourvue d'un véritable enjeu. Il est, en outre, retenu chez sa vieille tante Mme de Rosemonde par la présence de la Présidente de Tourvel, jeune femme dévote et vertueuse qu'il souhaite séduire. Il présente ce projet comme un exploit et agace son amie.

La jeune Cécile, qui a quitté le couvent, s'éprend de son professeur de musique, le chevalier Danceny. Valmont, qui fait surveiller Mme de Tourvel, apprend que Mme de Volanges l'a mise en garde contre lui. Dès lors, il accepte le plan de Mme de Merteuil, afin de se venger lui aussi.



Dans la deuxième partie du roman, Valmont et Mme de Merteuil, sont tous deux à Paris mais ne parviennent pas à se voir. Ils élaborent néanmoins par lettres leur plan de bataille. Mme de Merteuil convainc ainsi Mme de Volanges de se rendre avec sa fille chez Mme de Rosemonde. Valmont peut alors mener de front la séduction de Mme de Tourvel et la perversion de Cécile. Si les deux libertins semblent unis dans cette machination, ils sont pourtant toujours rivaux : Valmont



se met en valeur en faisant le récit de la séduction de la jeune Volanges et de l'aveu de Mme de Tourvel (elle l'aime) ; Mme de Merteuil répond par la cinglante lettre 81. Dans cette lettre autobiographique, elle entend prouver à Valmont sa supériorité. " Et qu'avez-vous donc fait, que je n'aie surpassé mille fois ? " écrit-





elle. Elle y raconte sa vie et le travail qu'elle a fait sur elle-même pour devenir une femme à la réputation inattaquable, qui, sous ce masque, intrigue, perd des réputations et manipule tout le monde.

Afin de prouver cette supériorité, elle élabore un stratagème qui lui permet de perdre Prévau, un autre sé-

ducteur, dont Valmont est jaloux et qu'il lui avait présenté comme dangereux pour sa réputation. La Marquise de Merteuil triomphe.



La troisième partie du roman s'ouvre sur le silence de Valmont, qui tarde à reconnaître la prouesse de sa complice. Enfin, il écrit à Mme de Merteuil et tente de faire valoir ses propres succès afin d'obtenir une nuit d'amour avec son ancienne maîtresse. Mais cette dernière les conteste : Valmont peut se prévaloir d'avoir le cœur de Mme de Tourvel, mais il ne peut toujours pas se vanter de l'avoir possédée. Quant à Cécile, c'était une proie bien facile, donc il est impossible d'en tirer gloire. Valmont s'attriste de la mésentente qui est en train de s'installer entre eux. Il élabore un stratagème pour revoir Mme de Tourvel : il feint une conversion religieuse et entend lui rendre toutes ses lettres.



Le début de la quatrième et dernière partie présente la " chute " de la Présidente de Tourvel : " La voilà donc, vaincue, cette femme superbe qui avait osé croire qu'elle pourrait me résister ! " écrit, triomphal, Valmont à Merteuil (lettre 125). Il exige donc sa nuit d'amour. Mais la marquise la lui refuse : elle se juge insultée par l'attitude cavalière de Valmont, et l'accuse d'être amoureux de la Présidente. Elle exige le sacrifice de Mme de Tourvel en faisant parvenir au vicomte un " petit modèle épistolaire " (lettre 142) de lettre de rupture cinglante et destructrice. Valmont le recopie et



l'envoi à la Présidente, sans penser aux conséquences d'un tel acte. La marquise exulte, et le fait savoir à Valmont : " Oui, Vicomte, vous aimiez beaucoup Mme de Tourvel, et même vous l'aimez encore ; vous l'aimez comme un fou : mais parce que je m'amusais à vous en faire honte, vous l'avez bravement sacrifiée. " Effectivement, la présidente sombre dans la folie, et Valmont ne peut réparer sa faute. La marquise brave Valmont en se refusant à lui et en lui préférant le jeune Danceny. Le vicomte exige une réponse claire. " Eh bien ! La guerre. " répond Mme de Merteuil (au bas de la lettre 153, de Valmont à celle-ci).

Valmont a l'initiative : il tente de rappeler à Danceny ses sentiments envers Cécile. Le stratagème semble fonctionner. Mais Mme de Merteuil réplique, en dévoilant la vérité au jeune homme sur les relations du vicomte et de la jeune fille : le chevalier provoque alors Valmont en duel, et le tue. Mais avant de mourir, Valmont, confie les lettres de la marquise à son jeune adversaire qui les rend publiques -- en particulier la lettre autobiographique (81) et celle qui relate le stratagème de Mme de Merteuil pour perdre Prévan -- puis s'exile à Malte. La Présidente, en apprenant la mort de Valmont, meurt. Cécile, à l'annonce du décès du vicomte et du scandale qui compromet Mme de Merteuil, décide de prendre le voile. Sa mère, qui ne comprend rien, accepte sa décision, sur les conseils discrets de Mme de Rosemonde. La Marquise est publiquement démasquée et Prévan réhabilité. Atteinte de la petite vérole, Mme de Merteuil devient borgne

et se trouve défigurée. Elle perd un procès qui était en cours et doit fuir en Hollande. Comme l'écrit Mme de Volanges dans la lettre qui clôt l'œuvre : " Qui pourrait ne pas frémir en songeant aux malheurs que peut causer une seule liaison dangereuse ! "

#### ■ Les liaisons dangereuses : de l'ambiguïté comme l'un des beaux-arts

Le titre, repris en écho dans la conclusion que constitue la dernière lettre de Mme de Volanges, pourrait laisser penser que Laclos a voulu faire œuvre de moraliste. D'ailleurs, tant le sous-titre - « lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres » -, que l'épigraphe empruntée à un autre roman épistolaire célèbre, La nouvelle Héloïse et la préface semblent accréditer cette thèse. Laclos n'écrit-il pas en préambule en citant Rousseau : « J'ai vu les mœurs de mon temps et j'ai publié ces lettres » puis dans sa préface « il me semble que c'est rendre un service aux mœurs que de dévoiler les moyens qu'emploient ceux qui en ont de mauvaises pour corrompre ceux qui en ont des bonnes » ?

Pourtant, le roman est bien plus ambigu : c'est au personnage le plus terne, le moins clairvoyant (elle n'a rien compris des intrigues qui se nouaient, rien vu de ce qui se passait sous ses yeux) et le plus cancanier qu'est confié le mot de la fin !

De plus, si le dénouement était parfaitement moral, les



Valmont Forman 1989 Valmont et Merteuil



personnages positifs triompheraient. Or, la présidente de Tourvel, le personnage le plus émouvant et sympathique, meurt d'amour ; Danceny qui a perdu toutes ses illusions, s'exile et Cécile réintègre le couvent. D'ailleurs le couple de jeunes amoureux « pervertis » par les roués apparaît bien falot comparé à ces derniers. Et les « méchants » ne sont pas punis de façon exemplaire : Prévan, libertin de premier ordre, se trouve blanchi et réhabilité ; Valmont est quelque peu racheté par sa fin tragique qui s'apparente à un suicide d'amour et le sort de Mme de Merteuil n'est absolument pas scellé : aucun des personnages ne la revoit. Sa destinée est évoquée à l'aide de formules « on dit qu'elle », « on dit que » mais aucune des rumeurs n'est confirmée et même borgne, ruinée et défigurée, elle demeure vivante...

Et c'est cette ambiguïté même qui va assurer le succès du roman puisque que les interprétations restent ouvertes. Ceci est accentué également par la forme choisie par Laclos : celle du roman par lettres.

### ■ Un chef d'œuvre du roman épistolaire

Le genre du roman épistolaire se développe à la fin du XVIII e siècle quand le public commence à se lasser des romans. En effet, il semble plus réel : Les lettres des Liaisons sont présentées par convention dans la préface comme « authentiques » et il n'y a plus un narrateur omniscient comme dans la fiction classique mais une écriture polyphonique qui permet de rendre la complexité du réel en multipliant les points de vue sur un même événement.

Dans les 175 lettres qui composent el roman, les nombreux épistoliers font entendre une multitude de « je », de sentiments et de pensées ainsi qu'une variété de styles qui dessinent leur portrait en creux. Ainsi, Laclos fait, comme Rousseau avant lui dans la nouvelle Héloïse, de la lettre un instrument d'analyse psychologique.

Laclos joue à plein des caractéristiques du roman épistolaire : dans son œuvre, chaque personnage a un style reconnaissable. Mme De Tourvel a des accents d'héroïne racinienne, ses lettres nous révèlent toute sa bonté et sa fragilité, mais aussi la faiblesse et les tourments qui la hantent surtout lorsqu'elle entame une correspondance avec Mme de Rosemonde, la tante de Valmont, qui devient sa confidente. Cécile s'exprime de façon très gauche et commet souvent des fautes de syntaxe. Merteuil, quant à elle, écrit de façon piquante et efficace : son « petit modèle épistolaire » fourni à Valmont pour rompre avec la Présidente fait mouche : « Adieu, mon Ange, je t'ai prise avec plaisir, je te quitte sans regret : je te reviendrai peut-être. Ainsi va le monde, ce n'est pas ma faute » (Lettre 141 de Merteuil à Valmont). La marquise et le vicomte manipulent la langue : ils savent feindre par écrit des sentiments qu'ils n'éprouvent pas, usent des mots comme d'une arme de séduction ainsi qu'un moyen de moquerie grâce à la pratique de la

double entente (la fameuse lettre 48, déclaration d'amour de Valmont à Mme de Tourvel écrite sur le dos de la courtisane Emilie transformée en pupitre - voir le bas de la lettre 47- par exemple) faisant du lecteur leur complice. Ce dernier est en effet toujours destinataire des lettres et, dépositaire de l'intégralité de la correspondance, il profite ainsi d'une vue « surplombante » sur l'intégralité de l'action tout en goûtant à la naïveté des uns et à la rouerie des autres. Il anticipe aussi parfois l'action.



## ■ Des Enfers aux hommages et réécritures

Le roman fit scandale et provoqua un flot de commentaires. La marquise de Conflans aurait confié « avoir fermé sa porte à Laclos », avouant « qu'elle aurait eu peur de se retrouver avec lui » ! Restif de la Bretonne note, avec ironie, que « des jeunes filles se prostituèrent pour

obtenir une copie des Liaisons dangereuses après que leurs mères leur avaient interdit de lire le livre ». On accusa ce roman de permettre d'apprendre des méthodes de séduction et de répandre le libertinage et on dit même que la reine, Marie-Antoinette, en gardait un exemplaire dans une reliure rendue discrètement anonyme...

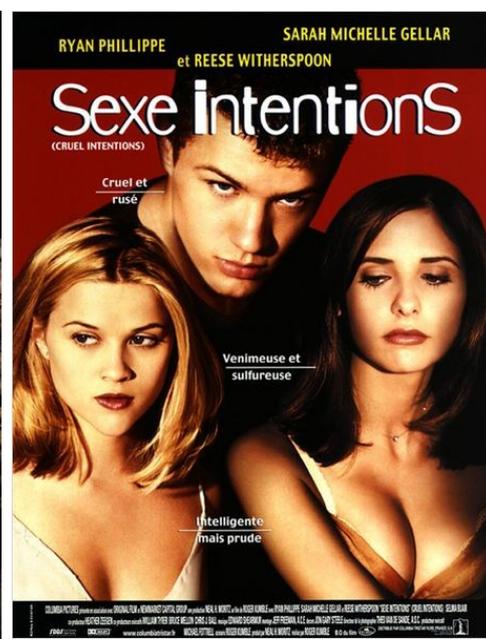
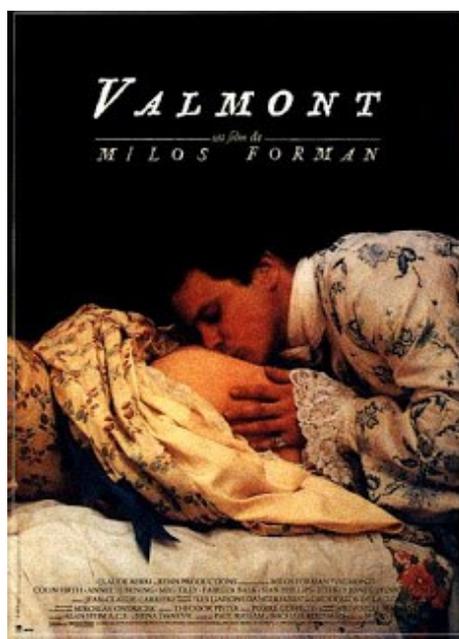
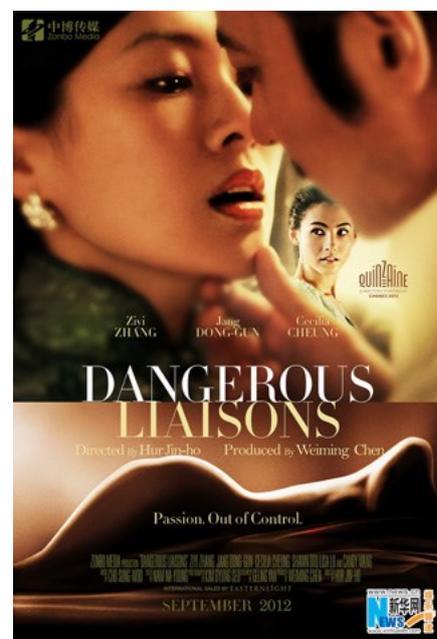
Après la mort de Laclos, le roman tombe dans l'oubli et est relégué au fin fond des bibliothèques (« l'enfer » où l'on cachait les livres interdits) Au XIX<sup>ème</sup> siècle, il est rejeté par la critique littéraire qui le regarde comme « une œuvre licencieuse mineure, produit douteux de la culture agonisante de l'Ancien régime ». A plusieurs reprises, il est poursuivi pour son immoralité, interdit à la vente et à la diffusion. Un jugement du tribunal correctionnel de la Seine ordonna, en 1823, « la destruction de cet écrit dangereux pour outrage aux bonnes mœurs ». En 1865, éditeurs et libraires furent traduits en justice pour avoir publié et vendu ce roman. Pourtant Laclos n'est pas Sade ni même Crébillon et Les Liaisons dangereuses ne se complaisent jamais dans la débauche : les scènes qui pourraient être sexuelles : le viol de la naïve Cécile, l'abandon de Mme de Tourvel, la séduction de la bonne (lettre 44), les soirées de « petite maison de Mme de Merteuil (lettre 10) ou son éducation sexuelle (lettre 81) sont le plus souvent narrées à l'aide de sous-entendus et d'euphémismes et sans la moindre crudité.

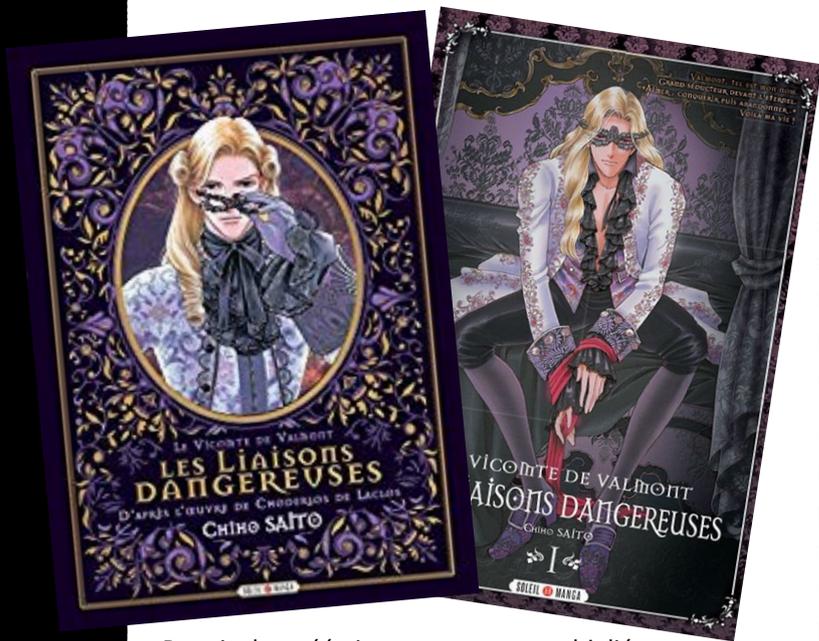
Même si Baudelaire, Nerval, les Goncourt se penchèrent à nouveau sur ce roman, il faudra attendre les

années 1930 pour que Malraux et Gide le fassent redécouvrir. Ce qui fait alors le succès de Laclos, c'est surtout sa modernité et son regard acéré sur les relations humaines. La critique du puritanisme, de l'ordre moral et du patriarcat leur semble particulièrement novatrice. Aujourd'hui, l'ouvrage, qui retrace les manipulations et les perfidies des deux aristocrates libertins, est considéré comme une œuvre majeure de la littérature française du XVIII<sup>ème</sup> siècle – « l'un des plus grands et l'un des meilleurs romans de la langue française » selon André Gide – il est largement diffusé et a bénéficié de trois éditions différentes dans la Pléiade (1932, 1979, 2011) ce qui est rarissime.

Parallèlement à la frénésie critique, les adaptations et réécritures au cinéma et au théâtre vont se succéder dans la deuxième moitié du xxe siècle en tirant parti de l'incroyable plasticité du roman puisque la forme épistolaire ne fige ni les personnages ni même l'époque car elle désincarne les héros qui se réduisent à leurs paroles.

Parmi elles, on peut citer *Les Liaisons dangereuses 1960* de Roger Vadim (1959) et *Quartett* (1981) de Heiner Muller. Ils pratiquent la transposition en changeant d'époque : les années 1960 servent de cadre au film tandis que la pièce se déroule dans l'après troisième guerre mondiale. Finalement seuls les intéressent dans le roman l'affrontement entre les deux rivaux et leur monstrueux orgueil « intemporel » moteur d'une tragédie inéluctable. Christopher Hampton va choisir au contraire en 1985 d'adapter l'œuvre au théâtre dans *Dangerous Liaisons* en gardant le contexte historique d'un XVIII<sup>ème</sup> siècle finissant et décadent et c'est d'ailleurs sur la base de la pièce de Hampton que vont être écrits les films de Stephen Frears, *Dangerous Liaisons* (1988), et de Milos Forman, *Valmont* (1989).





Il n'avait cependant jamais bénéficié d'une adaptation en bande dessinée, sauf dans une série shojo en deux tomes de la prolifique mangaka Chiho Saito : *Le vicomte de Valmont* (2013) destinée à un public féminin adolescent. Peut-être est-ce parce que les films de Forman et surtout de Frears avaient définitivement marqué l'imaginaire collectif, donnant l'impression que tout était dit ?

Avec ce triptyque qui explore la jeunesse des héros du roman, Betbeder et Djief trouvent un biais original pour rendre hommage à l'œuvre source tout en se démarquant de ses plus célèbres adaptations : on y trouve en effet la fidélité à l'époque et également la peinture d'un libertinage intellectuel plus que sensuel (du moins dans l'édition courante ! L'édition de luxe du tome 2 aura une tonalité plus licencieuse) ainsi que quelque chose d'inédit. Valmont et Merteuil, désormais dotés de prénoms, nous sont en effet présentés dans une sorte de bd d'apprentissage : en décrivant la jeunesse de Sébastien et d'Isabelle, les auteurs nous expliquent comment ils sont devenus les roués qu'ils sont, retrouvant par là même, la vision rousseauiste de l'auteur des premières Liaisons....

Depuis les réécritures se sont multipliées selon ces deux axes de transposition/adaptation : un teen-movie américain *Cruel Intentions* (rebaptisé ensuite *Sex intentions* !) de Roger Kumble (1999) transposant les aventures du trio dans un lycée américain ; un film coréen de Lee Jae-Yong, *The Untold Scandal*, datant de 2003, se déroulant au XVIIIe en Corée ; *Dangerous Liaisons* de Hur Jin-Yo (2012) film sino-coréen sur fond de jazz et des années 1930 ou encore des romans français de Sarah Cohen-Scali ou Camille de Peretti intitulés *Connexions dangereuses* (2002) ou *Nous sommes cruels* (2006) qui exploitent avec plus ou moins de bonheur les nouvelles formes de communication écrites que sont le courriel et les SMS tout en mettant en scène des personnages adolescents qui rejouent l'affrontement des libertins. Bref, le roman de Laclos se révèle d'une malléabilité extrême même s'il est fortement inscrit dans son contexte historique et social.





Illustrations © Djef / Bergeron / Glénat

Propos recueillis par **bd.otaku**

bums, certains seulement au dessin, d'autres au scénario, au dessin et à la couleur. Je viens du milieu du jeu vidéo et de l'animation 3D, mais être auteur BD a toujours été mon objectif à atteindre.

► Au moment de la sortie de *Saint Germain*, vous aviez déclaré que Djief resterait chez Soleil et que Bergeron (votre vrai nom) vous permettait de passer chez d'autres éditeurs. *Les Liaisons dangereuses préliminaires* paraissent chez Glénat, se déroulent à la même époque que *Saint Germain* et pourtant vous signez Djief...une explication à ce grand mystère !!! ?

► Bonjour et tout d'abord merci de vous prêter au petit jeu de l'entretien et de nous consacrer une partie de votre temps si précieux !

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? (âge, passions, études, parcours ...)

Bonjour, je suis québécois, auteur de bandes dessinées et dessinateur de quelques séries d'albums dont *Les Liaisons dangereuses préliminaires* avec Stéphane Betbeder au scénario. J'ai à mon actif une quinzaine d'années de pratique et une vingtaine d'al-





Faire carrière en jonglant avec deux noms n'était pas l'idée du siècle (à moins de se nommer Jean Giraud/Moébius et d'avoir son talent !). Les lecteurs ne s'y retrouvaient plus et les bibliothécaires à l'indexation me maudissaient... Il faut dire qu'à l'époque, je poursuivais deux séries en même temps chez deux éditeurs différents et pour ménager les sensibilités de certains, j'avais convenu de procéder ainsi. Mais comme je le mentionnais plus tôt, ce fut une mauvaise idée et je m'en suis rendu compte assez vite. Voilà pourquoi, tous mes autres projets par la suite ont conservé la signature Djief, et ce peu importe la maison d'édition.

► **Stéphane Betbeder et vous partagez de nombreux points communs : vous avez tous deux travaillé sur les mythes (*Inlandsis* et *Le Crépuscule des dieux*), l'anticipation et la science-fiction (*2021*, *White crows*), des bds historiques**

**(*l'Apache et la cocotte*, *Broadway*), alors comment vous êtes-vous rencontrés ? par l'intermédiaire de votre éditeur Glénat ou à l'initiative de l'un de vous ? Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?**

Cette observation concernant la similitude des sujets abordés au début de nos carrières respectives est très juste. Par contre je dois vous avouer que je ne connaissais pas Stéphane avant notre collaboration sur *Les Liaisons*. Stéphane avait signé avec Glénat pour cette trilogie sans avoir de dessinateur associé. Et c'est grâce au concours de Frank Marguin, éditeur chez Glénat, que nous avons été présentés. De mon côté, *Les Liaisons dangereuses* de Laclos fait partie de mes lectures adolescentes et ma fascination pour cette œuvre reste entière encore aujourd'hui. À la lecture du script de Stéphane, j'ai su immédiatement que je ne pouvais pas refuser ce projet.

► **Etant donné que vous êtes également scénariste parfois de vos propres albums (*White Crows*, *Broadway*), avez-vous participé au scénario en insufflant des idées ou des propositions de développement ?**

Pas sur le premier tome, qui était déjà bouclé au scénario lorsque j'ai été approché par Glénat, mais sur le tome 2 et 3, Stéphane a eu la délicatesse de me demander mon avis sur l'enchaînement des événements et l'angle d'attaque du récit. Mais ultimement, c'est lui qui est à la barre de l'histoire. Moi, je me contente de mettre mon grain de sel sur la mise en scène.

► **Travaillez-vous de la même façon avec Thierry Gloris, Nicolas Jarry et Stéphane Betbeder, ou chaque collaboration est-elle une nouvelle manière de fonctionner ?**

C'est assez similaire, dans la mesure où Thierry, Nicolas et Stéphane abordent leurs scénarii de la même manière, avec un découpage très structuré, décrit case par case. Dans les trois cas, je me suis toujours permis de faire des propositions sur le rythme, le découpage et le jeu des personnages. On en parle entre nous et on choisit ce qui est mieux pour le récit. Ce principe d'échange avec mon scénariste a toujours bien fonctionné et permet d'améliorer la qualité de l'œuvre.

► **Vous partagez un atelier, « la Shop à bulles », avec deux autres auteurs. Est-ce que cette interaction avec d'autres personnes en direct est importante ?**

Même si on n'est pas continuellement en train de se montrer nos planches pour avoir un avis, le simple fait de travailler avec des auteurs BD de talent tel que mes compatriotes Richard Vallerand et Paul Bordeleau est stimulant. Nous partageons les mêmes réalités du métier et nous vivons les mêmes défis quotidiens. Ce partage comble l'aspect solitaire de notre métier.

► **Dans le même registre, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre résidence en France l'an passé au Lieu Unique à Nantes ? Est-ce que ça a changé votre manière de travailler avec Stéphane Betbeder ? Est-ce que cela vous a permis d'initier de nouveaux projets ?**

Bien entendu, travailler deux mois complets dans la même ville que son scénariste accélère considérablement le processus de création. Dans ce cas-ci, nous

avons travaillé sur les dernières pages du tome 3 des *Liaisons* et défini les bases pour notre prochaine série signée chez Dupuis. Le travail à distance dans notre métier est possible et est une réalité pour la plupart des auteurs actuels (merci Internet et les communications électroniques !) mais à mon sens, rien ne remplacera les rencontres en personne, les dynamiques ne sont tout simplement pas pareilles par courriel et se limitent souvent à un cadre professionnel. Tout est une question de savoir quelle sorte de relation l'on veut vivre dans notre travail.

► **Pour en revenir aux *Liaison dangereuses préliminaires*, aviez-vous lu le roman de Choderlos de Laclos avant qu'on vous propose ce projet ?**

Oui, lorsque j'étais adolescent et suite aux deux films en 89 que j'avais aimé, je l'ai lu. Lorsque j'ai signé pour cette trilogie chez Glénat, je m'y suis replongé avec joie.





► Vous étiez à l'origine de la série *Saint Germain*. C'est vous qui aviez proposé l'histoire à Thierry Gloris. On comprend donc bien que vous aimez le siècle des Lumières et que vous vous étiez documenté sur l'époque mais en lisant *Les Liaisons*, on perçoit encore davantage le titanesque travail de recherche ... Quelles furent vos principales sources documentaires? Auriez-vous un ouvrage en particulier à conseiller aux lecteurs désireux d'en apprendre davantage sur l'époque ?

J'aime le siècle des Lumières principalement grâce à la musique de Mozart. Le côté précieux de cette époque en dentelles me fait sourire et en même temps m'interpelle à cause du grand décalage par rapport aux codes esthétiques d'aujourd'hui. Ceci dit, c'est aussi une époque de philosophie, de science et de débat d'idées qui accéléreront la chute de la monarchie en France. Cependant,

mes références ne sont pas dans les idées de ce siècle mais se situent dans l'iconographie et le document historique, en passant de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert, des livres de référence sur la mode, jusqu'au plans de Paris de Turgot. Sinon, pour mieux comprendre le romantisme exacerbé de cette époque, il faut lire le *Candide* de Voltaire qui est drôlement incisif et très divertissant.

► Dans le tome II surtout, il y a des citations explicites d'œuvres de l'époque : sur les pages de garde on a ainsi une allusion aux « hasards heureux de l'escarpolette » de Fragonard et dans le corps de l'album, au moment de la défloration d'Isabelle de Merteuil, une reproduction d'un célèbre tableau de Greuze « l'oiseau mort ». Quels sont les autres peintres du XVIIIe siècle qui vous ont inspirés ?

Sur ce point, c'est Stéphane qui m'a fourni la documentation picturale et les références aux peintres que l'on retrouve dans notre trilogie. Je connais les œuvres de quelques peintres du XVIIIe, mais pour représenter ma vision de ce siècle, j'ai plutôt eu recours en grande partie au cinéma et aux séries télévisées. Je suis un enfant de la télévision et du cinéma nord américain, on ne se refait pas.

► Pour votre série *Broadway*, vous aviez regardé la série télévisée *Boardwalk Empire* ; pour *Saint Germain*, le déclic vous était venu du visionnage du film de Terry Gilliam *Les Aventures du baron Munchhausen* ; votre personnage de flic spatial dans *White Crows* s'appelle Willis en hom-

mage à l'acteur ... Quels ont été les films qui vous ont inspiré cette fois ?

Les films *Ridicule*, *Barry Lyndon*, *The Duchess*, *Valmont*, *Le parfum* et *Les liaisons dangereuses* ont été d'un grand secours mais tout en faisant attention aux films se déroulant en Angleterre, la mode anglaise du 18<sup>e</sup> avait ses particularités par rapport à la française. Côté séries, *Nicolas Le Floch* et la seconde saison de *Outlander* qui se déroule à Paris et Versailles ont été des mines d'inspirations.

► Il m'avait semblé que Kirsten Dunst époque *Marie Antoinette* de Coppola avait prêté ses traits à votre Adélaïde du tome 1 ? Et que la Comtesse de Senanges devait beaucoup au personnage de Madame de Merteuil interprété par Glenn Close dans le film de Frears ? Quant à votre Isabelle, ne serait-elle pas inspirée d'Annette Benning qui campait une jeune Merteuil impétueuse dans le *Valmont* de Forman ?

En partie sûrement. Il est rare que je m'inspire d'un seul acteur ou d'une seule actrice en particulier pour la création d'un personnage. Je peux tenter de retrouver la stature d'un acteur ou se qu'il dégage dans mes protagonistes mais au niveau du visage c'est toujours un assemblage de plusieurs inspirations et une bonne part d'archétypes. Je ne suis pas un dessinateur réaliste par nature, je stylise et interprète à ma façon la réalité. J'ai une tendance à rester dans le code graphique plutôt que dans l'académisme.

► Vous rendiez-vous compte que vous vous attaquiez à un monument national ? Était-ce facile à gérer ? En effet, si peu de gens ont effectivement lu le ro-

man de Laclos, un grand nombre de lecteurs ont vu les différentes adaptations cinématographiques, est-ce difficile de s'en détacher ?

Oui, le morceau était gros en effet mais je me suis régalé ! Et comme je n'ai aucun contrôle sur la réception de mes albums, je ne peux qu'espérer que les lecteurs feront la part des choses entre ce classique de la littérature et notre trilogie. Concernant les adaptations au cinéma, il est en effet difficile de ne pas user de comparaison. Heureusement, la relation d'un lecteur avec une œuvre est différente de celle d'un spectateur avec un film, je crois qu'elle est plus intime. Et c'est tant mieux car quand on y pense, les moyens dont dispose des auteurs BD par rapport aux productions cinématographiques sont d'aucunes communes mesures.

► Vous aviez tout de même une certaine marge de manœuvre puisqu'il s'agit d'un préquel et que les personnages sont jeunes. Comment avez-vous travaillé l'apparence des protagonistes ?



**Chacun a-t-il d'emblée trouvé son apparence ou certains sont-ils passés par différents stades avant de revêtir celle qu'on leur connaît? Stéphane Betbeder vous a-t-il laissé carte blanche ou donné des directives ?**

Stéphane me donne toujours une ou deux directives générales sur chaque personnage, plus ou moins précise selon leur importance dans l'histoire. Quelques fois je lui propose autre chose, d'autres fois je suis à la lettre ses indications. C'est toujours matière à discussion. Pour Valmont et Isabelle, Stéphane m'a fait part de sa vision et mes premières recherches ont subi beaucoup de variations. Ce n'est qu'en réalisant les planches que leurs physionomies se sont imposées, cristallisées pour ainsi dire. C'est dans la mise en scène et à travers les pages que mes personnages prennent vie.

**► Quel personnage vous a donné le plus de fil à retordre? Lequel avez-vous au contraire pris le plus de plaisir à mettre en scène?**

L'abbé, confesseur d'Isabelle, a été plus difficile à dessiner que prévu, peut-être à cause de son rôle statique dans le récit. Mais l'oncle libertin a été un vrai plaisir à illustrer.

**► Quelles techniques utilisez-vous traditionnelles ou numériques ?**

C'est un savant mélange des deux. Je découpe et crayonne mes planches de façon numérique et j'encre le tout de façon traditionnelle sur un papier aquarelle en ajoutant aussi une couche de lavis pour les ombres. La coloration finale se fait numériquement en conservant les textures d'aquarelle et les volumes au lavis.

**► Comment s'est organisé le travail avec Stéphane Betbeder sur cette série ? Du synopsis à la planche finalisée, quelles furent les différentes étapes de sa réalisation?**

À partir du scénario découpé de Stéphane, je réalise un croquis de chaque planche. À cette étape, je me permets



des propositions sur la mise en scène. Cette étape est cruciale, car elle représente le cœur du métier de dessinateur de BD, soit de bien raconter une histoire. Elle est aussi propice à quelques échanges entre Stéphane et moi pour trouver le ton juste, le bon rythme et le jeu des personnages pour chaque séquence. Par la suite, les planches sont crayonnées, encrées et mises en couleurs par tranches de 5 ou 6 pages à la fois et envoyées à Stéphane. Il me sert alors d'œil extérieur à mon travail. Et si une anatomie, un plan de vue ou une coloration n'est pas à la hauteur, il me le signale. C'est important d'avoir ce regard neuf et avisé sur mon dessin, car le résultat s'en trouve grandement bonifié au final.



► **Quelle étape vous procure le plus de plaisir ?**

Chaque étape à ses bons et moins bons côtés. Mais en termes de plaisir pur, le découpage en croquis des pages est la plus satisfaisante, tout en étant la plus exigeante.

► **Serait-il possible, pour une planche donnée, de visualiser ces différentes étapes afin de mieux comprendre votre façon de travailler ?**

Oui, voici par exemple la planche 22 du tome 2, dans ses 4 étapes : Croquis, crayonné, encrage et couleur.

► **Le tome I a bénéficié d'une édition de luxe aux *Sculpteurs de Bulles* : l'histoire est reproduite dans les tons sépia, la couverture est en velours et on y trouve de nombreux échanges épistolaires et des portraits pleine page des personnages. En quoi ce tirage constitue-t-il un**

**plus par rapport à l'édition courante ? Quel sera la spécificité du tirage de tête du tome II qui paraîtra en septembre ?**

Le tirage de luxe permet de voir les pages dans leur état original avant coloration numérique. C'est aussi l'occasion d'ajouter quelques suppléments graphiques ou textuels, pour enrichir le récit. Par exemple, pour le premier livre, Stéphane a écrit une série de lettres que les protagonistes du tome 1 auraient écrites suite au récit. Ces lettres sont complémentaires à l'histoire et permettent d'approfondir la psychologie des personnages. Pour le second tome, on ne peut pas encore révéler ce qui sera ajouté, mais ce sera plus libertin que pour le tome 1...

► **Pouvez-vous nous dire quelques mots sur vos projets présents et à venir et plus particulièrement sur votre prochain album ?**

Eh bien, si tout se passe bien, le troisième et dernier tome des *Liaisons de*



vrait sortir en fin de cette année. Pour l'an prochain, ce sera une nouvelle aventure, dans un tout autre registre et toujours avec Stéphane au scénario, qui paraîtra aux éditions Dupuis. C'est un projet grand public que nous avons longuement peaufiné et savamment mûri. Il se nommera Créatures, ce sera une série grand public qui mettra en scène une bande de gamins en état de survie sur fond d'effondrement de civilisation. Et le tout sera saupoudré de fantastique. Je sais que ce n'est pas très joyeux dit comme ça mais c'est vraiment amusant à dessiner et j'espère que ce le sera à la lecture !

► **Tous médias confondus, quels sont vos derniers coups de cœur?**

En bande dessinée, j'ai redécouvert la série des Miss Pas Touche. Le dessin efficace et direct du duo Kerascoët allié à la narration limpide d'Hubert m'ont scotché sur ce polar en 4 tomes.

En roman, *Le grand Cœur* de Jean-Christophe Rufin. Une histoire médiévale et humaine formidable.

À la télé, les 4 saisons de *Mozart in the Jungle*, une comédie dramatique inspiré de l'hautboïste Blair Tindall et de son expérience avec l'orchestre philharmonique de New York. Pour la performance de Gael Garcia Bernal et pour la musique.

► **Pour finir et afin de mieux vous connaître, un petit portrait chinois à la sauce** **imaginaire...**

► **Si vous étiez ...**

- **un personnage de BD** : George Chapman dans *Broadway*
- **un personnage de roman**: Samsagace Gamegie dans *le Seigneur des Anneaux*
- **un personnage de cinéma**: Wall-E
- **une chanson**: What A Wonderfull World
- **une découverte scientifique**: un télescope
- **une recette culinaire**: une moussaka
- **une boisson**: un café au lait
- **une ville**: Québec

► **Quel(le) est votre principale qualité**: Grand bossueur

► **Votre principal défaut:** Grand bossueur

► **Merci encore une fois pour le temps que vous nous avez accordé, nous sommes impatients d'assister à la confrontation entre les deux protagonistes au tome 3...**

► **Votre devise:** Cent fois sur le métier remettre son ouvrage

■ du rough à la planche finalisée, les différentes étapes de la planche 22 du tome 2



# ENTRETIEN AVEC STEPHANE BETBEDER

Illustrations © Djief / Bergeron / Glénat

Propos recueillis par **bd.otaku**



► Bonjour et tout d'abord merci de vous prêter au petit jeu de l'entretien et de nous consacrer un partie de votre temps si précieux !

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots en nous disant quel type de lecteur vous étiez enfant et quels étaient vos auteurs de chevet ? La BD a-t-elle toujours occupée une place de choix ? A quel moment l'idée de devenir auteur de BD a-t-elle germée ? Cela a-t-il relevé du parcours du com-

battant ?

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu faire de la BD. Il se raconte même qu'alors que je n'avais que 3 ans, j'aurais dit à un docteur, qui me demandait ce que je voulais faire plus tard, et qui s'attendait certainement à la réponse classique : pompier, vétérinaire ou cosmonaute : dessinateur de BD.

C'était comme qui dirait une vocation,



Un visage qui a beaucoup de présence & de vie. Il m'a inspiré pour visualiser Isabelle jeune, même si son interprétation graphique par Djief ne lui ressemble pas.

même si je ne l'ai pas scrupuleusement réalisée, puisque je ne fais qu'écrire les histoires & ne suis qu'un moignon d'auteur. Je ne désespère pas un jour de dessiner, je peux me targuer d'avoir un bon œil ; maintenant, ma main a du mal à reproduire ou interpréter ce que mon œil voit, encore moins ce qu'il a vu. J'admire la capacité des dessinateurs qu'ils ont de dessiner ex nihilo, par la seule force de la volonté, des souvenirs ou de l'interprétation qu'ils ont de la réalité en 3D devant eux.

Gamin, j'étais abonné au journal *Tintin*. Il arrivait le mercredi, j'attendais le facteur chez mes grands-parents, il venait le livrer là-bas. Le même jour, le livreur de boissons amenait la limonade Ogeu. Et j'ai le souvenir prégnant de lire *Thor-gal*, *Tetfol*, *les Clins d'œil d'Ernst*, *Papillon*, *Jugurtha*, *Rork* etc... tout en sirotant ma limonade orange préférée et en faisant des rots sonores. J'avais à l'époque une préférence pour les dessins dits réalistes qui m'impressionnaient par la vigueur de leur trait, la précision de leurs visages, la justesse de leurs attitudes. Et j'appréciais particulièrement les histoires fantastiques.

J'ai fait les beaux-arts d'Angoulême pour suivre cette vocation, mais le dessin m'ayant paru fastidieux, j'ai abandonné peu à peu l'idée de m'y mettre. C'est par les contacts et les amitiés que j'ai tissés lors de ces années de formation que j'ai pu entrer dans le métier.

► **En janvier 2018, à Nantes, des auteurs de BD ont manifesté Place Royale pour alerter contre la précarisation du métier. Y étiez-vous ?**

Oui, en effet ; mais ce n'est pas le combat qui me préoccupe le plus aujourd'hui. Malgré les grignotages intolérables de nos revenus pour remplir les caisses mal gérées de l'état mal dirigé, je me considère encore comme un privilégié, certains dans notre métier n'ont pas cette chance, certes, mais honnêtement, je suis plus choqué par la façon dont les gouvernements traitent les migrants, chômeurs en fin de droits, SDF, retraités touchant le minimum retraite, handicapés etc... Eux n'ont pas seulement du mal à joindre les deux bouts, ils sont en mode survie. Et certains laissés pour compte meurent parce que l'état ne sait / ne veut plus redistribuer ses recettes aux plus démunis. Voilà vraiment ce qui me révolte profondément.

► **Quelles sont pour vous les grandes joies et les grandes difficultés du métier ? Comment définiriez-vous le métier de scénariste ?**

Je me considère comme un raconteur d'histoire.

Ce que je fais dans la joie : trouver un nouveau concept, mettre le point final à



Une poupée du 17<sup>ème</sup> siècle qui symbolise Isabelle dans sa rage de voir Valmont lui échapper entre les doigts.

un séquencier, suivre les personnages dans l'univers que j'ai créé & les laisser diriger l'intrigue.

Ce que je fais dans la douleur :

Commencer une histoire, trouver les enchainements, les enjeux, la morale. Trouver la petite musique qui fait que tout va s'enchaîner et couler de source. Avant il faut faire ses gammes, jouer faux & sans passion, et c'est toujours douloureux, long, démoralisant.

Ce qui m'enrage :

Quand j'ai l'impression d'avoir une bonne idée et que le projet se fait bouler par mon éditeur.

Ce qui m'attriste :

Qu'un bouquin dont je suis fier ne trouve pas son chemin jusqu'au lecteur

et reste perdu au milieu de l'offre pléthorique en librairie.

► **En exergue au tome 1 des *Liaisons dangereuses préliminaires*, vous racontez que c'est l'agent de John M (alkovitch ) qui vous a commandé l'adaptation en Bd du roman de Laclos. Alors genèse fantasmée ou réelle ? Et comment êtes-vous passé de la simple adaptation au préquel ?**

Ben non, ce n'est pas fantasmé. L'agent de John M m'avait bien proposé d'écrire une adaptation en BD. Je séchais totalement, j'ai eu l'idée de faire un pas de côté et de proposer la jeunesse des deux personnages principaux. J'en ai parlé à une amie qui m'a donné les prémisses de cette histoire et ceci m'a permis



Pour certaines scènes de réception, j'imaginai des personnages écrasés dans un décor imposant, aux hauts murs ornements.

d'écrire la première mouture. A l'époque ça s'appelait « les nouvelles liaisons dangereuses », je m'étais inspiré du titre de Rousseau « la nouvelle Héloïse ». Djief n'aimait pas ce titre car il pouvait laisser croire à une suite, pas à une préquelle. Je me suis laissé convaincre. Pourtant, je le regrette, je le trouvais plus simple et plus impactant.

Pour revenir à John M, son agent n'arrivait pas à lui faire lire ce que j'avais écrit, je m'impatientais, et en plus j'avais cru comprendre que cette co écriture serait en fait un travail de ghost writer (je n'aime pas le mot « nègre », hérité de notre culture coloniale certainement), je n'ai jamais eu la preuve absolue qu'il en aurait été ainsi, mais ça a participé au fait que j'ai jeté l'éponge. Puis, des années plus tard, je reparle de ce projet autour d'une bière à mon éditeur de chez Glénat à Angoulême et il dit bingo !

► **Djief et vous semblez partager de nombreux points communs : vous avez tous deux travaillé sur les mythes (*Inlandsis* et *Le Crépuscule des dieux*), l'anticipation et la science-fiction (2021, *White crows*), des bds historiques (*l'Apache* et *la cocotte*, *Broadway*). Est-il arrivé tout de suite sur le projet ?**

Franck Marguin me proposait plusieurs dessinateurs que je ne jugeais pas assez bons pour relever ce challenge. Et nous avons pensé à Djief simultanément, puisqu'il avait déjà bossé avec Glénat. De mon côté, j'avais vu son travail sur *Broadway* peu avant, j'avais trouvé dans



son dessin une sensibilité, une subtilité & une grâce qui me semblait bien correspondre au projet. Je l'ai contacté via son site, il était intéressé par le projet, mais il avait un album à faire pour Soleil, j'ai donc attendu qu'il soit libre. D'ailleurs, une anecdote pour donner un aperçu des gens qui bossent dans ce métier, le directeur de collection qui l'avait engagé pour son bouquin chez Soleil m'avait reproché de lui avoir « piqué » Djief. Puis, il avait intercédé par la suite pour le débaucher de la série après le tome 1, au mépris de toute éthique professionnelle. Comme si Djief n'était pas assez grand pour décider de ses projets et de la suite qu'il comptait donner à sa carrière. Ce sentiment d'appartenance de certains scénaristes / éditeurs m'a toujours surpris, et révèle que les petits jeux de pouvoir et de manipulation insidieuse existent aussi dans notre chère activité.

► **Nantes est un véritable vivier de dessinateurs et scénaristes de bande dessinée ( Gwen de Bonneval, Cyril Pedrosa, Fabien Velhmann, Eric Sagot, Hervé Tanquerelle, etc ...). Vous avez égale-**

La maestra de Fragonard pour la frivolité, l'innocence & le badinage dans des décors bucoliques, a certainement inspiré la scène de la forêt entre Valmont et sa cousine dans le tome 1.



**ment la chance d'avoir un lieu de rencontre, la maison Fumetti ; est-ce que vous vous retrouvez parfois entre vous pour échanger ?**

Non, je ne prends pas le temps de le faire. J'ai bêtement du mal à mêler mon activité au lieu où je vis. Même si je me souviens d'un voyage en train entre saint Malo et Nantes avec Gwen de Bonneval, Eric Sagot et Raphael Beuchot très agréable, où nous avons bien ri, parlé de choses passionnantes sans temps mort jusqu'à Nantes. Je devrais peut-être revoir mes principes débiles.

**► Dans le même registre, pouvez-vous nous dire si les deux mois de résidence de Djief en France l'an passé au Lieu Unique a changé votre manière de travailler avec lui ? Est-ce que cela vous a permis d'initier de nouveaux projets ?**

Oui, ce fut une opportunité et une aubaine. On a pu confronter nos points de

vue, faire des tempêtes de cerveaux sur notre nouvelle série *Créatures* à paraître en 2020 chez Dupuis. Et nous avons fait bouger les lignes, ainsi aujourd'hui je me permets de faire des remarques ou de proposer des idées sur ses planches, comme il se permet de faire des remarques ou de proposer des idées sur mon scénario. Je ne suis pas certain qu'on se serait permis d'être aussi intrusifs si on n'avait pas eu ces longs moments à travailler de visu. Et je suis convaincu que *Créatures* sera une meilleure série que si nous avions travaillé par mails interposés, avec nos 6000 kms de distance et nos 5 heures de décalage horaire. Comme je dis souvent, deux cerveaux valent mieux qu'un. Quatre yeux que deux.

**► Pour en revenir aux *Liaison dangereuses préliminaires*, Vous rendiez-vous compte que vous vous attaquiez à un monument national ? Était-ce facile à gérer ? En effet, si peu de gens ont effectivement lu le roman de Laclos, un grand nombre de lecteurs ont vu les différentes adaptations cinématographiques ; est-ce difficile de s'en détacher ?**

Oui bien entendu, j'en avais conscience. Et c'est l'idée de relever ce défi qui m'excitait. Ce n'est pas difficile de s'en détacher, puisque le concept permettait d'adopter un point de vue inédit et original. Au contraire, j'ai l'impression que ces œuvres postérieures à Laclos ve-

Elle, de Gustav-Adolf Mossa, peint en 1905. Ce tableau m'a donné l'idée des scènes dites « oniriques » d'Isabelle jouant avec des hommes miniatures. L'intrigue étant contemporain e du Gulliver de Swift, jouer avec ces rapports d'échelle métaphoriques s'imposait.

naient nourrir notre projet.

► **Quelle adaptation préférez-vous ? *Dangerous Liaisons* de Frears ? *Valmont* de Forman ? *Les liaisons dangereuses* 1960 de Vadim, *Sex intentions* de Kumble ?**

J'ai été très marqué par la version de Frears qui est vraiment brillante, mais j'ai une affection particulière pour le *Valmont* de Forman, cette version est imparfaite mais a le mérite de proposer une nouvelle interprétation du drame, là où celle de Frears suit scrupuleusement les péripéties du roman de Laclos.

► **On retrouve dans les deux tomes parus la thématique chère à Laclos du masque et de la dissimulation à travers les bals masqués, les somptueuses doubles pages sur le théâtre d'ombres chinoises et, bien sûr, le traité de physiognomonie de Lebrun. Comment vous est venue l'idée (absente du roman) d'utiliser cette théorie du XVIIIème ?**

Quand j'écris, je fais énormément de recherche. Cette partie souterraine qui pose les soubassements du récit à venir est capitale et c'est lors de mes différentes lectures que je suis tombé sur le traité de physiognomonie de Lebrun. J'ai aussitôt su que j'allais en faire un élément central du récit, il était à même de former son ossature, c'était visuel, ça disait quelque chose de l'époque & ça permettait de s'immerger dans le récit en lui donnant une couleur particulière.

► **Le tome II reprend en l'amplifiant la fameuse lettre 81 du roman épistolaire dans laquelle Mme de Merteuil explique à Valmont comment elle est devenue celle qu'elle est. On a pu dire que c'était un texte féministe. Est-ce ainsi que vous l'interprétez ?**

Féministe pour l'époque, peut-être. Progressiste – Je n'aime pas ce mot, mais je n'en trouve pas de meilleur – certainement.

Aujourd'hui, le combat pour l'égalité des sexes prend d'autres formes et le féminisme défendu par Laclos peut paraître aujourd'hui rétrograde, voire encore empreint de machisme.

► **Vos deux albums me paraissent également féministes : si le premier tome est consacré à Valmont, c'est finalement la comtesse de Senanges qui emporte l'intérêt du lecteur. Quant au tome II, il illustre et développe la fameuse lettre 81. Vous y ajoutez une**



« L'oiseau mort » de Jean-Baptiste Greuze. Est une allégorie de la perte de virginité. Cette toile est au musée des beaux arts de Nantes, où je vis. Et je n'ai pu m'empêcher de la placer dans la scène de la défloration d'Isabelle par son époux le Marquis de Merteuil.

**confrontation imaginaire entre Isabelle de Merteuil et les trois principaux philosophes des lumières qui tourne à l'avantage de cette dernière...**

Oui, cette scène à laquelle vous faites allusion m'a demandé énormément de boulot et j'ai bien cru que je n'arriverai pas à l'écrire. Elle est en effet centrale et permet de montrer une Isabelle de Merteuil capable de ferrailer avec les plus grands penseurs de l'époque et de les mettre

KO. Une anecdote qui me fait relativiser le féminisme prétendu de ces deux albums, une amie septuagénaire, très féministe et engagée, m'a dit ne pas avoir apprécié ce tome 2 car elle sentait qu'il avait été écrit par un homme et qu'il ne révélait pas assez selon elle le combat de De Merteuil pour son individuation, sa libération de la domination masculine. Elle n'y a vu que l'interprétation d'un homme qui essaie d'incarner le combat d'une femme avec ses préoccupations d'homme. Ca m'a fait relativiser et m'a questionné.

Ça me dérange toujours qu'un homme

se dise féministe, on peut être sympathisant, soutien, mais on ne peut comprendre un combat que si on est physiquement impliqué. Selon moi, c'est valable pour tout.

Je digresse. Disons que j'essaie d'apporter ma modeste contribution, par le filtre de mon interprétation masculine (je fais avec ce que je suis) à un combat que je trouve indispensable et que je soutiens sans réserve.

**► Olympe de Gouges vous a-t-elle également servi à nourrir le personnage d'Isabelle ?**

Non, car je ne l'ai jamais lue.

**► Dans le tome II, Isabelle consacre une de ses lettres à son père qui n'apparaît jamais dans le roman (seule sa mère y est évoquée) et cela donne de très belles pages « métaphoriques » avec la maison de poupée sur l'éducation des jeunes filles à l'époque. Quant à Adélaïde dans le tome 1, elle semble reprendre le personnage de Cécile de Volanges et servir à dénoncer l'éducation au couvent. Thème cher à Laclos. Aviez-vous lu son *Traité sur l'éducation des femmes* ?**

Oui bien sûr, et j'ai le vague souvenir d'avoir repris certains de ses arguments dans des répliques mises dans la bouche d'Isabelle de Merteuil ou de la Comtesse de Senanges. Ce qui est surprenant quand on picore dans des dizaines de documents des réflexions, des expressions, des démonstrations, des phrases



Une maison de poupées hollandaise du 15ème siècle, objet central de la partie consacrée au père d'Isabelle dans le tome 2 des Liaisons.

entières, on ne sait plus à qui on l'a piqué, on se demande même si on n'en serait pas l'auteur. La schizophrénie du scénariste dans toute sa splendeur !

► **En développant également le personnage du mari et en créant celui de l'oncle mentor ainsi qu'en découpant le tome II en chapitres titrés comme un livre de morale (paradoxaire !) vous restituez bien le côté libertin et le « catéchisme de la débauche » de l'œuvre source. Quelles ont été vos sources documentaires et iconographiques ?**

En regardant dans ma bibliothèque au rayon « liaisons dangereuses » je vois les œuvres de Crébillon, *les égarements du cœur et de l'esprit* ; les lettres de madame de Sévigné ; *Les Maximes et pensées* de Chamfort ; *Les Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau ; *Point de lendemain* de Vivant Denon. Mais aussi en vrac des lettres de Beaumarchais, Rilke, Voltaire, marquise de Deffand etc... etc...

Je croise quelques titres parcourus lors de l'écriture de ces 3 tomes (le prochain devrait paraître sous peu), et qui sont tout un poème. Par exemple : « *les Femmes, leur condition et leur influence dans l'ordre social chez différents peuples anciens & modernes* » par le Vicomte J.A. De Ségur ; « *Essai sur le caractère, les mœurs et l'esprit des femmes dans les différents siècles* » par M. Thomas de l'académie française.

Un petit dernier pour la route ? « *De l'égalité des deux sexes, discours physique et moral, où l'on voit l'import-*



*tance de se défaire des préjugés* » par François Poullain de la Barre.

On ne s'en lasse pas !

Pour les sources iconographiques, j'ai inondé Djief (ca me fait bizarre de l'appeler par son pseudo, je le nomme par son vrai prénom : Jean François) de visuels, dont beaucoup d'œuvres rococo italiennes, françaises et espagnoles de la fin du 19<sup>ème</sup> début du 20<sup>ème</sup>, d'artistes qui fantasmaient un 18<sup>ème</sup> siècle coloré, foisonnant & précieux. Leurs interprétations de ce 18<sup>ème</sup> siècle a nourri la direction artistique de la série, surtout du Tome 2, dans ces choix colorés et dans le faste des décors, vêtements, un peu comme ce fut le cas pour le Marie Antoinette de Sofia Coppola.

Pour les scènes bucoliques & sexy, sans conteste : Fragonard.

Et vraiment beaucoup beaucoup de peintures du 18<sup>ème</sup> siècle sont venues enrichir les scènes, pour nous permettre de visualiser Paris en 1750, comment était meublé un boudoir, quelles étaient les toilettes à la mode etc ... etc...

► **Le tome I a bénéficié d'une édition de luxe aux *Sculpteurs de Bulles* dans laquelle on trouve en bonus une dizaine de lettres échangées par les person-**

Des fois le scénariste a recours à des schémas pour permettre de visualiser la mise en scène d'une scène. Ici Isabelle et sa mère dans les appartements du comte qu'elles occupent.

Peintures rococo & kitsch qui a servi à concocter certains décors traversés par les personnages, ou habits de lumière dont ils se vêtent.



nages. On retrouve ainsi la structure épistolaire du roman originel. Pourquoi ne pas les avoir insérées dans l'édition courante ? Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce que réservera le tirage de tête du tome II ?

Tout simplement parce que ces lettres ont été écrites APRES l'édition courante et qu'on voulait vraiment créer, avec Benoît Prieur des Sculpteurs de Bulles, un concept qui venait enrichir et prolonger le récit.

Et c'est avec plaisir que je vous « spoile » ici le prochain complément du tirage de luxe, car je viens juste de le terminer, ça a été un travail long et fastidieux, mais je pense que ça en vaut la chandelle : au livre sera joint un carnet format à l'italienne de 32 pages qui contiendra le carnet secret d'Isabelle de Merteuil et qui narrera les secrets inavouables des per-

sonnages principaux de ce tome 2 sous la forme d'un récit licencieux à la première personne. Il sera agrémenté de dessins coquins concoctés par Djief. Ce qui y sera raconté est issu de scènes s'étant déroulées entre les scènes de l'album.

Pour respecter la tonalité du roman de Laclos, il n'y a pas ou très peu de scènes de cul dans l'édition courante ; pour ce second tome de l'édition de luxe, nous rendons hommage aux romans libertins, « licencieux » disait-on jadis, qui fleurissaient à l'époque. On pense bien sûr à Sade, mais des auteurs comme Mirabeau s'y sont aussi collés. Et le moins que l'on puisse dire est que ça ne manque pas d'esprit, de vice et de perversion assumés.

► **Après la création des récits originaux ou des participations à des séries concepts vous venez de vous livrer coup sur coup à deux adaptations : *Les Liaisons* (même s'il s'agit d'un préquel, on a vu qu'il y avait tout de même une cohérence avec l'œuvre source à respecter !) et *Mémoires d'un paysan bas-breton*. Quel exercice préférez-vous et pourquoi ?**

J'aimais bien l'idée d'investir et de s'approprier, ou plutôt de se projeter dans une autre vie que la sienne. Et se projeter dans un autre univers, une autre façon de penser et de concevoir le monde, a quelque chose de rafraichissant, voire de grisant.

Ceci dit, maintenant que j'ai vécu des expériences originales et que j'ai bien évolué dans ma façon de penser depuis maintenant deux trois ans, j'ai hâte à me

remettre à la fiction, qui n'est qu'une autre façon de projeter un vécu en lui donnant une forme.

► **Pouvez-vous nous dire quelques mots sur vos projets présents et à venir et plus particulièrement sur votre prochain album?**

Chaque nouveau projet d'écriture représente un défi dans lequel je m'impose d'aborder un genre différent. Je sais que certains auteurs préfèrent se cantonner à un genre en particulier, pour ma part, j'aime bien arpenter de nouveaux domaines.

Le prochain qui me tient vraiment à cœur aujourd'hui est la nouvelle série réalisée avec Djief, *Créatures* qui paraîtra aux éditions Dupuis. C'est la première fois que je conçois une série jeunesse et je me suis tellement amusé à l'écrire que je pense investir une nouvelle fois ce segment éditorial. Quoi de plus stimulant pour un auteur de BD, finalement, que de s'adresser à un jeune lectorat et lui faire part de ce qu'on a compris de ce monde dans lequel ils arrivent, ingénus. Car je crois en l'utilité de 'l'art', dans son sens le plus large, pour partager une vision originale et pour permettre d'appréhender notre quotidien, notre environnement différemment. Certaines œuvres ont eu ce pouvoir sur moi, j'espère qu'un jour certaines de celles que j'aurai écrites auront -elles aussi ce pouvoir sur de jeunes lecteurs.

*Créatures* a cette ambition, mais est avant tout un grand récit d'aventure, avec une bonne dose d'humour, qui suit un petit groupe d'enfants soumis à eux-

mêmes, dans un univers qu'on pourrait qualifier de post apo, mais qui est davantage que cela...

► **Tous médias confondus, quels sont vos derniers coups de cœur?**

J'ai de plus en plus de mal avec la fiction en tant que lecteur ou spectateur, je



Un dessin qui m'a aidé à imaginer la préciosité de l'oncle.

trouve qu'aujourd'hui on vit une époque passionnante, bien qu'anxiogène, où la réalité est plus riche que la fiction. Je lis beaucoup d'essais, d'articles, d'études, de bouquins théoriques, politiques, ou écoute beaucoup d'émissions radio ou web, ce qui ne me laisse que trop peu de temps pour les récits des autres.

Ceci dit récemment, j'ai été très touché par la grâce et impressionné par la maîtrise du film *Cold War*.

En musique, le dernier album d'Altin Gun, ces reprises de pop disco 70's turque m'enchantent à chaque écoute et il tourne en boucle sur mes platines.

Et j'ai découvert récemment un documentaire de Herzog qui s'appelle *Gashernum, la montagne lumineuse*. Sur l'ascension sans oxygène de deux sommets à plus de 8000 m de deux alpinistes. Magnifique, stronger than life & bouleversant.

Et un essai lucide à ne pas mettre entre toutes les mains, ou alors en connaissance de cause : *Ne plus Se mentir* de Jean-Marc Gancille.

► Pour finir et afin de mieux vous connaître, un petit portrait chinois à la sauce imaginaire...

Si vous étiez ...

► un personnage de BD :

Je ne me retrouve dans aucun. Di-

sons que je suis à la croisée de tous les personnages que j'ai créés. Bon, je sais que je ne réponds pas à la question. Alors si je me laisse prendre au jeu et sans réfléchir : je dis Rantanplan et je dis Jonathan (je me rêve en aventurier grand voyageur).

► un personnage de roman:

Siddharta.

► un personnage de cinéma:

Donnie Darko.

► une chanson:

God only knows.

► une découverte scientifique:

La roue.

► une recette culinaire:

Le mafé végétarien aux carottes et PST (ce que je cuisine au moment où j'écris).

► une boisson:

Jus d'ananas frais (à siroter en Asie du sud par 35 degrés à l'ombre).

une ville:

Istanbul.

► Quel(le) est :

votre principale qualité:

La droiture.

► votre principal défaut:

La droiture.

► **vo**tre devise :

« S'il y a une solution à ton problème, ça ne sert à rien de t'inquiéter ; s'il n'y a pas de solution à ton problème, ça ne sert à rien de t'inquiéter. »

► **Merci encore une fois d'avoir pris le temps de nous répondre ! Nous attendons avec impatience la conclusion de ce passionnant triptyque et la confrontation des deux héros !**

Merci à vous et rendez-vous est pris pour le dernier tome de la série !



Créatures, un projet à venir  
© Dupuis / Djief / Betbeder



## ■ De la vertu et de ses usages

Info ou intox ? L'adaptation des "Liaisons dangereuses" en bd aurait été commandée à Stéphane Bedtbeder par l'agent d'un certain John M(alkovitch). Elle ne s'est jamais faite comme nous l'apprend la dédicace liminaire du tome 1 mais à la place Betbeder et Djief nous offrent un préquel prévu en trois tomes qui retrace la jeunesse des deux protagonistes de l'œuvre de Laclos : le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil.

Le tome 1 ne m'avait qu'à moitié convaincue. Assez lent, présenté sous forme d'un récit autobiographique extrêmement linéaire avec de longs récitatifs ; doté d'un héros loin d'être charismatique : puisqu'épileptique, benjamin d'une fratrie de sept, il apparaissait faible, souffreteux et écrasé par la prestance paternelle. Si on le voyait évoluer un peu grâce aux enseignements de son initiatrice et mentor, la comtesse de Senanges, il restait bien falot et ses amours avec la charmante Adélaïde plutôt mièvres.

Pourtant ce tome 1 possédait déjà des qualités : Djief est très à l'aise dans la peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle (il s'était déjà distingué dans le diptyque « St Germain ») et ses décors et personnages féminins sont somptueux. On y trouve quelques citations picturales également -- du « colin maillard » de Fragonard par exemple -- mais Betbeder plaçait surtout le volume sous l'égide du peintre Charles Lebrun et de son traité de physiognomonie. Il faisait en effet de sa comtesse une adepte de cette théorie qui s'intéresse aux passions et affirme qu'on peut connaître la personnalité en comparant la physionomie humaine à celle des animaux. Il y a donc de belles scènes satiriques que n'aurait pas renié le romancier du XVIII<sup>e</sup> et Mme de Senanges était bien un personnage complexe et ambigu comme ceux de Laclos



*J'étais une enfant fort opiniâtre ; je ne consentais pas aisément à ce dont je ne voyais point la raison.*

(d'ailleurs c'est elle et non Valmont qui avait les honneurs de la couverture). Les scènes de bals masqués ou celles du théâtre d'ombres chinoises -- pleines pages très réussies de la fin de l'album -- reprenaient aussi la thématique chère au romancier du jeu social et du règne des apparences. On retrouvait bien également le ton des « Liaisons » dans la joute verbale libertine et vacharde que se livraient cette femme au sommet de sa gloire mais amante blessée éconduite au profit d'une plus jeune et la nouvelle favorite, Mme de Merteuil, qui faisait là une apparition déjà mar-

quante !

Le tome 2 est beaucoup plus abouti : dès la couverture qui montre « la femme et le pantin » Valmont, on sent une grande maîtrise tant dans le dessin que le scénario. Même si on peut toujours regretter un usage un peu fantaisiste de l'imparfait du subjonctif pour faire « époque », ce volume est bien davantage dans l'esprit du roman.

En effet il adopte la forme épistolaire de l'œuvre source puisqu'il est constitué de quatre lettres que Mme de Merteuil écrit à son confesseur qui l'a bannie de son confessionnal à cause de ses mœurs dissolues. Ces lettres seront l'occasion pour elle de se raconter et de présenter les hommes qui ont compté pour elle et forgé sa personnalité : son père, son oncle débauché et retors, son mari libertin et conciliant et enfin Sébastien de Valmont dont le portrait n'est qu'ébauché puisque de toute évidence, le troisième tome sera consacré au duel/duo entre les protagonistes. Les personnages masculins ont une certaine épaisseur psychologique et sont bien campés graphiquement. Merteuil est magnifique et pétillante à souhait. On a de nouveau des clin d'œil à des œuvres picturales (« l'oiseau mort » de Greuze au moment de la défloration ; « les hasards heureux de l'escarpolette » de Fragonard en pages de garde, une illustration célèbre des « voyages de Gulliver » de Swift ... ) et cinématographiques (« Ridicule » de Patrice Leconte et « Barry Lindon »). Les références et citations abondent et les pages sont très travaillées et fouillées. On a même le droit à Voltaire, Rousseau et Diderot en guets stars !

Contrairement au tome 1 le rythme est très rapide comme calqué sur l'impétuosité de l'héroïne et souvent le gaffier est malmené, bousculé au profit de pleine pages, de hors-cases et parfois d'explosions de couleurs et de juxtapositions de styles et de techniques différentes qui confèrent une tonalité expressionniste à l'ensemble ! Les jeux de lumières sont très maîtrisés pour créer les différentes ambiances et les scènes libertines suffisamment suggestives pour éviter le moindre voyeurisme.

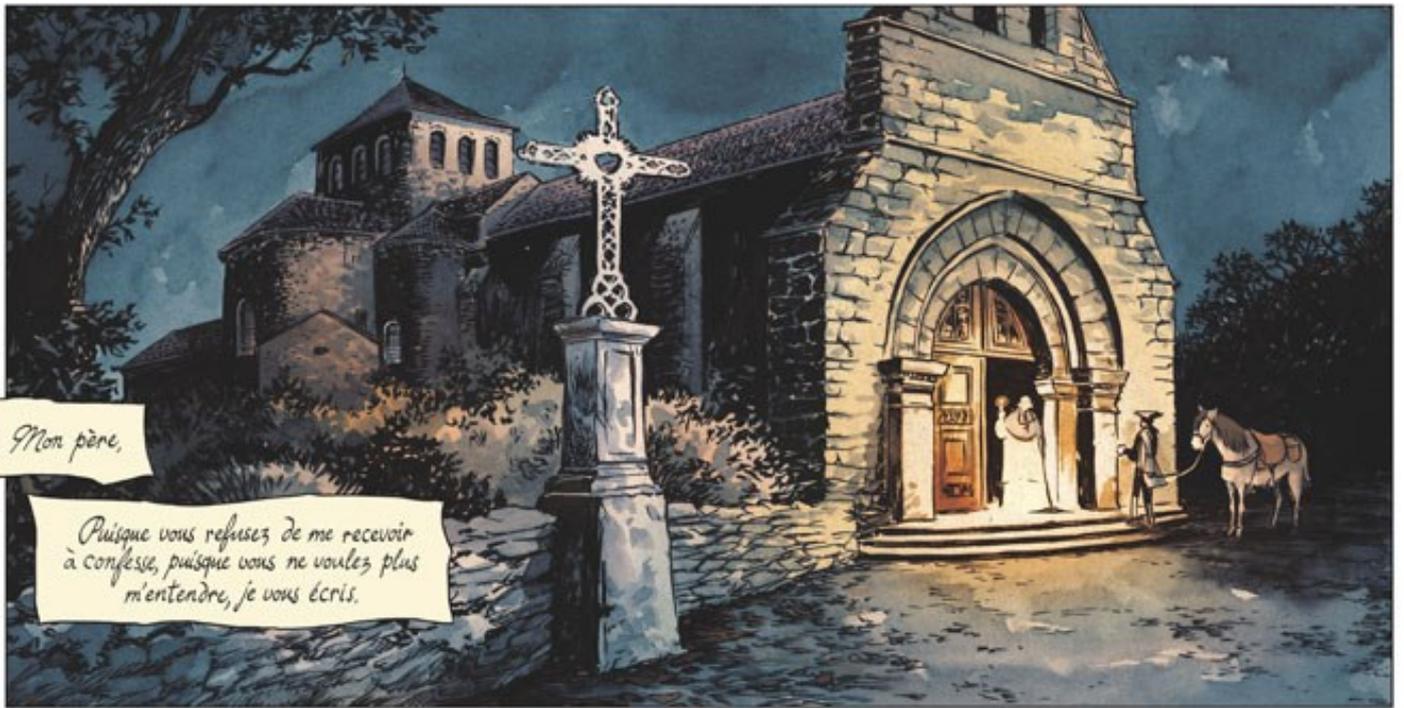
Bref, un tome haletant, surprenant (à chaque relecture son lot de découvertes), touchant aussi par son beau portrait de femme en avance sur son temps. On attend avec impatience la confrontation avec Valmont et la conclusion de ce triptyque.

Les « préquels » sont souvent des entreprises purement commerciales et l'on pouvait douter de l'utilité de consacrer un triptyque à la jeunesse des héros des « Liaisons dangereuses ».

Si le tome 1 ne parvenait pas complètement à convaincre par son rythme lent, sa narration linéaire et son héros un peu falot tout en mettant en place des éléments intéressants (la théorie de la physiognomonie et la métaphore du jeu social à travers les scènes de bals masqués et le théâtre d'ombres), le second tome dissipe totalement les doutes initiaux. Il est à l'image de son héroïne, Mme de Merteuil, brillant et séduisant.

Nourri de références aux courants picturaux et philosophiques de l'époque, il est vraiment conçu de main (s) de maître(s).

*Djief / Betbeder / Merlet / Glénat, 14€50, tome 2/3*



Mon père,

Puisque vous refusez de me recevoir à confesse, puisque vous ne voulez plus m'entendre, je vous écris.



En en appelant avec humilité et reconnaissance à votre grande mansuétude, j'entretiens l'espoir que vous lirez ces quatre lettres.



Chacune d'entre elles est consacrée à l'un des quatre hommes qui m'ont permis de façonner celle que je suis...



Chaque lettre est la promesse d'une nouvelle vie, et se conclut par un mort, une rupture, un échec...



Tout au long de ces années, vous m'avez accompagnée et je vous ai éhontément menti; aujourd'hui je requiers votre aide. Je prie pour que vous me l'accordiez.



Pour que vous absolviez la pécheresse que je suis, il vous faut d'abord la comprendre. Je me dois d'ôter ce masque de vertu derrière lequel je me dissimulais et dont vous aviez si pertinemment soupçonné la présence.

# ENTRETIEN AVEC GUILLAUME SINGELIN

Illustrations © Guillaume Singelin / Ankama

Propos recueillis par **Le Korrigan**



► **Bonjour et merci de te prêter au petit jeu de l'entretien...**

**Peux-tu nous parler de toi en quelques mots ? (parcours, études, âge et qualités, passions, numéro de carte bleue ou de comptes numérotés en Suisse ou aux îles Caïmans ?)**

J'ai 32 ans, j'ai grandi en Bretagne et depuis je vis à Paris après y avoir fait mes études en école de graphisme. J'ai globalement toujours été fasciné par tout ce qui est visuel et narratif, que ce soit la bd, le cinéma, les jeux vidéos . Ça me semble être des passions assez classiques pour un dessinateur.

► **Enfant, quel lecteur étais-tu et quels étaient tes livres de chevet ? La BD a-t-elle toujours occupée une place de choix ?**

J'ai toujours lu de la bd, mes parents avaient déjà une collection assez classique franco-belge ainsi que beaucoup d'intégral du journal de Tintin, Picsou ou encore Pilote. Ce qui donne déjà une certaine variété. Et ensuite avec mon grand frère on a découvert les mangas, ce qui

reste jusqu'à aujourd'hui ce que je lis de plus. J'ai néanmoins une culture assez pauvre en comics (mise à par Frank Miller ou Mike Mignola).

J'aurai du mal à dire pour mes bds de chevet, j'ai lu beaucoup, et j'ai souvent des accroches





sur des petits détail d'une bd et c'est plus l'ensemble qui m'influence. Mais des BD comme Akira, Dragon Ball, Appleseed, Hellboy, Scott Pilgrim, peuvent faire partie des bouquins qui me plaisent.

Mais je pense être malgré tout plus attiré par le cinéma (j'en consomme plus en tout cas).

► A quel moment l'idée de devenir auteur de BD a-t-elle germée ? Un auteur ou un dessinateur en particulier a-t-il suscité votre vocation ? Cela a-t-il relevé du parcours du combattant ?

Quand on lit tous les jours des bds, je crois que l'envie viens naturellement. Et j'en faisait étant enfant et ado, mais pour m'amuser, c'est un peu la suite logique des jouets, on se

créer une histoire. Mais je n'avais pas pensé à en faire mon métier.

Mais durant mes études, j'ai été mis en contact via Antoine Carrion (un auteur de bd) avec Antoine Ozanam et Casterman, qui m'a permis de faire ma première bd. Ça m'est tombé un peu tombé dessus par hasard, mais un heureux hasard.

► Quelles sont pour vous les grandes joies et les grandes difficultés du métier ?

Tout simplement faire une activité qui me passionne et en vivre. Un des grands plaisirs est de développer des univers, des histoires et de faire vivre des personnages. Et quand on a de la chance de travailler avec d'autres dessinateurs ou scénaristes, c'est super enrichissant culturellement.

Les difficultés sont plus pragmatiques, il y a un aspect précaire et un niveau de vie qui ne semble pas toujours en correspondance avec le temps passer à travailler.



► Comment est née l'idée de PTSD et ce personnage principal particulièrement bouleversant ? Pourquoi était-il important qu'il soit une femme ?

C'est dur à dire, cet archétype de personnage existe depuis longtemps dans mes carnets de croquis, que j'ai fait grandir et évoluer au fil des années. J'ai cherché dans mes références ce qui me plaisait vraiment, jusqu'à épu-

rer mes recherches pour trouver le thème de PTSD, car il me permet d'intégrer tous les éléments narratif et graphique qui me plaisait. Pour le fait que le personnage principal soit une femme, ça n'a pas d'importance, son design est venu naturellement, mais j'ai écrit ce personnage sans que son sexe ne soit important. Ça pourrait être un homme ou une femme.

► **Comment t'es-tu organisé en amont de l'écriture du scénario ? As-tu lu de nombreux ouvrages consacrés au stress post-traumatique ? Aurais-tu un bouquin ou un documentaire à conseiller au lecteur désireux d'en apprendre plus sur le sujet ?**

J'aurai du mal à conseiller un livre ou un documentaire en particulier. Pour ce sujet je suis parti d'abord de fiction (essentiellement série et film), et ensuite j'ai affiné mes recherches via des petits articles trouvés pioché un peu partout. Le but était plus de capter des témoignages, du ressenti que de chercher une vision histoire et sociétale du PTSD. Le sujet est très grand et large, du coup je trouvais plus judicieux pour moi de viser surtout le ressenti. C'est pourquoi j'ai décidé de baser l'histoire dans un univers fictif.

► **As-tu d'emblée trouvé l'apparence de Jun ou est-**

**elle passée par différents stades avant de revêtir celle qu'on lui connaît ?**

Si on remonte loin, on peut dire que Jun existe depuis plus de 10 ans. C'est un peu mon perso fétiche que j'ai fait évoluer en terme de design, d'univers, ou de caractère. Elle est passé d'un personnage dans un univers post Apo, à une gameuse, à une chasseuse de prime, etc. Donc c'est plus un travail sur le long terme, mais pas forcément conscient, c'est plus une avancée naturelle.

► **Peux-tu nous en dire plus sur ta façon de travailler ? Du synopsis à la planches finalisée, quelles sont les différentes étapes de ton travail ?**

Les étapes sont assez classiques, j'ai passé beaucoup de temps sur l'écriture, à faire le script total. Mais à ce moment je me suis laissé une liberté sur les dialogues et la mise en scène. Après ça j'ai divisé le récit en scène, que j'ai storyboardé (des petits dessins rapides des planche pour poser la mise en scène). Et ensuite le classique crayonnés, encrage des pages et mise en couleur. Enfin j'ai reposé les dialogues que j'ajuste en fonction des pages, parfois j'en rajoute pour mieux explicité, parfois au contraire j'en supprime quand le dessin est plus parlant, et je modifie ou enrichie certains passages. Sur un long projet on cogite tout le temps, du coup entre le script de base et la fin du projet nos idées évoluent aussi.



► **Quelle étape te procure le plus de plaisir ?**

Ça serait les recherches initiales. Toute l'étape de création des personnages, du lieu, de la recherche documentaire, et aussi le début du script quand on commence à vraiment donner vie aux personnages. Et plus pragmatique l'encrage, car on donne une des étapes finales mais tout en étant un peu en pilote automatique. C'est une phase assez agréable.

► **Dans quel environnement sonore travailles-tu habituellement ? silence monacal ? musique de circonstance ? Radio ?**

Ça dépend de l'étape, les parties très réflexion, écriture et story board c'est le silence pour être bien concentré. Ensuite pour les étapes plus tranquille (encrage et couleurs), c'est soit de la musique, pas forcément en lien avec ce que je dessine c'est plus là pour me motiver, ou alors beaucoup de podcast ou documentaire divers et variés.

► **Peux-tu nous dire quelques mots sur tes projets présents et à venir et plus particulièrement sur ton prochain album?**

Mon prochain projet se fera avec Run (auteur de Mutafukaz) au scénario, j'y travaille depuis un certain moment, mais je ne peux rien vraiment dire de plus.

► **Tous médias confondus, quels sont tes derniers coups de cœur?**

J'ai mis un peu de temps à m'y mettre mais le manga Yotsuba de Kiyohiko Azuma est une merveille, et au cinéma Vice de Adam McKay.



**Y a-t-il une question que je n'ai pas posée et à laquelle tu souhaiterais néanmoins répondre ?**

Haha je ne pense pas.

► **Un dernier mot pour la postérité?**

Hehe c'est encore trop tôt pour léguer quelque chose à la postérité.

► **Un grand merci pour le temps que tu nous as accordé...**

# RENETRE SUR L'IMAGINAIRE

Une rubrique ouverte à aventurier des mondes imaginaires...



Par Marc Antoine Fleuret...

Rune Ryberg ! Qui connaît le danois Rune Ryberg ? Si on se fie aux chiffres de ventes de ses deux albums, pas grand monde. Pourtant ses seuls deux titres ont réussi à remporter deux « ping prisén », l'équivalent du « fauve d'or » à Angoulême, mais au Danemark :

Publiés en France sous les titres **Géant et le fâcheux rendez-vous** (Ed. *Les aventuriers de l'Étrange*, 2019) et **Tilt** (Ed. *Vraoum* en 2018), ces deux formidables titres ont recueilli des critiques unanimes. Pourtant ils se vendent très mal. Incompréhensible !

**Gigant**, meilleur album jeunesse en 2015

**Deat save**, meilleur album en 2019



 Les Aventuriers  
de l'Étrange  
"des BD d'aventures et d'angoisse à la frontière du merveilleux..."

Auteur ibérique du même acabit, Pedro Rodríguez, avait reçu en Espagne le prix du meilleur scénario pour son album **Omar, el navegante** (**Omar, le navigateur** en France). Un autre de ces titres, **The elves & the shoemaker** (**Les lutins et le cordonnier**), avait également été récompensé aux Etats-Unis. Pourtant, comme ceux de Rune Ryberg, ces albums se vendent mal en France. Idem pour la roumaine Maria Surducan et les deux autres espagnoles Xulia

Vicente et Núria Tamarit dont les titres ont également été très appréciés par les différents médias. Depuis toujours, la France est un pays d'ouverture, nous dit-on. Nous, *Aventuriers de l'Étrange*, avec nos albums venus de l'étranger, on a du mal à s'en rendre compte. Dix-huit mois que la structures existent, 8 titres au compteur et des chiffres de ventes très faibles malgré la qualité évidente des titres.



On nous parle partout de l'essor du secteur de la BD. Certes, peut-être... Mais pas pour les petites structures comme *Les Aventuriers de l'Étrange*, petites structures représentant la majorité des maisons d'éditions. Le gâteau est bon mais finalement, peu on le droit d'y goûter. Entre faible mise en place, délais de paiement hallucinants et absence de visibilité des titres, la réalité des *Aventuriers de l'Étrange* s'écrit en pointillée. Le temps des « planètes alignées » au moment de la création de la structure est bien loin. Désormais, mois après mois, on se demande si l'on va sauter ou rester encore un peu en sursis. Nous savions que les débuts seraient difficiles, mais pas à ce point. Pourtant, que ce soit la maquette ou l'impression, impossible de trouver moins cher que nos parte-

naires à l'étranger. Car oui, il faut le dire, nous ne pouvons financièrement pas nous permettre travailler avec des français. Les dettes s'accumulent. Contraints, nous faisons désormais partie des mauvais payeurs. C'est malheureux mais c'est ainsi. Tributaires des délais de paiement des libraires et du diffuseur / distributeur, acculé par le banquier, comment faire autrement ? Alors on passe un temps infini à démarcher des structures d'accompagnement, des mécènes potentiels, des partenaires improbables. Il faut se montrer inventif et continuer encore et toujours même si rien n'aboutit jamais, même si personne de répond, même si tout le monde se fiche d'une petite structure éditoriale en difficulté comme tant d'autres.



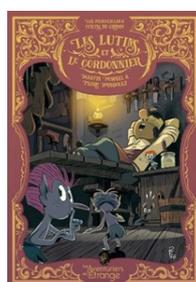
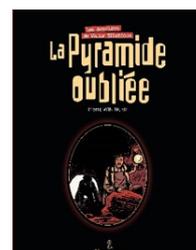
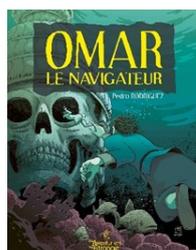
Nous avons déterminé, parce que c'est que nous aimons, une ligne éditoriale claire, une ligne éditoriale tout public, une ligne éditoriale qui permet de s'évader et de s'émerveiller : de l'aventure, du mystère, un zeste d'étrange et d'angoisse, du fantastique et du merveilleux. Alors nous choisissons des auteurs et des histoires pouvant s'intégrer parfaitement à cette idée que nous nous faisons de la BD, à ces sentiments que nous voulons véhiculer, le même que celui qui nous faisait vibrer enfant. On ne se pose pas les questions : « *Tiens ! les gilets jaunes sont super d'actualité, faisons un album sur les gilets jaunes, ça va cartonner* ». Ou bien « *Hé, mais nous fêtons les 75 ans de l'armistice, il faut absolument faire un album sur le sujet, ça va se vendre comme des petits pains* ». Au sein des *Aventuriers de l'Étrange*, on préfère l'intemporel. On veut mettre en avant des auteurs de tous

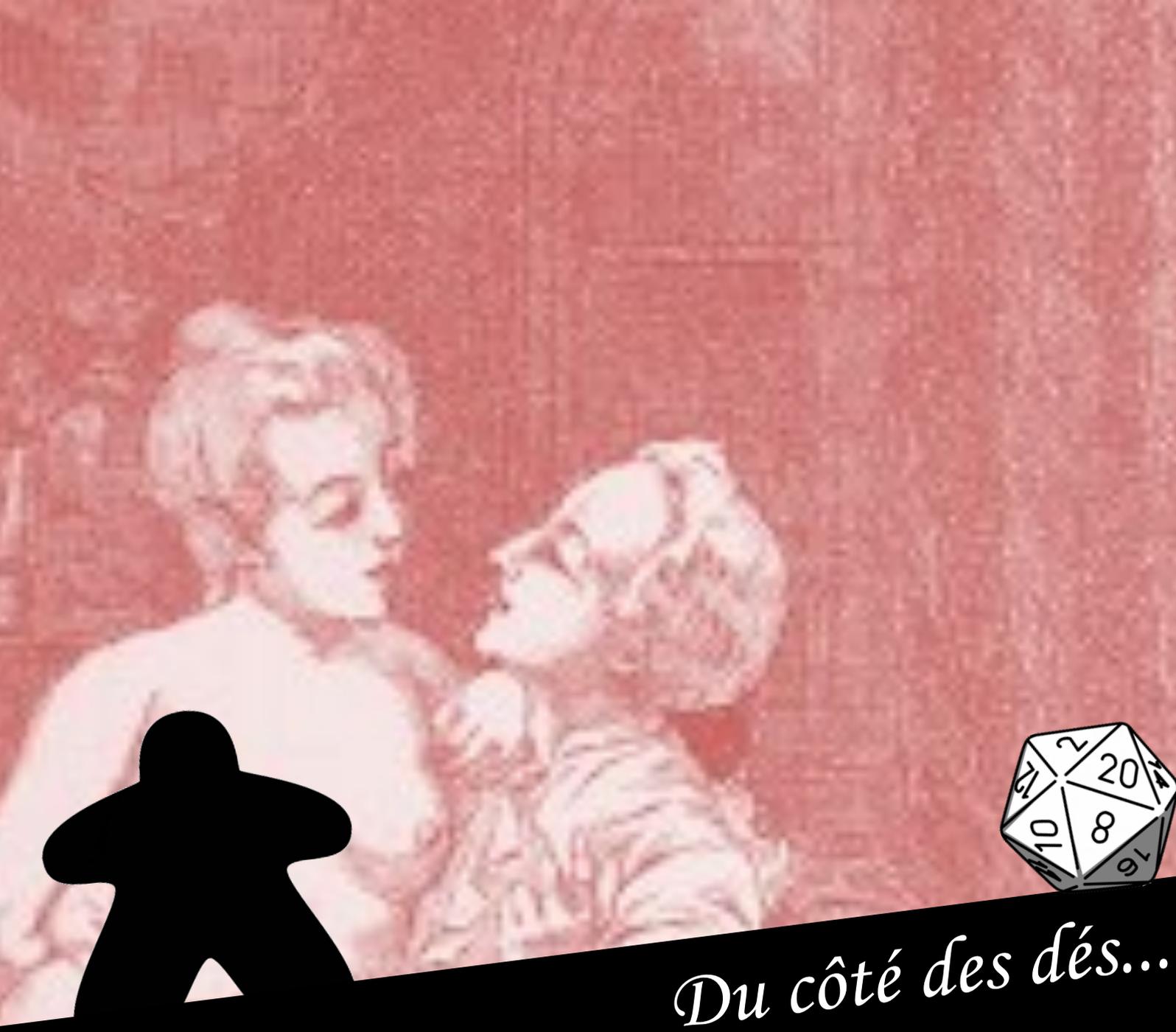
pays dont le style graphique et leurs histoires invitent à l'imaginaire et à l'évasion. C'est ce que nous aimons et nous n'allons pas changer de cap même si les temps sont difficiles. Nous pensons que sur le long terme, cette fidélité aux auteurs, cette cohérence éditoriale sera récompensée. On préfère proposer aux lecteurs ce qu'ils pourraient aimer et non ce qu'ils attendent. Ce n'est pas parce qu'un album s'est mal vendu qu'il est mauvais et donc qu'il faut se désintéresser de l'auteur. On essaye de prendre le temps de bien installer un univers, un auteur. Nous ambitionnons de marquer l'imaginaire des jeunes lecteurs pour que ceux-ci deviennent les lecteurs de demain. Exactement comme certains auteurs et éditeurs qui, grâce à leur choix éditoriaux, ont marqué le nôtre d'imaginaire lorsque nous étions enfants.



Nous, *Aventuriers de l'Étrange*, avons une vision un peu vintage de la profession d'éditeur. Nous sommes obstinés, idéalistes, fidèles et romantiques. Nous n'avons pas peur d'aller vers l'inconnu même s'il faut se confronter à l'obscurité. Comme tous ces aventuriers à la Indiana Jones, Christophe Colomb ou d'Artagnan, nous sommes des libres penseurs et traçons notre propre route.

**Retrouvez la toutes les chroniques des albums édités par les *Aventuriers de l'Étrange* sur les SdI...**





*Du côté des dés...*

# DERNIERES NOUVELLES LUDIQUES

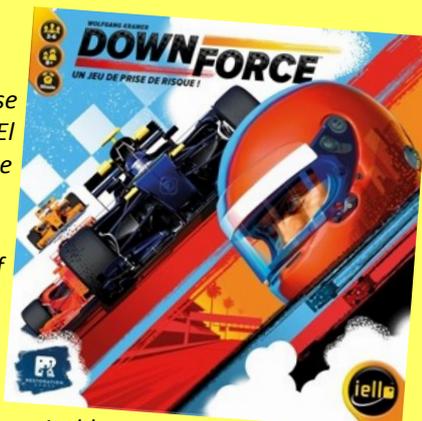


## ■ Faites vrombir les moteurs !

Superbement édité par Iello, ce petit bijou de l'immense Wolfgang Kramer (Torres, les Princes de Florence, El Grande, Tikal, 6 Nimmt, That's Life...) saura séduire de nombreux joueurs...



Mélangant habilement enchères, paris, bluff et fourberie(s) sur fond de course automobile, il procure des sensations ludiques grisantes au cours des trois phases du jeu qui se mêlent et s'entremêlent de façon délicieusement inextricables...



Bluff, tactique et prise de risque sont au rendez-vous de ce Down Force dont les variantes raviront tant les jeunes joueurs que les amateurs de sensations fortes! Mais méfiez-vous! L'abus de paris peut entraîner une réelle dépendance!

*Daviau / Kramer / D. Jacobson / Iello, 28€90*



## ■ Un jeu d'exploration post-apo rétrofuturiste



Nathan Hajek et Andrew Fischer signent avec Fallout une remarquable adaptation de la saga vidéoludique éponyme dont les différents opus ont captivé les mordus de manettes... Doté d'un matériel immersif et ergonomique, le jeu aura pour les amateurs du jeu vidéo le

goût d'une délicieuse madeleine de Proust mais il est doté d'atouts à même de séduire un public plus large que les geeks amateurs du jeu vidéo...



Parfaitement jouable en solo, ce jeu d'exploration narrative s'avère néanmoins encore plus riche et savoureux lorsque quatre joueurs s'affrontent et coopèrent éphémèrement au grès des péripéties pour survivre et accroître leur prestige...

Mais survivre dans les Terres Dévastées est un plaisir réservé aux joueurs chevronnés car, malgré des règles bien plus fluides qu'il n'y paraît, la durée des parties (de 2 à 3 heures!) sera pour beaucoup rédhibitoire...

Mais le jeu en vaut clairement la chandelle et donnera aux survivants la sensation grisante de vivre une aventure unique et palpitante! ?

*Andrew Fischer / Nathan Hajek / Asmodée, 53€90*





■ Casual game de plateau

Après avoir été intrigué et alléché par son packaging audacieux, c'est l'aspect bougrement malin et résolument fun façon casual game des jeux proposés qui nous a conquis...

L'idée de proposer plusieurs jeux avec un même matériel n'est certes pas nouvelle (Stonehenge, 504...) mais ce petit bijou de technologie ludique qu'est la 8BitBox innove en proposant un matériel de base (la console) auquel vient s'ajouter le matériel proposé par la cartouche (le jeu proprement dit donc)...

Proposés avec trois jeux funs et colorés utilisant des mécaniques variées et des sensations de jeux radicalement différentes, cette 8BitBox de Grégoire Largey et Frank Crittin a de quoi séduire un très large public...

Petits et grands ont clairement été enthousiasmés par ce jeu audacieux, novateur et qui plus est superbement édité... ce qui ne gêne rien... Que dire sinon que nous attendons avec une impatience jubilatoire les prochaines cartouches! (message subliminale aux créateurs de la Iello team: on rêve d'un Bomberman!)

M'est avis que les lutins du Père-Noël vont devoir trimmer comme des dingues pour glisser cette sympathique console de jeux de société sous le sapin laissant augurer de folle soirée jeux!

*Largey / Crittin / Djib / Iello, 32€50*



■ Quand Code Name rencontre Tokyo Train...

S'inscrivant dans la lignée des Dixit, Codenames et autre Mystérium, on pouvait craindre que Shadows Amsterdam ne fasse doublon avec ses prestigieux aînés... Il n'en est rien!

Doté d'un matériel immersif, ce jeu éminemment compétitif est doté de nombreux atouts qui le rendent unique: un système de déplacement bougrement malin, des Preuves communes aux deux équipes et la tension qui va crescendo alors que chaque équipe s'approche de l'élucidation de l'enquête en cours...

Tout laisse à penser que ce premier jeu de Mathieu Aubert, audacieux mélange de Code Name et de Tokyo Train, est promis à un bien bel avenir! Sur ce, je vous laisse, on a une enquête sur le feu...

*Aubert / M81 Studio / Libellud, 22€50*

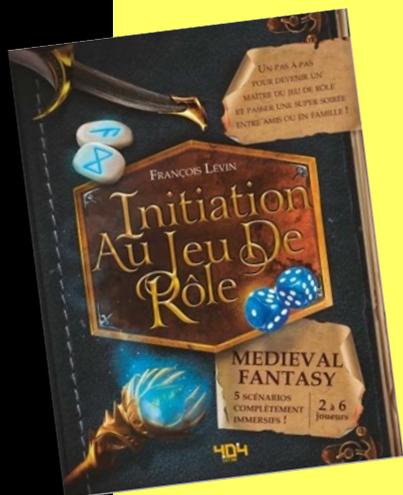


■ **Le fond et la forme**

404 Editions nous propose un somptueux coffret d'initiation au JdR qui permettra à tout un chacun de découvrir ou faire découvrir ce jeu passionnant qui permet de vivre mille et une aventures trépidantes...

L'objet en lui-même est de ceux qui donne d'emblée envie de jouer. Outre le livret comprenant règles et scénarios, le coffret recèle de nombreuses aides de jeux qui rendront chaque scénario plus immersif encore... Les scénarios s'enchaînent pour former une campagne d'envergure particulièrement accrocheuse qui propose une aventure envoûtante riche en surprises et fertile en rebondissements, le tout rythmé par des conseils bien sentis et des cliffhanger vertigineux...

François Lévin signe un bien bel ouvrage qui ravira les parents désireux de faire découvrir ce loisir à leur bambins... Cerise sur le gâteau, on le trouve en librairie! De quoi faire naître bien des vocations d'aventuriers!



Lévin / Honoré / 404 Editions, 14€95



■ **Raids ludiques**

Si les mécanismes de base évoquent ceux de Las Vegas de Rüdiger Dorn, Damien Fleury et Alain Pradet nous livrent avec Lindisfarne un jeu aux sensations très différentes en proposant des règles simples offrant des parties âprement disputées dotée d'une savoureuse et subtile composante stratégique.

Car les cartes collectées peuvent se combiner pour permettre d'engranger des points de différentes façons et d'ingénieux petits mécanismes (les runes, le retour au village, les pouvoirs de certaines cartes et les cartes objectifs) permettent aux joueurs d'influencer subtilement le hasard des dés... Ajoutons à cela une délicieuse composante de planification et vous obtenez un excellent jeu de dés, qui plus est superbement illustré par Ann&Seb...



Aussi, ne vous fiez pas à la taille de la boîte : Lindisfarne est indéniablement un grand jeu! !?

Pradet / Fleury / Ann & Seb / Runes Editions, 13€50

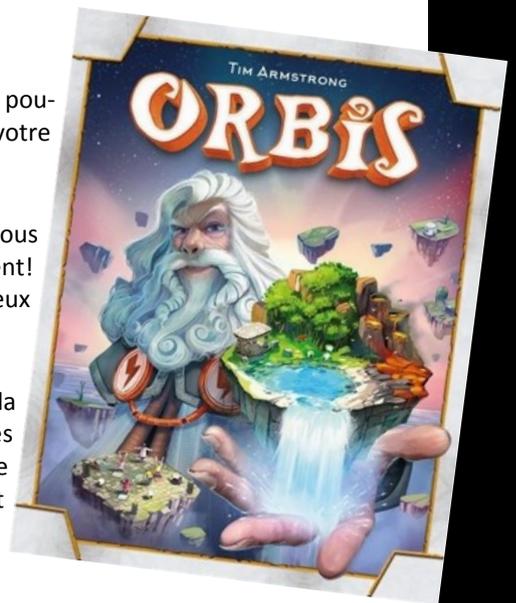


## ■ Des tuiles & des dieux

Subtil cocktail de réflexion et d'opportunisme, Orbis est un petit bijou où vous pouvez, comme dans le Populous de Peter Molyneux, incarner un dieu et créer votre propre univers... Grisant...

Mais n'allez pas croire que, sous prétexte d'être sorti de la cuisse de Jupiter, vous pouvez y faire tout n'importe quoi! Il y a des règles (de pose) bien évidemment! Et vous devrez user de vos adorateurs avec parcimonie tant ils s'avèrent précieux (que serait un dieu sans ses ouailles?!)

La mécanique est simplissime ! à chaque tour, vous choisissez une tuile et la posez dans votre petit monde en en payant le coût... Mais les règles épurées masquent un jeu profond et captivant qui concourt dans la même catégorie que le brillant Splendor de Marc André avec qui les connaisseurs pourront trouver quelques analogies... Même s'il s'avère radicalement différent et propose des sensations de jeu uniques!



Orbis est un jeu tout simplement... divin!

*Armstrong / Tosello / Space Cowboys,  
26€90*

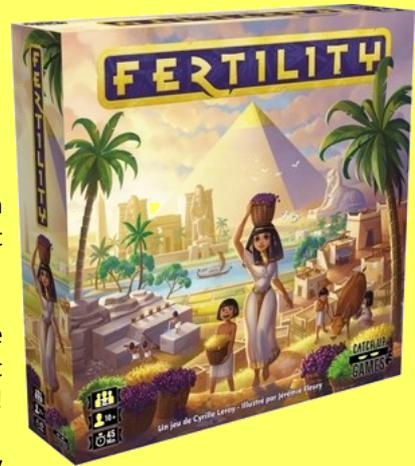


## ■ Pour quelques debens de plus

Cyrille Leroy revisite avec inventivité les dominos qui ont dû bercer son enfance en nous entraînant cette fois dans l'Egypte antique avec un jeu alliant opportunisme et gestion...

Mais ne vous laissez pas abuser par la simplicité et la fluidité des mécanismes de Fertility qui s'expliquent en une poignée de minutes: ils cachent un jeu éminemment subtil où chaque choix est un délicieux renoncement, marque des grands jeux!

Ajoutons à cela un matériel attractif joliment illustré par le talentueux Jérémie Fleury au service d'une thématique forte et fédératrice et vous obtenez un excellent jeu, idéal pour initier de nouveaux joueurs aux jeux de société modernes!



*Leroy / Fleury / Catch Up Games, 32€50*



## ■ Le prequel de Vaiana

Le Docteur Knizia, légende vivante du jeu de société, nous propose avec Blue Lagon un jeu particulièrement fluide et malin, idéal pour initier de nouveaux joueurs ou jouer en famille...



Car la simplicité des mécanismes cache un jeu abstrait bien plus subtil qu'il n'y paraît, riche en interactions en plus d'être joliment habillé par une thématique accrocheuse et un matériel somptueux et coloré...

Blue Lagon a décidément tout pour devenir un grand classique !

*Knizia / Larek / Blue Orange / Iello, 26€90*

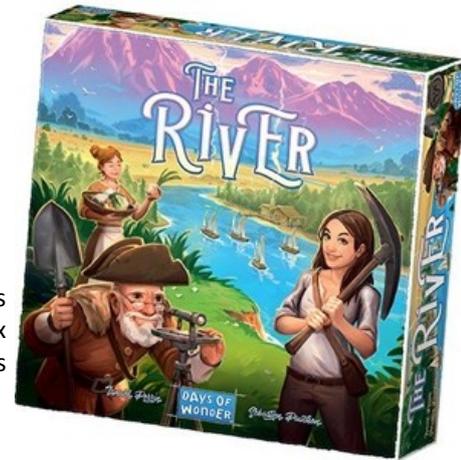


## ■ Down by the Riverside

Rares sont les jeux suscitant un tel engouement dès la première partie.

Il faut dire que The River a de nombreux atouts pour séduire un large public : des règles simples, fluides et cohérentes ; un matériel superbe et bien pensé ; des choix cornéliens induisant ce délicieux sentiment de frustration qui est la marque des grands jeux...

En un mot comme en cent, Sébastien Pauchon et Ismaël Perrin signent avec The River un petit bijou qui réunira autour d'une même table et avec un même plaisir joueurs occasionnels et confirmés... Sans compter que son format en fait un jeu idéal pour initier de nouveaux joueurs aux joies du jeu de société moderne...



Un futur classique assurément !

*Pauchon / Perrin / Bosley / Days of Wonder, 35€90*



### ■ Élémentaire mon Sher(Un)lock

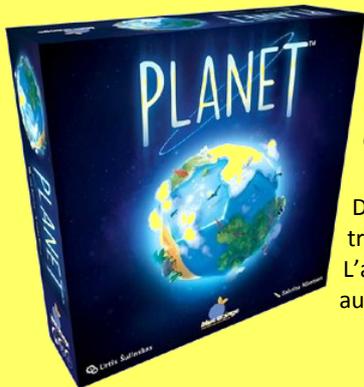
Chaque aventure de ce nouvel opus possède son identité, son originalité et son atmosphère propre, donnant la furieuse impression de vivre une formidable aventure collective...

Si Unlock ! continue de nous enthousiasmer, c'est que les auteurs rivalisent d'imagination pour surprendre et captiver le lecteur, tant par une utilisation originale des cartes que par l'ingéniosité des interactions avec l'appli de la tablette, densifiant les récits de façon particulièrement savoureuse...

Avec une difficulté bien dosée, chacun des trois scénarios de la boîte mettra vos neurones à rude épreuve... Si l'enquête holmesienne nous a réellement enthousiasmé, l'immersion dans un jeu vidéo truffé de références aux classiques du genre fut une expérience jubilatoire et immersive... Réussir à affronter les périls du Pays des Merveilles d'Alice dans les temps semble relever de l'exploit mais le mener à son terme est déjà, en soit, une formidable récompense !

Les auteurs de ce nouvel opus nous laissent à penser que le meilleur d'Unlock ! est encore à venir ! Unlock ! Heroic Adventure est indéniablement l'un de nos préférés (et pourtant nous avons adoré chacune des aventures précédentes !)

*Largely / Crittin / Djib / Iello, 32€50*

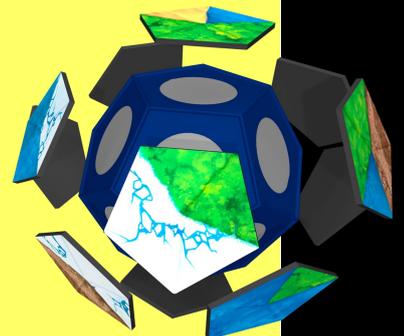


### ■ La beauté de la Création...

Porté par un matériel aussi magnifique qu'atypique Planet est un petit bijou de simplicité et de subtilité...

Dans ce jeu signé Urtis Sulinkas et destiné à un large public, chaque joueur s'efforce de construire une planète accueillante pour que puisse y naître différentes espèces animales... L'aspect sphérique de la construction oblige le joueur à tourner et retourner sa petite planète au creux de sa main, renforçant la thématique de façon savoureuse...

*Aubert / M81 Studio / Libellud, 22€50*





■ sur la Mare Nostrum

De par sa richesse, sa profondeur et sa saisissante fluidité, 7 Wonders est à nos yeux le meilleur jeu de civilisation...

Chacune des extensions apporte son lot de nouveauté et avec Armada Antoine Bauza a une nouvelle fois réussi le tour de force d'enrichir le jeu sans le dénaturer ni l'alourdir... La possibilité de développer ses flottes augmente de façon savoureuse les interactions avec les joueurs puisqu'il sera désormais possible de commercer ou guerroyer avec les civilisations éloignées et non plus avec ses seuls voisins...



Mais les apports de cette extension vont pousser les joueurs à développer de nouvelles stratégies et découvrir de nouveaux combos, rendant le choix de chaque carte plus cornélien encore... Le matériel est comme de coutume superbe ce qui rend ces voyages et ces affrontements sur la Mare Nostrum plus passionnants!

Armada est pour l'heure indubitablement notre extension préférée... Mais comme chaque nouvelle extension de 7 Wonders remporte notre faveur, c'est avec fébrilité que nous attendons la prochaine !

*Bauza / Chappuis / Nouvel / IHebinger / Repos Prod, 26€90*



■ S'il vous plait ... Dessine-moi un château

Once Upon a Castle est un délicieux jeu de Roll & Draw qui initiera petits et grands aux joies du jeu de gestion (light)...

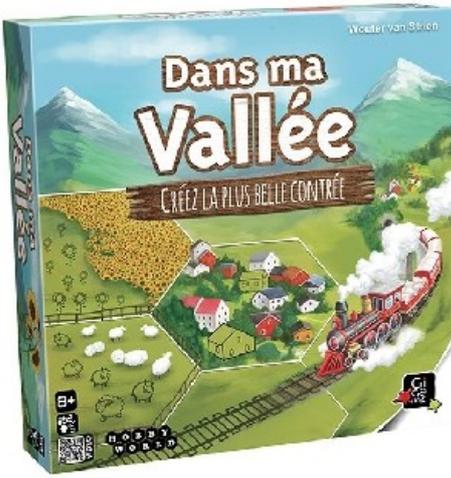
Car dans cette folle course pour bâtir le plus beau des châteaux, il va falloir utiliser au mieux le résultat des dés pour optimiser son développement et l'édification des différentes parties de son château... Les choix seront cruciaux et les mécanismes simplissimes et fluides du jeu masquent un jeu bien plus malin qu'il n'y paraît...

Ne vous fiez pas aux illustrations délicieusement enfantines ou à la mention « 6 ans et + » figurant sur la boîte : Once Upon a Castle est un jeu à même de réunir plusieurs générations autour d'une table avec un plaisir partagé !

Une grande réussite ludique, assurément !! ?

*Lebrat / Maublanc / Aublin / Blue Orange, 22€50*





### ■ Que ma montagne est belle !

Le Roll & Draw semble avoir le vent en poupe ces derniers temps et cela s'avère particulièrement rafraîchissant quand ils sont de la qualité de Ma Vallée... Dans ce jeu de Wouter van Strien, les joueurs devront créer la plus charmante des vallées, avec chemin de fer bucolique, troupeaux de moutons, villages et champs de tournesols...



Avec Dans ma Vallée, l'auteur néerlandais Wouter van Strien fait preuve d'une bonne dose d'inventivité qui rend ce Roll & Draw familial particulièrement savoureux...

Si les règles simplissimes s'expliquent en une poignée de minutes, le jeu s'avère particulièrement subtil et riche en interaction grâce à un système de double draft de dés particulièrement malin dont les subtilités apparaissent au fil des parties...

Porté par un matériel ergonomique et coloré et une thématique délicieusement bucolique, Dans ma Vallée est indéniablement l'un des Roll & Draw les plus enthousiasmants du moment...

van Strien / Shaldin / Gigamic, 24€90



### ■ Quand Banksy joue à Tetris

Dans *Tag City*, les joueurs incarnent un graffeur qui va tenter de s'imposer comme le tagueur le plus rapide de la ville.

A notre connaissance premier jeu édité signé Robin David, *Tag City* est un roll & write particulièrement fun et dynamique...

Le jeu est un petit bijou, subtil équilibre de simplicité et de tactique... le tout porté par un matériel tout juste irréprochable joliment illustré par le talentueux Grelin qui fait une entrée remarquable (et remarquée !) dans le monde du jeu...

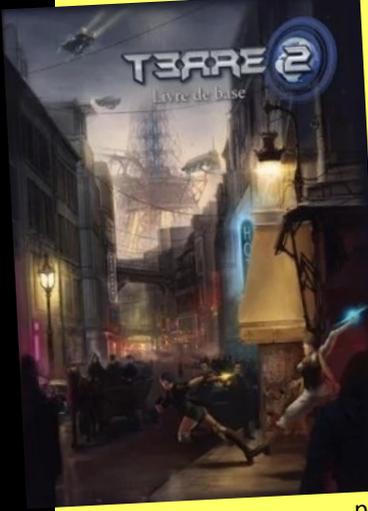


Cerise sur le gâteau, *Tag City* réussit le tour de force de plaire aux joueurs occasionnels (jeunes et moins jeunes) comme aux vétérans du jeu de société... Ce qui, en soit, n'est pas une mince affaire !

Bref, *Tag City*, c'est de la bombe (de peinture)!!!

David / Grelin / Runes Editons, 21€90





### ■ Réalité alternative

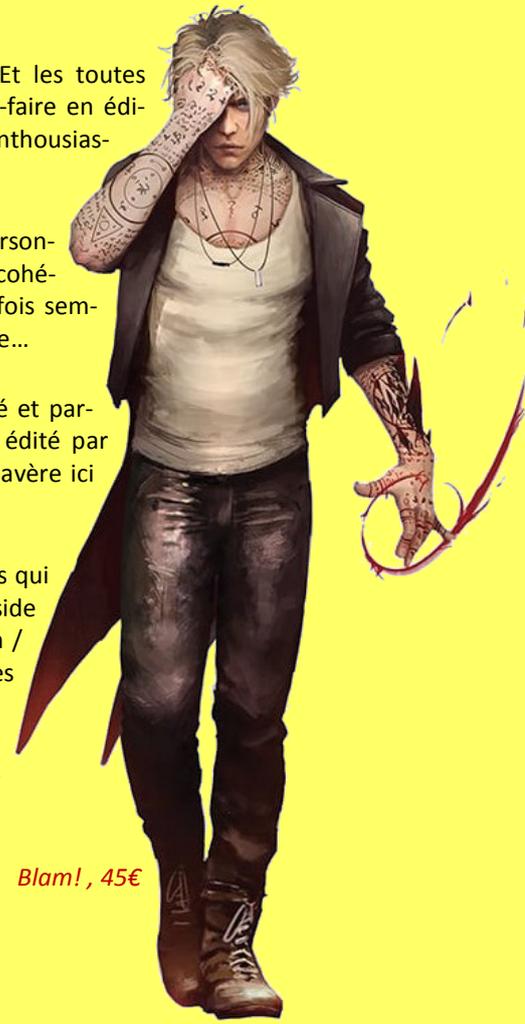
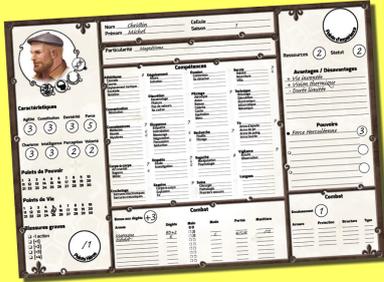
On ne s'improvise pas éditeur de jeu de rôle... Et les toutes jeunes éditions Blam ! font montre de leur savoir-faire en édifiant un premier jeu de rôle particulièrement enthousiasmant !

Terre 2 propose aux joueurs d'incarner des personnages originaux dans un futur dystopique riche et cohérent se déroulant sur une Terre alternative, à la fois semblable à la nôtre mais pourtant tellement différente...

Côté mécanique, on retrouve le système éprouvé et parfaitement fonctionnel de C.O.P.S., excellent JdR édité par Asmodée / Siroz à l'aube des années 2000 qui s'avère ici particulièrement efficace...

Le jeu se présente sous la forme d'un gros et beau pavé de près de 350 pages qui décrit cet univers riche en complots et guerres occultes... mais sa force réside indéniablement dans les scénarios / épisodes qui forme une première saison / campagne particulièrement enthousiasmante à même de faire entrer les joueurs dans l'univers par petite touches...

Joliment maquetté et édité, Terre 2 contient tout ce qu'il faut pour vivre de passionnantes aventures durant de longues heures de jeu !



Blam ! , 45€

### ■ Un jeu sous adrénaline

Time Arena est un jeu de conquête et d'affrontement particulièrement nerveux et tendu qui voit s'affronter deux adversaires dans une lutte à mort... et contre le temps !

Indéniablement, Time Arena porte bien son nom tant le facteur temps est au cœur de la mécanique : d'abord dans l'implacable chronomètre qui donne seulement 5 minutes à chaque joueur pour l'ensemble de la partie... Ensuite dans l'utilisation de sabliers de durées différentes pour gérer le respawn des combattants...

Ajoutons à cela un matériel attractif et ergonomique, différents niveaux de difficulté permettant de se familiariser en douceur avec les différents rouages du jeu et vous obtenez un jeu fun et bougrement original où se mêle tactique, hasard et coups de poker...

Lamouille / Zhu / Blam ! , 23€50





### ■ Chroniques lovecraftiennes...

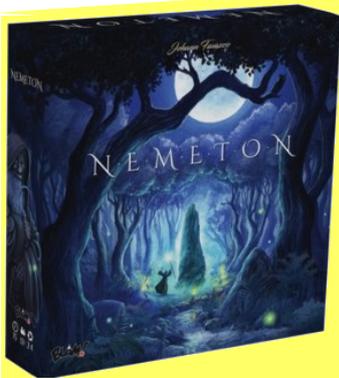
Avec leur boîte d'initiation des Chroniques Oubliées, Black Book avait frappé un grand coup, imposant un standard de qualité avec un matériel magnifique et immersif permettant à des milliers de joueurs de se mettre (ou de se remettre !) au jeu de rôle...

L'éditeur remet le couvert avec cette nouvelle boîte d'initiation qui entraînera les joueurs dans l'univers inquiétant né sous la plume de Lovecraft et de les confronter à d'indicibles horreurs oubliées...

Si vous cherchiez une boîte pour initier vos ami(e)s au JdR, ne cherchez plus ! Avec ses règles simples et son approche résolument pulp, ses scénarios truffés de conseils de mise en scène et calibrés pour l'initiation, cette boîte des Chroniques Oubliées Cthulhu contient absolument tout ce dont vous avez besoin... Vous l'aviez rêvé ? Black Book l'a fait !



*Black Book Editions, 49€90*



### ■ Un jeu enchanteur et poétique

Dans Nemeton, les joueurs incarnent des druides désireux de rechanter une forêt victime d'une sinistre malédiction... Pour se faire, ils devront collecter de plantes, pactiser avec les animaux de la forêt et réveiller les Nemetons, sanctuaires jadis investis de puissants pouvoirs.

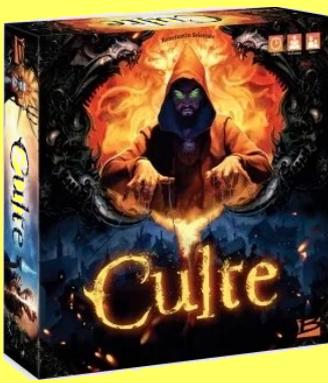
Si grâce à son matériel magnifique et ses illustrations soignées d'Ann&Seb qui distillent une ambiance délicieusement féérique, Nemeton a d'emblée captivé notre attention, c'est bien la symbiose entre les mécanismes et la thématique

qui rend le jeu si prenant et immersif...

Johann Favazzo a su mêler avec habileté mécanismes éprouvés et ingrédients aux saveurs ludiques originales pour distiller une once de poésie dans ce jeu exigeant qui nécessitera plusieurs parties pour en découvrir les richesses et les subtilités qui sont les charmes du jeu...



*Favazzo / Ann & Seb / Blam!, 44€90*



### ■ Changez de vie, devenez cultiste !

Alors que la fin du monde approche, des cultes impies cherchent à réveiller leur déité afin d'asseoir sa domination sur ce monde agonisant... A l'aide de ses prêtres, chaque Patriarche va devoir recruter de nouveaux adeptes, corrompre les autorités et invectiver les foules de fanatiques pour étendre leur pouvoir sur la Cité Céleste...

Porté par thématique sulfureuse et délicieusement malsaine qui ravira les amateurs de l'œuvre de H/P. Lovecraft, Culte est un jeu de placement et de majorité dont les mécanismes s'imbriquent parfaitement pour former un tout fluide et cohérent...

Les parties sont tendues et âprement disputées et confrontent à chaque tour de jeu les joueurs à des choix éminemment cornéliens, mettant à l'épreuve leur sens de la stratégie et de la planification tant la notion de timing s'avèrera cruciale pour la victoire finale...

Après avoir enchanté les amateurs de fantasy en entraînant des milliers de lecteurs dans des mondes imaginaires fascinants et envoûtants, les éditions Bragelonne entrent en fanfare dans le monde du jeu avec ce petit bijou de Konstantin Seleznev joliment illustré par le talentueux Anton Kvasovarov... Sur ce, je vous laisse, j'ai quelques prêtres à sacrifier pour préparer l'avènement de Cthulhu...

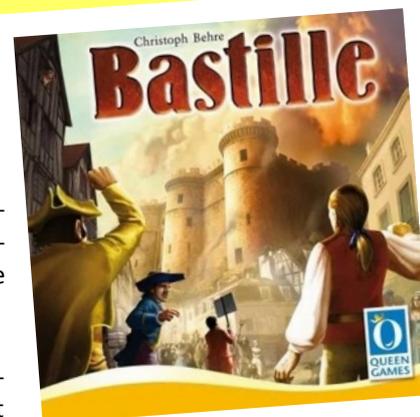
*Seleznev / Kvasovarov / Bragelonne, 39€90*



### ■ Ah ! ça ira, ça ira, ça ira

Le vent de l'histoire est en marche... La Révolution n'est plus qu'une question de semaines... Les différentes factions fourbissent leurs armes et tentent d'enrôler de nouveaux alliés, qu'ils soient simples paysans, soldat ou membre de la noblesse... Le joueur qui aura le plus d'influence lorsqu'elle éclatera remportera la partie...

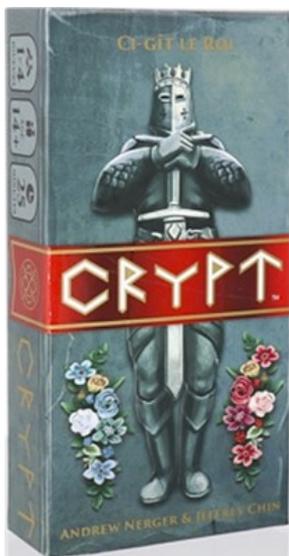
Avec Bastille, Christoph Behre signe un jeu familial captivant mêlant avec art des mécanismes éprouvés qui s'imbriquent parfaitement pour servir une thématique forte et particulièrement immersive...



Tout en conservant sa dimension familiale, ce jeu de pose d'ouvriers (car c'en est un !) s'avère particulièrement riche en interactions et il faudra plus d'une partie pour en appréhender toutes les subtilités tant chacun des lieux est lié aux autres...

Ajoutons à cela un matériel de qualité joliment illustré par le trait épuré de David Cochard et Markus Erdt et vous obtenez un jeu captivant qui séduira un public d'autant plus large que les règles s'expliquent vite...

*Behre / Cochard / Erdt / Queen Games, 35€90*



### ■ Game of (royal) grave

Le Roi est mort après avoir promis l'héritage à chacun de ses enfants... Mais le facétieux monarque s'est fait enterrer dans la crypte royale avec tout son royal magot... Vous êtes l'un de ces héritiers déshérités et vous décidez d'envoyer vos serviles serviteurs explorer la crypte pour prendre ce qui vous revient de droit... L'ennui c'est que vos frères et sœurs ont eu la même idée que vous...



Malgré une thématique un brin glauque, Crypt s'avère être un jeu sympathique aux parties âprement disputées...

Andrew Nerger et Jeff Chin ont réussi un savant cocktail d'enchère, de collection et de prise de risque avec un usage judicieux des dés et une sympathique notion de fatigue des serviteurs, le tout joliment mis en image par le talentueux Jeff Chin dont le trait cartoonnesque et dynamique s'avère bougrement efficace...

Ajoutons à cela un boîtage parfaitement raccord avec la thématique et vous obtenez un très bon jeu, idéal pour commencer ou finir une soirée ludique...

*Nerger / Chin / Ôz Editions, 18€50*

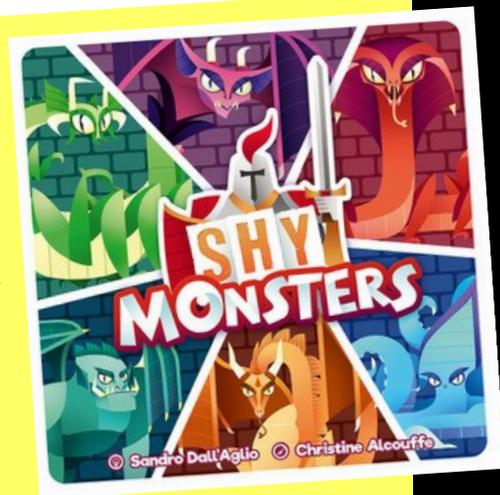


### ■ Donj' de toi

Joliment mis en images par Christine Alcouffe, ce premier jeu de Sandro Dall'Aglio est une petite merveille de simplicité et de profondeur...

Asymétrique, Shy Monsters voit deux joueurs s'affronter : Le Maître usant de bluff et de faux semblant pour induire en erreur le Héros ; Héros qui devra faire preuve d'un sens aigu de la déduction et utiliser au moment opportun ses compétences pour sortir indemne du Donjon...

Délicieux cocktail alliant bluff et déduction, ce petit jeu d'inspiration minimaliste a tout pour devenir le jeu de poche par excellence...



*Dall'Aglio / Alcouffe / Ôz Editions, 11€50*



# ENTRETIEN AVEC TRICKYTOPHE



Illustrations © Deadcrows

Propos recueillis par **Le Korrigan**

► **Bonjour et merci de vous prêter au petit jeu de l'entretien...**

*Bonjour. Merci surtout à toi de ton intérêt.*

► **Question liminaire : êtes-vous farouchement opposé au tutoiement ?**

*Non, je ne suis pas opposé au tutoiement. Il n'y a pas de problème.*

► **Merci à toi ! Je me permets de « tuteoisier » les questions dès lors...**

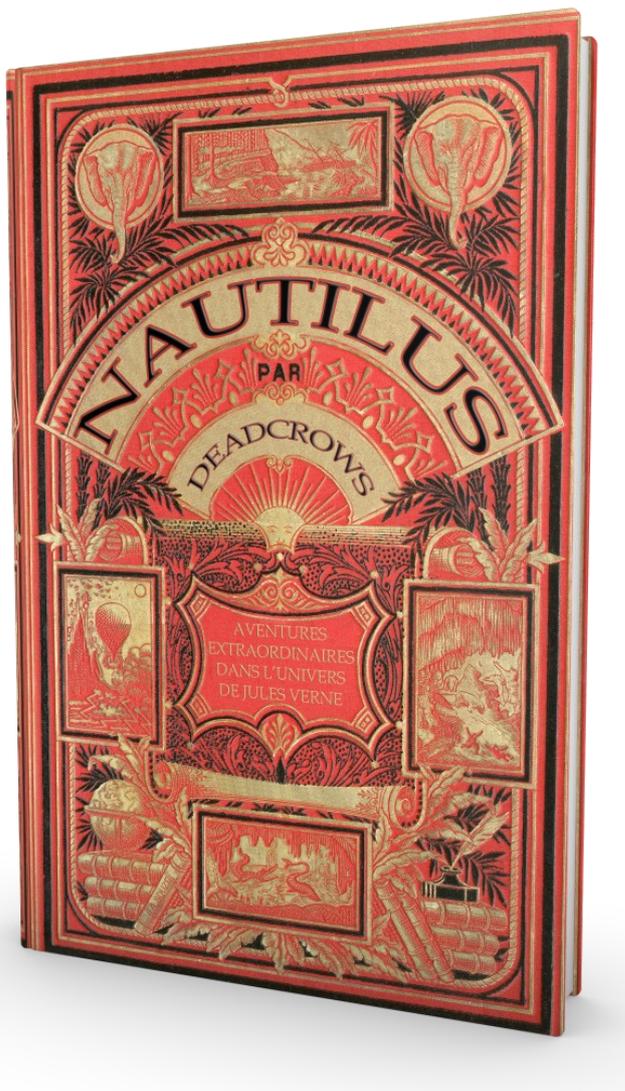
**Peux-tu te présenter en quelques mots ? (parcours, études, âge et qualités, passions, numéro de carte bleue ou de comptes numérotés en Suisse ou aux Îles Caïmans?)**

*Je m'appelle Christophe. Trickytophe est mon nom d'auteur. J'ai 43 ans. J'ai fait des études d'histoire avant de me réorienter vers le secteur social. Je travaille aujourd'hui dans le domaine de l'enfance. Malgré que j'habite sur la Côte d'Azur, je n'ai pas de compte en Suisse ou aux îles Caïmans, désolé.*

*J'aime lire et écrire. J'y passe beaucoup de mon temps. Jouer est aussi ma grande passion. Comme beaucoup, je pratique pas mal de jeux : de plateau, de cartes, etc. J'aime le catch aussi. Ce sport spectacle m'a toujours intéressé tant en termes de prouesse athlétique que de construction de personnage et d'histoires.*

► **Enfant, quel joueur étais-tu ? Quel était alors ton jeu de chevet ?**





*J'ai toujours été un enfant rêveur et joueur. J'imaginai en permanence des histoires, un cadre fantaisiste, pour nos jeux de gosses. Je me suis vite mis aux jeux de société : Risk, Labyrinthe, puis Heroquest, etc.*

**► Comment es-tu tombé dans la marmite du Jeu de Rôle ?**

*Au collège, j'ai découvert les livres dont vous êtes le héros grâce à un camarade. Je reste aujourd'hui encore un fan de Loup solitaire. Au lycée, dès le début de la seconde, j'ai intégré le club de JdR de mon établissement. Pour la petite histoire, j'ai découvert le jdr en cherchant un endroit pour bouquiner en attendant mon train car un prof était absent. Je suis rentré dans une salle où un groupe était rassemblé. J'ai écouté ce qu'il faisait. Cela avait l'air génial ! Surtout, ils parlaient des Jeunes*

*Royaumes de Moorcock. J'avais déjà lu une partie du cycle d'Elric. Je me suis rapproché et je suis tombé dedans. C'était il y a 28 ans...*

**► Si tu devais expliquer ce qu'est le JdR à ma grand-mère, comment t'y prendrais-tu ?**

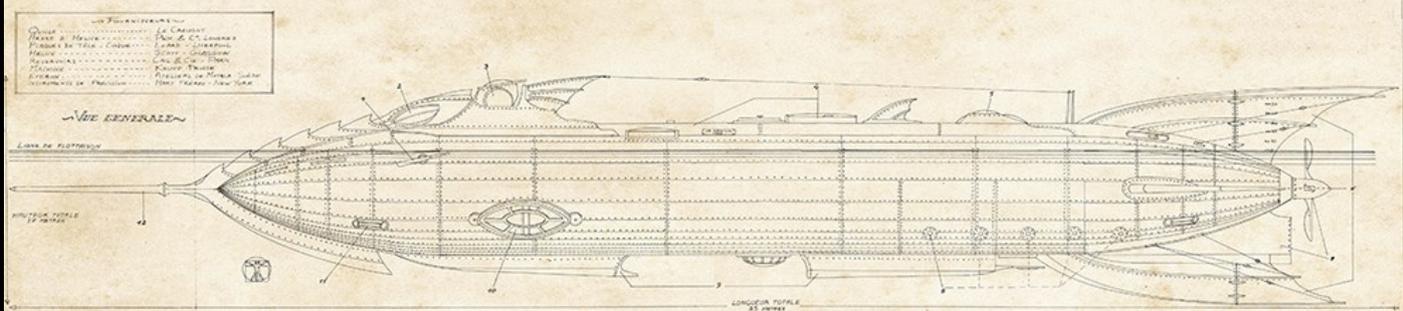
*Je commencerais par lui dire que c'est un loisir fantastique qui rapproche les gens ! Puis, je me baserais sur la définition de la FFJdR. J'expliquerais simplement à ta grand-mère qu'il s'agit d'un jeu de société coopératif où les joueurs interprètent un personnage fictif et où l'on construit tous ensemble une histoire.*

*Un joueur particulier, nommé meneur de jeu, guide les autres participants dans une aventure plus ou moins improvisée. La plupart du temps, des règles basées sur des lancers de dés permettent de savoir si les actions entreprises par les personnages sont réussies ou non. L'imagination, le dialogue et la narration tiennent une grande place dans le jdr.*

**► Quels est ton meilleur et ton pire souvenir de jeu de rôle ?**

*Difficile comme question car je t'avoue qu'après tant d'années de jeu, aussi bien en tant que meneur que joueur, des souvenirs, j'en ai des tonnes ! Deux anecdotes me reviennent là en tête.*

*Le jour où après quelques maîtrises « expérimentales » à Cyberpunk (mon premier jdr en tant que MJ au lycée), mes joueurs m'ont félicité en me disant que mon scénario était top. J'ai senti que lors de cette sombre aventure à Night City, j'avais touché à quelque chose de subtil, ce bon équilibre entre improvisation et script.*



*Un souvenir moins plaisant... Lors d'une convention il y a déjà un certain temps où un MJ a passé des plombes à s'écouter parler et à nous présenter son jeu et son univers pour finalement nous sortir des tables et des tables de création de persos (très inspirées de Rolemaster). Cela s'est éternisé. On a commencé à jouer très tard pour que nos personnages finissent écrabouiller par une sorte de troll mutant une heure plus tard ! Horrible ! J'ai détesté mais j'ai aussi appris.*

► **De joueur à auteur, qu'est-ce qui t'a donné**

**envie de sauter le pas ?**

*En fait, j'ai toujours écrit : scénarios, aides de jeu, sur des forums, des petites nouvelles pour moi-même, etc. Par exemple, il y a bien longtemps, à la fac, Julien Blondel (Vermine, Prophécy...) avec qui se jouait de temps en temps m'avait déjà fait rédiger un article pour Backstab. Après, devenir un modeste auteur qui publie, c'est venu suite à ma rencontre avec Batronoban. On s'est super entendu ! Cela m'a motivé. De fil en aiguille, des projets ont vu le jour : Héroïques, Colonial Gothic... Pour moi, c'est une question de rencontre donc. Une question de moment aussi car j'étais plus dispo.*

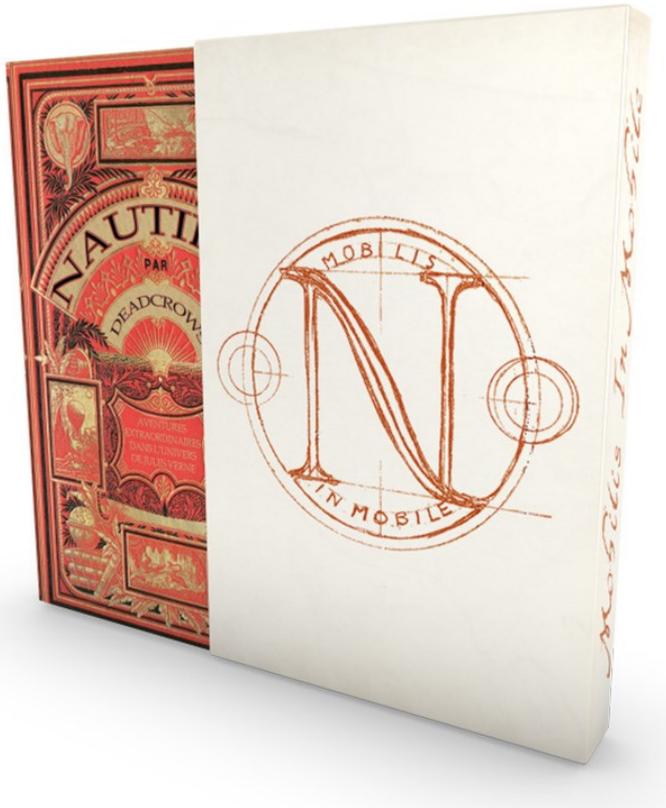


► **Comment est née l'idée de Nautilus dont le financement participatif vient d'être lancé sur Game on Tabletop ?**

*Au sein des Deadcrows, on avait envie de rendre hommage à ce maître de l'aventure et de l'écriture qu'est Jules Verne. Qui ne le connaît pas ? 20000 Lieues sous les mers est un de ses romans phares. L'idée de jouer des personnages liés au légendaire Nemo et au Nautilus nous a paru géniale ! On a tous été de suite très motivés par ce projet.*

► **Pourquoi avoir opté pour un financement participatif plutôt que pour une édition « classique » ?**

*En tant qu'auteur, je ne suis pas le mieux placé pour répondre à cette question. Je pense qu'il s'agit d'une question de gestion et d'édition.*



►Peux-tu en quelques mots nous faire le pitch de ce jeu d'inspiration vernien ? Quels types de personnage incarneront les joueurs ?

*Les joueurs incarnent les héritiers du capitaine Nemo. Celui-ci est mort et a laissé un testament où il lègue entre autres le Nautilus aux personnages, des membres d'équipage émérites, avec l'idée de poursuivre l'aventure et de construire leur propre utopie. L'action se déroule dans un XIXème siècle vernien, une époque de lutte et d'espoir où diverses merveilles voient le jour.*

*Dans Nautilus, nous avons imaginé qu'à la fin de sa vie, Nemo, marqué par sa rencontre avec Aronnax et ses amis, change petit à petit de mentalité et offre à ses héritiers une sorte de nouvelle voie, plus humaniste et plus optimiste*

►Peux-tu nous présenter l'équipage d'auteur et d'illustrateur qui ont embarqué pour cette aventure éditoriale ?

*L'équipe d'auteurs se compose de Batro, Pierre Coppet, Pelagius et moi-même. On a tous déjà travaillé sur divers projets et jeux. On aime Jules Verne. On forme selon moi une équipe solide et efficace. Travailler ensemble est agréable.*

*Didier Graffet est aux illustrations. C'est un dessinateur extrêmement talentueux reconnu comme un artiste d'exception. Je suis fier d'écrire dans un bouquin qu'il illustre !*

► **S'inspirant des éditions Hetzel qui éditerent l'œuvre de Jules Verne, la couverture du bouquin est tout juste somptueuse... et force est de reconnaître que le fait que Didier Graffet en signe les illustrations rend l'objet plus attractif encore !**

**Comment le célèbre Tristant Lhomme a-t-il rejoint l'aventure ?**

*L'équipe des Deadcrows l'a contacté. Tristan aime aussi Jules Verne. Cela s'est fait naturellement. L'idée d'écrire un scénario pour le jeu lui a plu.*

► **Et quid du moteur qui propulsera Nautilus ?**

*Avec Batro nous nous sommes basé sur le Corpus Mécanica d'Yno. Néanmoins, on l'a beaucoup revisité afin de créer un système adapté à Nautilus et avec une identité propre. Le jeu utilise des D10. Son moteur est axé sur des Aptitudes (nombre de dés à lancer) et des Spécialités (éventuelles relances).*

*La difficulté des actions s'exprime avec des dés retirés de la poignée lancée. Le seuil de réussite à égaliser ou dépasser sur les dés dépend de la Pression en cours, c'est-à-dire de l'intensité dramatique atteinte. C'est un système simple et*

souple. Il offre un cadre solide tout en restant accessible et rapide à prendre en main. Il a largement été playtesté.

**[©G9532©] Que fournira le livre de base comme « matériel » ? Quelles furent, à part les romans de Verne, vos principales sources de documentation pour décrire la cadre du jeu ?**

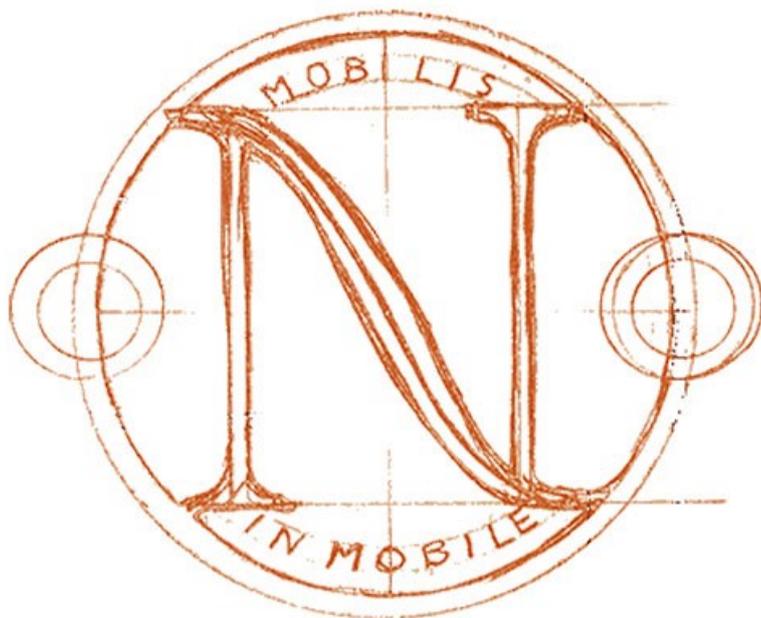
*Nautilus contiendra le système de jeu avec toutes les règles nécessaires. Il fournira aussi un guide du XIXème siècle vernien et de l'œuvre de Jules Verne. Il contiendra 6 scénarii et un prologue. Bref, il y aura de la matière et largement*

*de quoi jouer !*

*Nos sources documentaires ont été diverses et variées. Les romans, bien sûr mais aussi divers ouvrages littéraires ou historiques. Écrire un tel jdr, c'est aussi un travail de patience et de recherche.*

**► Comment avez-vous construit la campagne qui permettra aux joueurs de se lancer dans l'aventure et d'incarner les dignes successeurs du Capitane Nemo ?**





*Tu comprendras que je ne peux pas trop t'en dévoiler afin de garder la surprise pour les futurs MJ et joueurs. L'idée était de changer légèrement les circonstances de la disparition de Nemo avec la rédaction d'un testament où il désignait ses héritiers parmi son fidèle équipage (notre twist). Ensuite, nous avons construit des aventures autour de romans sélectionnés avec un double fil rouge : la construction d'une utopie propre aux joueurs et la menace de Robur, un autre personnage emblématique de Jules Verne. Notre but était de faire voyager les personnages et que les joueurs s'approprient leur Nautilus et construisent leur propre légende des mers.*

► **Tous médias confondus, quels sont tes derniers coups de cœur?**

*En jdr, assurément Mindjammer de Sarah Newton. Ce jeu de SF est juste génial et Sarah est une femme formidable !*

*En manga, My Home Hero de Yamakawa et Asaki, un thriller haletant.*

*En roman, la trilogie Blood Song de Ryan, un très bon univers dark méd-fan.*

*En jeu, Keyforge de FFG, un jeu de cartes intelli-*

*gent.*

**Y a-t-il une question que je n'ai pas posée et à laquelle tu souhaiterais néanmoins répondre ?**

*Comment j'ai vécu le fait que nous ayons remporté le GRAAL d'or de la création française au FIJ de Cannes avec Colonial Gothic ?*

*Ce fut une sacrée expérience ! Colonial Gothic nous a demandé beaucoup de travail. Nous étions déjà contents qu'il plaise au public. Le fait de remporter cette récompense a été magique. Toute l'équipe est fière (Emmanuel Roudier, Akae, Batro...). On est surtout heureux que le Jdr ait enfin des récompenses attribuées au sein du FIJ et du paysage ludique. Le jdr a le vent en poupe et c'est super !*

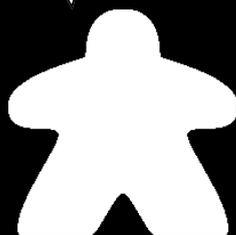
► **Un dernier mot pour la postérité?**

*Dicepower !!!*

► **Un grand merci pour le temps que tu nous as accordé...**

*Merci à toi.*

[A suivre...]



**SdImag**